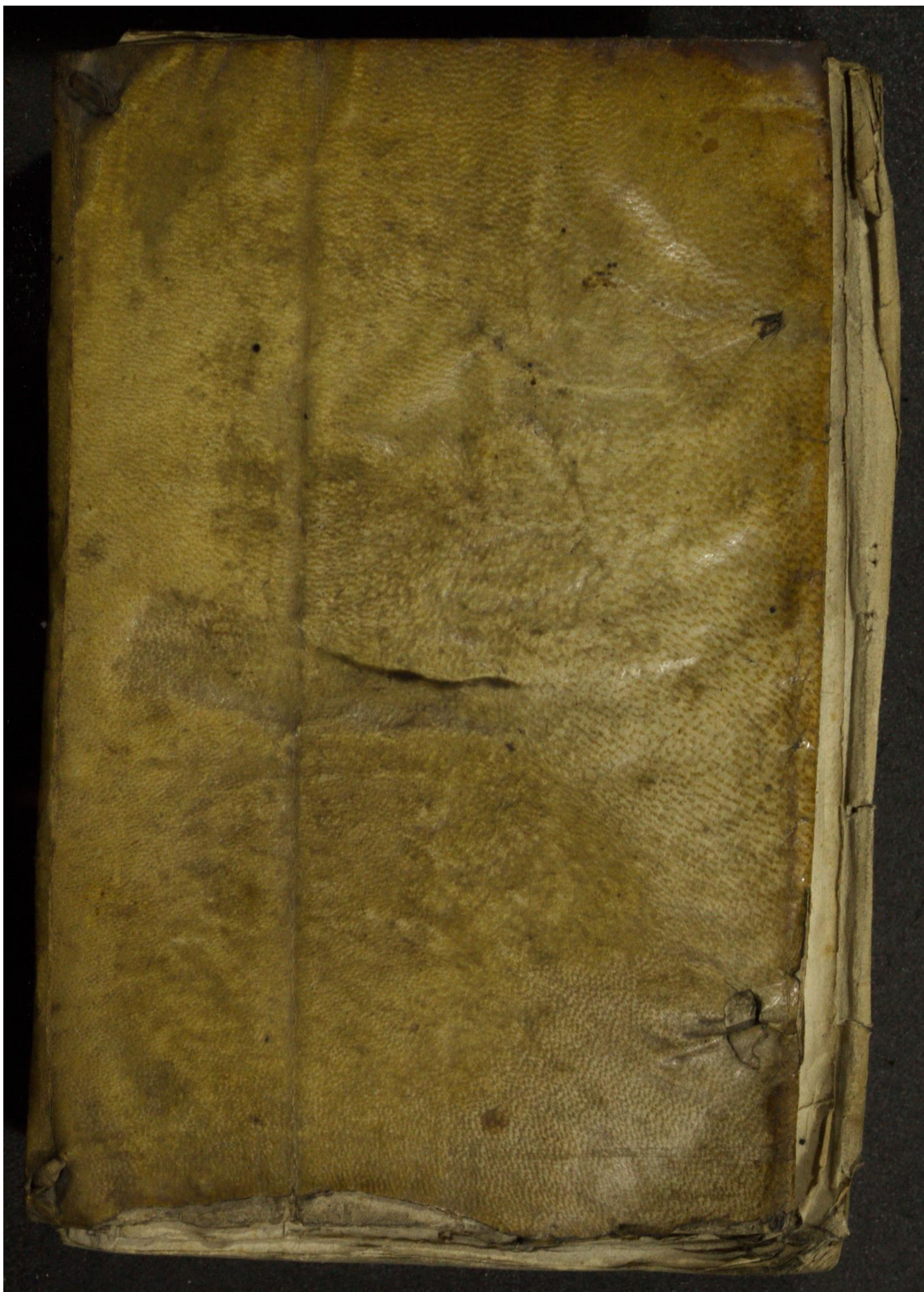
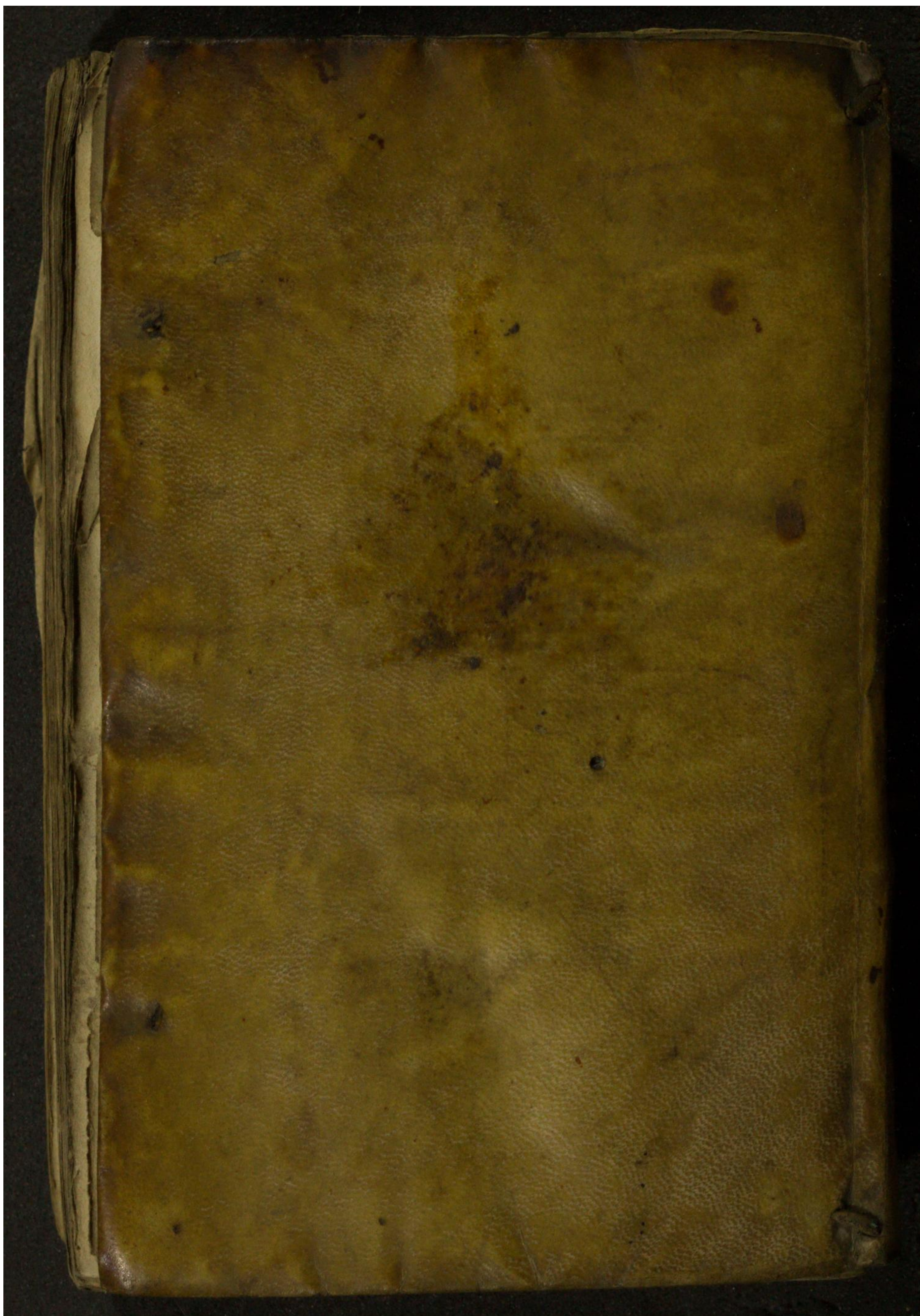



DE·LA·
VEROLE·
P·D·P·C·
13









5076

TRAICTE'
DES PLAYES
FAITES PAR LES MOVSQVETADES.

Ensemble la vraye Methode de les guerir.

Auec la refutation des erreurs, qui s'y commettent, tant en leur Theorie, que practique.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, *Edelphe, Chirurgien Galenique & Paracelsique.*

Dedié
Au Tres-Chrestien ROY de France & de Nauarre, LOVYS LE IVSTE.



A PARIS,
Chez NICOLAS BOVRDIN, au bas de la ruë de la Harpe, à l'Eschiquier, prés la Barbe d'Or.

M. DC. XXIII.

Auec Priuilege du Roy.





AV ROY,



IRE,

Ce seroit manquer & d'enuie vertueuse, & de compaßion charitable, si à l'abord de vos triomphantes victoires, & à l'aspect de tant de valeureux Soldats marquez du cachet de Mars, on n'estoit espris, & d'emulation & d'humanité. Et veritablement ce seroit estre digne de censure exemplaire, si vous voyant tout ardent du zele de la maison de Dieu, de l'Espouse de IESVS-CHRIST L'EGLISE, *debeller l'Hydre renaissante de la Rebellion, vraye*

maladie intraitable & de l'estat & de nostre ame, on ne s'efforçoit d'autre part à donner des moyens tres-asseurez contre les maladies des corps de tant de valeureuse noblesse, de tãt de grands Capitaines & courageux Soldats, qui ont aßiste & aßistẽt vostre SACREE MAIESTÉ, *en vostre diuin zelle, louable & incomparable dessein. Zelle de l'amour de Dieu, qui fera esleuer comme en trophée au temple de la gloire, buriner sur le front de la memoire, & grauer en lettres d'Or sur l'airain de l'Eternité le redoutable nom de* LOVYS LE IVSTE, Chasse-monstres de rebellion, Restaurateur de l'Eglise, & du repos de l'Elise de la France.

Ceſt ceste vertueuse enuie, ceste saincte emulation, ceste diuine charité, qui m'a porté, induit & stimulé à chasser les vieilles erreurs que la

nonchalance entretenoit en la Medecine, desquelles i'en produirois plusieurs exemples, notamment en nostre Chirurgie, mais ie me cõtenteray pour le present d'en euidenter vn eschantillon (sçauoir la vraye & entiere curation des playes faites par les Mousquetades) sous esperance qu'estant esclaircy, il sera autant profitable au genre humain, comme l'ignorance d'iceluy a esté long temps dommageable à la santé des nourrissons du Dieu de la guerre. Or d'autant, SIRE, que mon entreprise demeuroit imparfaite si apres le rapport que i'en fay à Dieu, l'vtilité en estant voüée au bien public, ie n'eusse faict briller sur le frontispice de ce Liure le sacré nõ de vostre AVGVSTE ET ROYALLE MAIESTE', l'amour des bons, & la crainte des peruers. Et quant & quãt me mettre à guarant à l'abry de vos Lauriers, contre l'enuye aux yeux lou-

ches, laquelle indubitablement regardera de trauers mes ſaines reſolutions pour les trauerſer. Mais *ſi couuert du bouclier de la bien-veillãce de voſtre incomparable Minerue, ie braueray toutes les pointes de l'enuye; & voyãt mõ loüable deſſein auoir acquis du credit ſous la faueur de voſtre* ROYALLE AVTHORITE', *cõme il ſera (i'en ſuis certain, ſi le daignez regarder d'vn œil fauorable) cela fera redoubler mes vœux au Ciel, & mes prieres au Tout-puiſſant pour la conſeruation de voſtre Eſtat, & proſperité de voſtre Royalle perſonne. C'eſt le vœu que ie fais en qualité.*

SIRE,

De Voſtre Majeſté.

Le treſ-humble, tres-obeïſſant & tres-fidel ſujet & ſeruiteur.

CAMPY, Chirurgien.

AV LECTEVR.



L'exemple de ses bons Peres anciens (Amy Lecteur) qui de leur gré se bannissans de la tourbe tumultueuse du populaire, se retiroient dans les deserts, pour auec plus de tranquilité d'esprit contempler la grandeur immense de Dieu, & les effects de ses merueilles. A leur exemple dis-ie, me retirant dans l'agreable solitude de mes estudes, pour faire gouster à mon ame les emmiellées douceurs que tant & tant de bouches d'Or, vrays Citoyens d'Himette versent à l'enuy parmy les fueilles repliées de tant de volumes azurez & esmaillez de diuerses couleurs de doctrine & de science: qui comme viandes Nectariennes & Ambroisines, rassasient nos esprits d'vn contẽtement inenarrable. A l'exemple d'iceux, dis-je; & semblable à eux en ce dessein, labeur, & culture, mais non en la cueillette des fruits: d'autant que la saison ne gardant quelque-fois sa saison, donne des fruicts de belle apparence, mais de peu d'vtilité pour leur maistre. Ie veus dire que les inscriptiõs de plusieurs auortõs portẽt l'apparat d'vne vraye & saine doctrine; mais mis à la pierre de touche c'est vn bas Or de riuiere, que le torrẽt des eaux impetueuses a desraciné de leur miniere: Ce son

des toilles d'araignees, bōnes seulement à prendre des mousches; & tiens en toute verité que la plus grande partie des Escriuains n'ont eu autre but que d'acquerir par leurs escrits vne vaine renommée de sçauants, qui au moindre vent d'vne science plus solide s'esuanoüissent & dissippent au seul aspect des doctes & vrays enfans de la Nature. I'ay remarqué en la tranquilité de mes estudes la quātité de ceste zizanie couurir & surpasser le bon grain, & notamment dans le terroir & ample champ de ma bien aymée Medecine Chirurgique, voire & en telle quantité, que ie ne me suis peu contenir, la voyant si preiudiciable aux humains, que ie ne fasse office de vray iardinier, separant les ronces & herbes inutiles, d'auec les bonnes plantes, afin qu'auec plus de facilité on les puisse cueillir & accommoder à son vsage. Or entre tous ces fatras de traictez en Chirurgie qui ont pour le iourd'huy vogue, i'ay remarqué ceux qui traictent des Arc-busades, si dissemblables & esloignez de la vraye methode qu'il faut tenir en la curation des playes faites par ces bastons à feu, qu'ils m'ont semblez plustost inutiles que profitables, d'autant que la diuersité de leurs opinions me rendoit plustost doubteux, que acertené du moyen qu'il falloit tenir en l'entiere & vraye curation de ces maladies. L'vn dit qu'il y a de la brusleure: l'autre dit au contraire,

mais qu'il y a du venin: vn autre dira qu'il n'y a ny venin ny brusleure, mais bien certaine empireume participante de la poudre: vn autre niant tout cela, dira la difficulté de guerir ces playes faictes pas bastons à feu, proceder de la corruption de l'air, & changement des saisons: quelque autre dira au contraire, que c'est le poison enclos & communiqué dans la substance de la balle par la fusion. Ce n'est pas le tout, car s'ils sont differents touchant l'essence de ces playes, ils le sont encore dauantage en la curation d'icelles: L'vn veut cauteriser ces playes; l'autre au contraire ne veut vser que des suppuratifs, l'autre des setons, vn autre les reiette: & bref leurs façõs de faire sõt vne tour de Babel. C'est ceste diuersité d'opinions qui a rendu la Medecine coniecturable, bien qu'elle soit scientifique, comme estant de la creation de Dieu; & partant ses regles tres-certaines. Qu'ainsi ne soit, nous voyõs les Medecins Chymiques conuenir tellemẽt en leurs opinions, qu'on diroit sans comparaison, que c'est le sainct Esprit qui leur dicte ceste sciẽce, ce qui ne se treuue en tous les Galenistes, & ce pour ne cognoistre au vray les maladies & causes d'icelles. Car la maladie ignoree, les remedes aussi; au contraire, selon le prouerbe, la maladie cogneuë est à moitié guerie. Or à celle fin qu'on ne m'accuse de manger de l'Autel sans

ſeruir à l'Autel. I'ay bien voulu, mettant la main à l'œuure, donner ce bon office à tant de pauures bleſſez par ceſte diabolique inuention de baſtons à feu; qui le plus ſouuent ſe voyent au deſeſpoir de gueriſon, n'ayant ceux qui les traictēt, ny la methode, ny les vrays inſtrumens pour ce faire: & à toy, debonnaire lecteur, vn moyen beaucoup plus facile & certain, que par cy deuāt aucun n'a iamais faict. Car bien qu'il ſemble qu'il y ait eu quelques-vns qui ſoient entrez dedans le vray chemin, neātmoins ils s'en ſont fouruoyez, & ie ne ſçay pourquoy, ſi c'eſt, ou de reſpect, ou d'amitié, ce qui ne deuroit eſtre, & notamment en ceſt Art, ou Platon nous doit eſtre amy, ou Socrate doit eſtre noſtre intime, mais ſur tout la verité doit auoir plus de force que tout cela, veu qu'il s'agiſt de guerir, & conſeruer la vie meſme, dont les momēs & minuttes imperceptibles sōt plus à cherir, ſoigner, & conſeruer, que les heures & iours, les mois & années entieres de touts autres affaires temporels, n'obmettāt rien pour biē & promptement guerir ſon malade, voire auec telle ardeur, affection & vehemence, qu'elle ſurmonte & outre-paſſe le deſir que le malade meſme a de ſa propre conualeſcence: iuſques à luy vouloir donner gueriſon quand bien meſmes il ne le voudroit pas. Ie ſçay bien que pluſieurs doctes indoctes, tant de glorieux traçons que la va-

nité du ſiecle a produits, blaſmeront mon vtile & loüable deſſein, ainſi que par cy-deuãt ils ont póſtillé par enuie ſur mes autres œuures produittes au iour pour l'vtilité du public, & non pour en receuoir aucune gloire. Car c'eſt pluſtoſt pour le contentement des affligez de maladie, que pour l'honneur, & le profit que i'en eſpere, ny puiſſe eſperer. Tant s'en faut, i'attẽs pluſtoſt des enuieux & malueillans, des mediſances & calomnies ordinaires: comme auſſi des iugemens ſiniſtres donnez à la vollee par des gens mal affectionnez à ma reputation. Surquoy ayãt penſé & repenſé, & aſſis vn ſolide iugement, i'ay reſolu de ne m'en point ſoucier; & de me mocquer de tous ceux qui en ferõt des ſouſ-rires, iuſques à ce qu'il m'apparoiſſe qu'ils ayent autant trauaillé à eſclaircir la Chirurgie que moy, & employé pareils frais & deſpences que i'ay faict: ainſi qu'il apparoiſtra par mes œuures qui ſuiuront celles qui ſont imprimees. Or bien qu'il ſẽble (au dire de pluſieurs) qu'on ne puiſſe rien adiouſter à tant de doctes eſcrits, qui ont roullé & roullent iournellement ſous la preſſe, notãment en la Medecine, & particulierement en ceſte partie de Chirurgie, traictante des playes faites par baſtons à feu: Ce qui deuroit (ſelon iceux) rendre ma plume muette en ce cas: mais qu'ils ſçachent que la grandeur du fait merite bien vne plus exa-

cte perquiſition que par le paſſé. Ainſi que ie taſche de faire de tout mon pouuoir en ce lieu; deſbroüillant le meſlange confus de pluſieurs friuoles & venteuſes opinions, que les eſprits mal timbrez & eſloignez de la verité, ont apportees ſur ceſte matiere. Ce qu'on pourra facilement iuger par la veritable reſolution que ie fais, touchant les points & controuerſes qui rendoient icelle incogneuë: ce qui ſe fera auec autant d'vtilité que de plaiſir. Que ſi l'inſcription de ce liure te ſemble differente de celle des autres liures traictants de meſme matiere, ſçache qu'auſſi les baſtõs à feu, deſquels on ſe ſert couſtumieremẽt en ce temps deplorable, ſont d'autre qualibre, que n'eſtoient ceux du paſſé. Que ſi quelqu'vn ſe vouloit trop arreſter ſur ce point, qu'il ſçache que ie le veux ainſi: auſſi eſt il raiſonnable que les playes faictes par vn Mouſquet, ſoient appellées Mouſquetades; puis que iadis on appelloit celles qui eſtoient faictes par l'Arc-buſe, Arc-buſades. Toutesfois ce n'eſt pas la le nœud de la matiere: fueillette ce liure (Amy Lecteur) lis & relis le attentiuemẽt, & à la fin peut-eſtre tu y cueilliras des fruits ſelon ton deſir; tout le moins, ſuis-ie bien certain qu'il ne tiendra qu'en toy.

A Dieu.

TABLE DES CHAPITRES contenus en ce present liure.

CATHALOGVE DES AVtheurs citez en ceſte preſente œuure.

A.

Aëce.
Æginette.
Areteus.
Æmilius.
Alexander Benedictus.
Auicenne.
Alphonſus Ferrius.
Ælianus.
Aule-gelle.
Adam.
Alphõſe II. Roy de Caſtille.
Adraſtus.
Antigonus Epiphanes.

B.

Baptiſta à porta.
Blond.
Barthelemy le Noir.

C.

Cellius.
Ciceron.
Cuſpian.
Cornelius Celſus.
Crolius.
Cardan.
Cornelius Agtrippa.
Catan.

D.

Dieu Eternel.
Dauid, Roy.
Dom-Petre, Eueſque de Leon.
Diodore.
Diagoras.
De Vigo.
Du Launay.
Du Laurens.
Dariot.

E.

Euſebe.
Eccleſiaſte.
Eraſme.
Edouard 3. Roy d'Angleterre.

F.

G.

Galien.
Guidon de Cauliac.
Guillemeau.
Goclenius.
Gedeon.

H.

Hippocrates.
Hermes Trimegiſte.

Herodote.

I.

Iob.
Iosephe.
Iamblique.
Ioubert.
Iacques Girard de Tournu.

L.

Lulle.
Lemnius.
Leo Suauius.
Lactance.

M.

Machabées.
Moyse.
Marcellus.
Morienus.

N.

Nicolas Godin.

O.

Origene.
Ouide.

P.

Paracelse.
Platon.
Pline.
Paré.
Pigray.
Ptolomee.
Philipides.
Pausanias.
Polidore.
Picatrix.
Pitagore.
Pierre Messie.
Plutarque.

Q.

Quercetan.

R.

Roger Bachon.
Raphael Volateran.
Reuch.
Ranchin.
Roch le Baillif.

S.

Samuel.
Saul.
Sainct Paul.
Sainct Iean.
Sophocle.
Sainct Augustin.

T.

Thebith.
Tagaut.
Terentianus.

V.

Vegece.
Vitruue.
Vigenere.
Vayras.
Vlric.

FIN.



TRAICTÉ DES PLAYES FAICTES PAR LES MOVSQVETADES: PAR Dauid de Planis Campi Chirurgien.

Qui a esté le premier inuenteur de la poudre & bastons à feu; & de la deriuation de ce mot mousquet, ensemble du premier qui enseigna à traicter les playes faictes par iceux bastons à feu.

CHAP. I.



IL m'a semblé bien à propos, auant qu'entrer à bon escient aux discours des mousquetades, discourir qui a esté le premier inuenteur de ses machines L'Autheur desireux du bon ordre.

diaboliques, faisant veoir par mesme moyen comme les hommes du iourd'huy sont enclins à donner des loüanges à ceux qui ne les meritēt. On ne voit en la Court des Grands, que ie ne sçay quel tas de flateurs, qui auec leurs paroles deceuables & discours empoullez de la vanité de ce siecle, taschent de suborner vne carrelure de ventre, ainsi que quelqu'vn a tres-bien rencontré sur les coquesigreuës de ce temps, disant,

Si c'est pour loüer quelques-vns,
Ils se font voir tant importuns,
A leur supposer des merites,
Qu'on voit bien qu'à vn autre fin,
Tant le iargon de leur latin,
Atirez du son des marmites.

Plusieurs se mettent en credit au detriment de la reputation des autres.

Or de ceux-là, il y en a de deux sortes, les vns ignorans & les autres malicieux : de ceux-cy ie m'en tais, car i'aurois beaucoup affaire, donner eschec à tous ceux qui ne sont à leur aise, qu'en portant nuisance à autruy. Quant aux premiers, ie tiens que cela est pour n'auoir ou ne vouloir prendre la peine de

chercher la vraye & nuë verité des choses, desquelles ils ont traicté ou traictẽt. Ainsi l'histoire de Iason, en la conqueste de la Toyson d'Or, est tenuë pour vne fable par plusieurs, ignorans que c'est vn Hierogliphique de la pierre Physicale. De mesme en sõt les labeurs d'Hercules: car le redoutable Gerion à trois corps, n'est autre que le triple argent-vif: Anthee est l'esprit de nostre Or: l'Hydre à sept testes est la mere d'iceluy; les Centaures, c'est la conionction des deux spermes; Diomede, c'est l'Artiste, ses cheuaux, sont les Mineraux; l'estable, c'est la couleur noire; les harpies sont les fortes vapeurs; le Sãglier, est la couleur grise: la peau du Lyon, est la couleur rousse, le Taureau, est la fixation du corps, & le Cerf aux cornes d'Or, est le corps fix iaunissant: Cerbere, l'enfant nay qui demande aliment de nouuelle nourriture, &c. de mesme en est de Pytagore, lequel on croyoit auoir vne cuisse d'Or, sans leur prendre garde que c'estoit la richesse qu'il possedoit, par le moyen de ceste pierre triangulaire: ainsi en est-il de Thesee & du Minotaure. Mais les es-

Ouide en ses Metamorphoses. Explicatiõ d'icelles, au sens Chymique.

Les Esprits de ce temps se conten-

prits de bas estage, n'ayāt voulu prēdre la peine de recercher de plus pres la signification de ces fables alegoriques, ont creu que ce n'estoiēt que des cōtes des vieilles. De mesme en est-il de ceux qui attribuēt les inuentiōs des choses, à ceux desquels ils ont leu quelques pages de leurs liures rapsodiez par cy par là de l'inuention d'autruy. Semblablement plusieurs Chymiquastres d'auiourd'huy, tiēnent que Paracelse a esté l'inuenteur de la Chymie, sans se prendre garde que c'est Dieu, comme cause premiere, puis Adam, & apres luy Hermes Trimigeste, duquel Paracelse à apris de ses escrits, le meilleur & le plus beau de ce qui est contenu dans ses liures: Ie ne veux pas dire pourtant, que ce ne fust vn grand Esprit, & qu'il n'ait enrichy la science Chymique, Magique, & Cabalistique, de beaucoup de doctrine tres-certaine, & auquel, apres Dieu, nous en deuōs la gloire. De ma part, ie confesse ingenuëment, que ie tiens le peu que ie sçay en cest art, d'iceluy. Or que Dieu n'ait esté le premier Chymiste, & Adam cōme cause seconde ne l'aye appris d'iceluy,

tent seulement de l'escorce, sans penetrer la vraye cognoissāce & intelligence des choses.

Paracelse a enrichy les 3. sciences, Chymiques, Magiques & Cabalistiques.

& enseignee à ses enfants, voire insculpee en deux pilliers, l'vn de marbre & l'autre de brique, plantez en la valee d'Hebron; & desquels Hermes Trimegiste, eust cognoissance: des œuures, duquel, Paracelse le plus excellent Alchymiste qui ait esté, depuis luy, a receu les fondements de cest Art: Cela se verra bien à plein en mon Dialogue du Chirurgien & Chymiste François, où est traicté en suite, de la conformité de l'ancienne & moderne Medecine, & de la vraye cause & generation des maladies & curation d'icelles. Comme aussi il se verra bien à plein, en mon Triumphe de la Medecine Chymique, tant vegetalle, mineralle, qu'animalle, &c. Mais à quoy tout ce discours, sinõ pour monstrer que quelquefois mal à propos on suit par trop aquariastremẽt les opiniõs mal fondees de nos deuanuanciers, sans se soucier de penetrer plus auant. I'ay remarqué cela, quasi parmy tous les arts & sciences, desquelles il a pleu à Dieu me donner cognoissance, & notãment en ma bien aymee Chirurgie; particulierement en l'opiniõ inuẽtee de l'inuẽteur de la poudre

Promesses de l'Autheur.

Fausse croyance

du premier inuenteur de la poudre à Canõ.

à Canon & baſtons à feu. Car vnanimement, tous ont creu iuſqu'à preſent que ç'a eſté vn Moine d'Alemagne qui la trouua fortuitement en pilant dans vn mortier quelques poudres (ce deuoit eſtre du Salpeſtre; d'autãt qu'il n'y a matiere, guere plus inflamable que celle-là) lequel ayant rencõtré quelque pierre auec le pilõ en fit ſortir vne Scintille de feu, qui s'eſtant priſe à la matiere, fit vn pet & eſclat, comme d'vn Tonnerre: deſlors, comme ce Moyne eſtoit fort inuentif (auſſi eſtoit il Alchymiſte) il façonna vn petit Canon de fer, auec lequel il faiſoit curuſcation : & voyant ſon cas reüſſir ſelon ſon intention, en fit vn, vn peu plus grand, puis vn autre, apres celuy vn autre : iuſques à tant qu'il vint à la groſſeur d'vne Arc-buſe, voire & des gros Canons, &c. Et diſent qu'en recompenſe de l'inuention de ceſte ruine des villes & des hommes; Dieu à permis que ſon nom & ſa profeſſion ayent eſtés ignorez & incognus de tout le mõde. Surquoy ie m'eſtõne grandemẽt de l'ignorãce de ces gẽs-là, car il ſe ſçait, & eſt tres-vray, que c'eſtoit vn Philoſophe Alchymiſte, Alemand

de nation, appellé Barthelemy le Noir. Mais que ç'ait eſté luy le premier inuenteur de ceſte matiere, cela eſt faux; d'autant qu'il n'y a eu iamais Alchymiſte qui ait employé ſon temps à la recherche de l'Elyxir Philoſophique, qui n'ait eu la cognoiſſance de ceſte matiere : voire qu'il ne l'aye enſeignee appertement, aux enfans de la ſcience. Qu'ainſi ne ſoit, qu'on prenne la peine de lire Roger Bachon, en ſon liure de la puiſſance de l'Art & de la Nature, ou continuant ſon intention Philoſophique, il dit en ces termes, de la traduction Françoiſe de Iacques Girard de Tornus. Or les ans des Arabes, ſçauoir eſt paſſez : ie reſponds à la queſtion de quelques-vns, en ceſte maniere, il faut auoir medecine qui diſſolue en choſe molle, & ſoit oingte en icelle, & qu'elle penetre en ſon terme deux, & ſoit meſlee auec elle, & ne ſoit point Cerf fugitif, & qu'elle tranſmuë icelle, mais ſoit meſlé l'eſprit par la racine, & ſoit par la chaux du metal fixe. Or l'on eſtime que fixation prepare, quand le corps & l'eſprit ſe mettent en leur lieu, & ſe ſubliment, & qu'il ſe

Roger Bachon l. de l'Art & de la Nature, Chap. 3. fol. 174.

Pierre Phyſicale enſeignee ſoubs parolles enigmati-

ques:ayant pour escorce la composition de la poudre à Canon.

fasse autant de fois, que le corps soit faict esprit, & l'esprit soit fait corps. Qu'on prenne doncques des os d'Adam, & de la Chaux sous mesme pois: Six choses y a à la pierre Petralle, & cinq à la pierre d'Vnion, & qu'on broye cela auec l'eau de vie (de laquelle le propre est de dissoudre toutes autres choses) par façon qu'elle soit dissoute en icelle, & bruslee: (or signe d'inceration est, que medecine coule sur le feu bien ardant) en apres qu'on la mette en mesme eau en lieu humide; ou que l'on la suspende en vapeurs d'eaux bien chaudes & liquides, puis que l'on la congele au Soleil. Finalement on prēdra du Sel pierre, & conuertira l'on argent-vif en plomb, & derechef on lauera tant le plomb, & le mōdifiera l'on tant que ladite chaux soit prochaine à argent. Alors on operera comme deuant est dit.

Item on fera boire ainsi tout cela. Mais toutesfois, on prendra du Sel pierre, lu, ru, vo, po, vir, can, vtry, & du Souphre, & ainsi on fera tonnerre & corruscation, son en l'air, & consequemment artifice. Voila les paroles

de ce bon Philosophe; par lesquelles, il faudroit estre despoüillé de toute sorte de iugement, si l'on ne comprenoit & entendoit qu'il à sçeu la matiere, façon, composition & vsage de la poudre à canon: de laquelle il s'est seruy pour embage & enigme, afin de cacher son intention, & le secret qu'il possedoit. Comme appert par ce qu'il dit apres en ces termes: toutesfois qu'on regarde & considere, si ie parle point en Enigme & en sens couuert, ou bien selon sens literal, &c.

Et touchant les feux d'artifice, le mesme Autheur, monstre bien appertement qu'il en a eu cognoissance, cōme on pourra voir au mesmes traicté: où il dit en ces mots. Nous pouuons artificiellement cōposer feu bruslant, de Salpestre, d'huile de Petrolle rouge, & d'autres d'Ambre, de Napthe, Petrole blanc, & de semblables choses. Selon laquelle façon de feu, Pline dit qu'il y en eust à Rome vn, qui se defendit contre l'exercite des Romains; & que par plusieurs projets, il brusla les gendarmes armés. A quoy, est prochain le feu Gregeois, & maintes cho-

Chap. 1. fo. 140.

Pline au l. 2

ſes bruſlantes. En outre, ſe peuuent faire perpetuelles lumieres, & des bains ardans ſans fin, (ainſi cõme nous auons cogneu pluſieurs choſes, qui ne bruſlent point: mais qui ſe purifient ſeulement) & d'autres choſes merueilleuſes & eſpouuentables de nature. Meſmes l'on peut faire en l'air, des ſons cõme de tonnerres, voire en plus grande horreur, que ne font point les tonnerres, qui ſe font naturellement. (Et certes, vn peu de matiere adaptée à la quãtité d'vn poulce faict horrible ſon, & deſmonſtre vehement eſclair, ce qui aduient en pluſieurs ſortes & manieres:) par leſquelles on deſtruiroit toute Cité & toute exercite. Voila il pas de paroles, qui teſmoignent aſſez clairement qu'il a ſçeu la compoſition de ce deſtructeur des Monarchies. D'où reſulte, que ce n'eſt ce maiſtre Moyne, à qui nos compoſeurs de liures donnent la louange non meritée d'inuenteur de ceſte pernicieuſe fabrique: bien que ie ne veux pas dire qu'il ne l'ait de beaucoup enrichie, cõme appert par ce qu'il en enſeigna tout le premier l'vſage aux Venitiens, en la guerre qu'ils eu-

rent contre les Geneuois, en l'an mil trois cens octante. Mais d'en auoir esté le premier inuenteur cela n'est pas, parce que dessus, viuant ledit Bachon, en l'an mil deux cens trente: Ioinct, qu'en la Chronique d'Alphonse vnziesme, Roy de Castille, qui conquist Algazare, (il se trouue, ainsi que raconte Pierre Messie) qu'estant au siege d'icelle ville, en l'an mille trois cens quarante trois, les Mores assiegés tiroient certains Tonnerres, auec des mortiers de fer, & cela fut quarante ans deuant, à ce qu'en dit Blond. Encore long temps auparauant, en la Chronique du Roy Alphonse, qui conquist Tollette, qui fut il y a quatre cens ans & plus, le Seigneur Dom Petre, Euesque de Leon, escrit qu'en vne bataille de mer, qui fut entre le Roy de Tunes, & le Roy More de Seuile, auquel le Roy Alphonse fauorisoit, les Tuningeois auoient certains tonneaux de fer, ou bombardes, & qu'auec ce ils jettroient force tonnerres de feu: Ce qui deuoit estre Artillerie, bien quelle ne fut à la perfection de maintenant.

Chap. 8. part. 1 des Leçons.

Dauantage les Portugais trouue-

rent au Royaume de Pegu, des pieces d'artillerie que les Chynois y auoient apportées quinze cens ans auparauant: desquelles leur premier Roy nommé Vitel se seruoit pour se deffendre contre les Tartares, plus de mil ans auant

Question.

la naissance de Iesus-Christ. Mais (demandera quelqu'vn) dicte nous donc quel a esté ce premier inuenteur, puis qu'aucun selon vostre opinion n'a touché au but iusques icy. A quoy ie res-

Responce.

ponds, que pour en sçauoir au vray l'origine, il faut venir de plus loing, & rechercher qui a esté le premier inuenteur des Armes, & puis de degré en degré nous viendrons à la cognoissance de l'inuenteur de ces instrumens diaboliques. Or il est tres-certain & manifeste, que la guerre, querelles & discordes, qu'on voit naistre iournellement parmy les hommes, à pris son origine du peché de nos premiers parens; d'où vint que l'vn des premiers fils d'Adam, par la perte de ceste iustice originelle, tua son frere, d'où les effects de l'exercice militaire, son com-

Inuenteurs des armes quels

mencement estant peché, son milieu & sa fin le plus souuent sont cruautez,

meurtres, assassins, pilleries, violemens, & vne infinité d'autres mal-heurs qu'elle nous apporte. Duquel Art, Iosephe asseure qu'auant le deluge, Tubal fut le plus excercé de son temps. Pline dict que les Ætoliens ont esté les premiers qui ont porté Lance en guerre: & au mesme lieu que les Lacedemoniens auoient inuenté l'Armet, l'Espée, & la Hache: Toutesfois, Herodote attribuë l'inuention de la Salade, & de l'Escu aux Egyptiens: & la Cotte & le Halecret à vn nõmé Midas de Misene: & à vn autre d'Ætolie, les dards: toutesfois Diodore maintient auoir esté Appollo. Les habitans des Isles Baleares (qui sont auiourd'huy la Maiorque & Minorque) selon Vegece en son Art militaire, ont esté les inuenteurs des frondes. Eusebe escrit que Moyse a esté inuenteur des instruments de guerre. Plutarque asseure Architas Tarentin, & Eudoxe, auoir reduit ces Arts en leur profession: & qu'ils trouuerent plusieurs instrumens pour abastre murs, maisons & forteresses. Les Beliers selon Pline, furent de l'inuention d'Epée, au siege de Troye, & selon Vi-

Liure.1.des antiquitez.

Liu. 7. Chap.16.

Li.9. de la preparatiõ Euangelique.

truue des Atheniens. Le Scorpion ou Arbaleſte, iettãs gros mollés de pierre, ſelon l'aduis de Pline, furent inuentez par ceux de Crette & Syrie. Ceux de Phenice, s'ayderent premierement des engins à lançer. Voila cõme les hommes ſelon les temps, le beſoin, & la variетté des eſprits, ont cherché diuerſes façons de baſtons offenſifs & deffenſifs: & peut-eſtre ſelon mon opinion, qu'en diuers temps & lieux, ils ont eſté inuentés: & par diuerſes perſonnes, ſans que l'vn ait rien ſçeu de l'autre. Mais toutes ces choſes, me ſemblent jeux de petits enfans, & veritablement inuentions tres-legeres: eſtant de beaucoup ſurmontées de cruauté, par l'inuention de la poudre à Canon & Artillerie. Laquelle contre toutes les autres opinions, ie ſouſtiens auoir eſté inuentée par Gedeon, par lequel artifice il ſubiugua l'armée des Madianites, auec trois cens hommes ſeulement, par trouſſes de fleches & carquois vuides, par flambeaux ou torches, & par des pots, de tous leſquels inſtruments il ſortoit du feu, auec vn bruit ſi violent, & vn ſon ſi eſclattant, qu'on ne le

Opinion de l'Autheur, ſur l'inuention des armes.

Quel a eſté le premier inuenteur de la poudre à Canõ.

pourroit bonnement dire ou exprimer, & auec lesquelles choses il mit en desroute ceste puissante armée. Surquoy on peut dire que ceste inuention est diuine, plustost que naturelle (bien qu'on puisse aduencer, que les bastons à feu ont estés fabriquez à l'exemple des foudres, auec lesquels ils ont grande conuenance,) attendu qu'elle a esté premierement inuentée & mise en vsage, pour la destruction des ennemis de Dieu. Mais la malice des hommes, croissant auec les aages du monde; les ont employées à l'exercice de toutes les impietés qu'on se sçauroit imaginer: soit ou pour le vol, pour le meurtre, pour les viollemẽs, pour le sacrilege, pour l'vsurpatiõ des biẽs de son voisin, des terres, des Prouinces, voire des Royaumes tous entiers. Ce que les enfans d'Israël ne faisoient pas; se contentens d'acquerir par la force de leurs armes, ce que le Dieu des batailles leur auoit promis & donné en partage. Sainct Augustin parlãt du Roy Ninus dit, que ce fut le premier qui mit armée en campagne hors de son pays pour l'auarice, & pour conquester le regne

Seule & vraye cause de l'inuention des Canons, par la malice des hõmes.

Liu.4. de la Cité de Dieu.

d'autruy. Et Vessor Roy d'Egypte, sortit aussi de son Royaume, contre Tanays Roy de Scites, lequel luy venant à l'encontre, demeura victorieux: sans toutesfois oster au vaincu Roy d'Egypte, ne bien ne Seigneurie. Or à ceste premiere inuention de Gedeon, on adiousta & fit on vne machine, laquelle a esté tout premierement appellée Bombarde, à cause du bruict qu'elle fait: dicte des Latins, à cause du son, *Bombus*.

Diuersité de ces trõpettes d'ẽfer: tant en leur figure, qualité, que effects.

Depuis à ceste façon de soy rude & imparfaicte, les Metalistes & Fõdeurs, adioustant encore à l'inuention, firent qu'à la matiere du fer succeda le bronze, & le cuiure: mettaux plus traittables & fusibles, & moins subiets à la roüille. En fin ceste grosse lourde masse de Canõ, a esté diuersifiée en cent façons, comme Canons, doubles Canons, Bastardes, passe-volans, pieces de Campagne, Couleurines, Serpentines, Basilisques, Sacres, Faucons, Fauconneaux, Verses, Fleutes, Orgues, Mousquets, Arc-buses, Petrinals, & Pistolets, Bidets, Lezars, Scorpions, & autres infinies especes, toutes de diuers noms, non

non ſeulement tirés & pris de leur figure & qualité, mais bien dauãtage de leurs effects & cruauté. De toutes ces pieces tiennent le milieu les Arc-buſes & Mouſquets, inuentez pour l'vſage des gens de pied, pour faire plouuoir, par le moyen de ces inſtruments, ſur les ennemis, des nuées eſpeces de balles de plomb. Deſquels les Arc-buſes communes ont eſté long temps en vſage, qui a eſté la cauſe que ceux qui ont eſcrit des playes faictes par icelles, les ont appellées Arc-buſades. Mais comme il a ſemblé du depuis à pluſieurs, que ces baſtons eſtoient d'vn trop petit calibre, ne faiſant les expeditions neceſſaires à leur intention, ils ont adiouſté aux aiſles de ceſte mort, les aiſles d'vne autre mort : Sçauoir vne amplitude & groſſeur de calibre, qui atteint de plus loing, auec plus de violence & de fracas que l'Arc-buſe, lequel on a nommé Mouſquet : ne ſ'eſtant veu depuis vn long-tempsen ç'a aucune armée, dont les gens de pied n'ayent eſtés appellés Mouſquetaires, au lieu que jadis on les appelloit Arc-buſiers. C'eſt auſſi des playes dictes Mouſquetades que nous

entendons traicter en ce lieu, à la loüange du Tout puissant.

Deriuation du mot, Mousquet.

Or ce mot Mousquet est deriué de esmouchet, emerilion ou muraillon, oyseaux de rapine: lesquels comme auec vne grande vistesse ils vont à la queste de leur proye, de mesmes font les Mousquets, lesquels auec vne grande & indiscible vitesse vont à la queste des hommes. Sur quoy se sont monstrés grandement entendus en ces choses, les premiers qui leur ont imposé les noms de ces oyseaux de Rapine: car quelle vistesse se pourroit comparer au sacre fauçon & mouschet ou esmerilion, de mesmes au fracas qu'ils font de leur proye, lors qu'ils la tiennent. Semblablement quelle vitesse se pourroit comparer à la balle, sortant du Mousquet & au fracas des membres qu'elle rencontre; nulle veritablemẽt. Ie laisse plusieurs autres deriuations qu'on luy pourroit donner, parce que ceste-cy me semble la plus certaine; & viens à celuy qui nous a projetté tout le premier les fondemens de la cure de ces playes. Lequel à la verité n'a peu gueres auancer la besogne, d'autãt que

Comparaison des oyseaux de proye aux Mousquetades.

la practique de tel mal-heur n'estoit si vulgaire qu'elle a esté depuis, & on n'a-uoit encores esprouué grand diuersité de remedes. Tout ainsi que de la verolle (qui de son tẽps se manifesta en l'Europe) il a traicté comme des rudimens, sur lesquels on bastist le principal de la curation : Dequoy a bon droict il peut estre appellé pere de la Chirurgie : cõme aussi le bon Guidon de Cauliac, qui a façonné toutes les parties de la Chirurgie, qu'on ne sçauroit pas mieux : & pleust à Dieu que tous l'entendissent bien. Sauf qu'il n'a eu la cognoissance de la verolle ny de l'Arc-buserie : bien que si on lit attentiuemẽt son troisiesme traicté doct. 1. Chap. 2. où il enseigne la curation de la playe contuse & alterée de l'air auec douleur & apostème: & au sixiesme traicté, doct. 1. chap. 3. où il guerit la rongne, & le prurit s'il a bon iugement, il trouuera que Guidon n'a rien ignoré de ce qui est le principal en la curation de la verolle & des Arc-buzades. Bien que du depuis Paracelse en aye atteint particulierement la perfection : Duquel, i'ad-uouë apres Dieu tenir les plus rares se-

Guy de Caul. Iean de Vigo Peres de la Chirurgie Galenique.

crets que i'ay en la Medecine. Auquel Dieu Pere, Fils & S. Esprit, soit honneur & gloire, és siecles des siecles. Amen.

Des diuerses opinions touchant l'essence des playes, que les anciens ont appellees arc-busades, & que i'appelle mousquetades, auec la refutation d'icelles, par opposition d'autres raisons.

CHAP. II.

Grand mal qui arriue de la diuersité des opinions.

LA diuersité des opinions touchãt les playes d'arc-busades ou mousquetades, sont tellement barbilipoteriques que ie ne m'estõne plus si elles sõt de difficille traictement; car quãd il n'y auroit autre cause que le discord qui a esté parmy ceux qui en ont escrit, cela est suffisant pour faire toutes les compliquations en general, qu'eux tous ensemble y ont trouué en particulier: Neantmoins zelez à leurs fantaisies Chymeriques, leur donnent passe-port

absolu de creance & de verité, se rendans eux seuls iuges & parties. Surquoy ils me semblent estre dignes de recusation, iusques à tant que leurs raisons debattuës & les nostres, nous donniõs passe-droit à celles qui approcheront plus de la raison, authorité & experience: banissant les autres comme quinteuses, fantastiques, & preiudiciables, tant aux malades qu'à ceux qui les traictẽt; pour estre par trop esloignees des trois causes susdites. Premieremẽt ie les produiray toutes ensemble, & puis ie les debattray toutes en particulier. Et pour commencer, il faut sçauoir, qu'outre les dispositions communes qu'on recognoist en ces playes, qui est solution d'vnité, manifeste & occulte, quelques-vns y en ont remarqué d'autres, sçauoir brusleure & venin, & peut estre ne se sont-ils pas trop esloignez de la verité: mais d'autant qu'ils n'ont fait qu'effleurer ceste verité, passans par dessus seulement; il a esté tres-facile à quelques autres de l'oppugner & combatre, par des raisons tres-legeres, voire tres- legeres, dis-je, puis qu'elles sont tirees de l'air, auquel

Dessein de l'Autheur tres-loüable, disputant sur les diuerses indications des mousquetades.

ils attribuent eſtre la cauſe des accidẽts mortels, des bleces, des baſtons à feu, ſuiuant les armees. Les fondements des friuoles raiſons qu'ils apportent pour oppugner la verité, ſont de ſi peu de valeur, qu'ils ſeront tres-faciles à debattre, combatre & abbatre, eſtans agités auec toute ſincerité par la nuë verité des effects, des myſteres des proprietez de la Nature, ſuperieure & inferieure, enſemble des choſes créés viſibles, & inuiſibles: mais comprehenſibles par la raiſon, & manifeſtes par l'experience. Or ceux qui oppugnent, & ſe roidiſſent contre la bruſleure, apportent les raiſons ſuiuantes: le boulet ne porte point de feu auec ſoy, d'autant diſent-ils qu'il fondroit, ne pouuant endurer vn telle chaleur, lequel neantmoins nous voyons paſſer au trauers des armes, & quelque fois d'vn membre, ſans auoir perdu ſa figure ronde: d'ailleurs quand on l'a tiré contre vne pierre, eſtre au meſme inſtant tellement froid qu'on le peut facilement manier auec la main, ſans aucune leſion d'icelle, &c. A cela ie reſponds qu'on ne doit entendre le feu,

estre mis en la partie par le moyen de la chaleur de la balle, bien que si ie voulois debattre cela, ie me seruirois de l'authorité des Babyloniens, ainsi que rapporte du Verdier en ces diuerses leçons, lesquels assiduels à la chasse, quãd il se trouuent en quelque grande forest, où ils n'ayent commodité de cuire leur viande, mettent vn œuf en vne fronde, laquelle ils tournent & roüent iusques à tant qu'il est cuid, par ce continuel mouuement: que si ce mediocre mouuement eschauffe tellement cest œuf qu'il le fasse cuire, à plus forte raison le boulet partant auec vne vitesse incomprehensible, au respect de l'autre, s'eschauffera-il pas beaucoup dauantage? ioint que s'il est tiré de fort pres, il sera tellement chaud, qu'à peine incontinent le pourra-t'on manier, ainsi que l'experience m'a faict veoir plusieurs fois, à cause de la flamme qui l'enuironne.

Du Verdier en ses leçõs liu. 3. Chap 28.

Ce qui se peut encore prouuer par la pratique des Sauuages des Indes Occidentales, ainsi que recite *Gonçalo d'Ouiedo*, en son Histoire Naturelle de ces quartiers-là. Liant, ce dit-il, deux

Liur. 6. Chap. 5.

baſtons ſecs fort à deſtroit l'vn contre l'autre, & mettant dedans leur ioincture la pointe d'vne baguette bien arrondie, qu'on fraye dru & menu entre les mains, tant que le feu par la friction, & la rarefaction de l'air qui s'en enſuit, s'en allume. Ce qui ſuffiroit aſſez pour preuuer la chaleur du boulet, ſi nous n'apperceuions le feu ſe communiquer d'ailleurs que de la confriquation de la balle, ſçauoir eſt de la poudre, & ce en deux façons, premierement à cauſe de ſa qualité chaude & ſeiche, laquelle peut cauſer intemperature en la partie, ce qui ſe voit meſmes à ceux qui ont des grains de poudre dans le viſage, auoir rougeur, inflamation, & veſcie, à l'entour d'eus: ainſi que i'ay remarqué par pluſieurs fois; notamment à la fille de l'hoſte de la Sepe, ruë des trois Maries à Lyon, nommee Marguerite Chicot, l'an mil ſix cens dix-ſept, lors que les Lanſquenets allans en Piedmont, paſſerent par icelle ville, il luy fut tiré vne mouſquetade par quelque marjolet amoureux, laquelle luy empliſt tout le viſage de poudre, enſẽble l'vne des mains qu'elle

Hiſtoire.

s'eſtoit voulu viſtement mettre deuãt. Ie fus appellé pour la penſer, ou entre-autres choſes, ie remarqué quelques grains de groſſe poudre eſtre entrés bien auant dans la chair & y auoir faict eſcarre, & qui me donna plus de croyãce du faict, c'eſt que l'eſcarre tumba (par le benefice des medicamens que ie declareray en ſon lieu) toute entiere, auec le grain de poudre au milieu: On ne peut dire que ce fuſt la flamme excitee par la poudre, car en ceſte façon les autres parties plus prochaines en fuſſent eſté pluſtoſt bruſlees, ſçauoir les cutanees: d'ailleurs ce ne peut eſtre que la flamme ayant enuironné ces grains, les eut rendus actuellement chaudes, car elle les eut enflammez ſubitement. Concluſion donc que ce ne peuſt eſtre autre qu'à cauſe de ſa qualité, chaude & ſeiche ſuſdite. Ce que i'ay encore remarqué, à vn Soldat, au fort de ſainct Gille en Languedoc, nommé Pierre Menard; lequel ayant eſté bleſſé de fort pres d'vne Mouſquetade à la cuiſſe, pluſieurs grains de poudre qui auoient faict eſcarre: Ce que l'experience en cas pareil, pourra faire veoir

Autre hiſtoire.

au plus oculez. En ſecond lieu elle peut bruſler eſtant dõnée de fort pres; ce qu'on remarque, les accouſtremens en eſtant ordinairement bruſlez, & ce par le ſeul moyen de la poudre enflammée, laquelle on voit ſortir hors du Canon. Que ſi on obiecte que ce feu ne va guere loing, ie reſponds, que quelque fois il eſt donné de ſi prés qu'il ſe fait bien ſentir auant qu'il puiſſe eſtre eſuanouy. Ioinct que l'air pouſſé par la flamme en eſt tellement eſchauffé qu'il communique facilement (entrant dans la playe auec la balle) combuſtion en la partie. D'ailleurs que quelques grains de poudre y peuuent eſtre pouſſez, où ils causeront les meſmes accidens que nous auons alleguez cy deſſus. Que ſi quelque acariaſtre repliquoit, diſant; d'où vient donc, que les playes receuës de loing ne ſont pas ſi toſt bruſlées que les prochaines, puis que ſelon vous le vent eſchauffé peut introduire en icelles quelque combuſtion, & que c'eſt celuy là qui pouſſe la balle auſſi bien loing que prés? A quoy ie reſponds, que tout ainſi qu'on conſidere trois degrez en l'Air, à ſçauoir, le

Demande.

Reſponce.

premier celuy qui eſt bas & vers la terre, lequel nous eſtimons froid & humide, & le moyen chaud & humide: Mais quand au ſuperieur qui approche pres de l'Element du feu, tous les plus clair-voyans en la Philoſophie l'ont eſtimé chaud & ſec. Ce que ie peux dire des feux: car d'autre qualité ſera celuy qui ſera jetté fort loing, que celuy qui ſera, moyennement loing, & autre ceſtuy-cy, que celuy qui ſera fort prés. Car en la 1. & plus eſloignée playe, ny aura autre indication que curatiue, pourueu qu'exempte de venin: la moyenne ſera dicte en genre de neutralité, neantmoins auec intẽperature ignée: mais quand le coup eſt tiré de bien pres, alors à cauſe de ce feu qui eſt extremement ſec (au regard des autres) produit en la partie bleſſée plusieurs, diuers, & tres dangereux ſymptomes; & ſur tout l'Eſphacelle occulte, à quoy pluſieurs Chirurgiens n'ont prins garde: tant s'en faut, que le plus Nota. ſouuent ils ont cauſé, par leurs remedes contraires, à la partie affectée, vne extinction de la chaleur naturelle d'icelle, & vne entiere & totalle mortifi-

cation du membre. Voila pourquoy ceux-là s'abusent grandement, qui croyent qu'elles en soient tousiours exemptes: estimãs que le feu prouient de la seule balle. Faisans les reigles trop generales, qui peuuent neantmoins estre rompuës par les exceptions particulieres qui y suruiennent, ainsi que nous l'auons touché cy dessus: par lesquelles raisons on sera contraint de m'accorder auec toute verité, ces playes pouuoir estre compliquées auec adustion & brusleure: I'entends d'icelles qui ont estés faictes de fort pres: car quand aux esloignées cela ne peut estre, si la flamme ny est portée. Bien est vray que i'y recognois vne intemperature ignée, pour trois raisons. La premiere est la poudre inflammée qui introduict ses exalations chaudes aux balles, en les poussant apres auec vne violence extresme; & ce d'autant plus facilement qu'elles sont porreuses, & d'vne substance molle, ainsi que nous le prouuerons cy-apres. La seconde cest la chaleur actuelle de la balle ainsi que dessus: & la troisiesme les accidens qui paroissent en ces playes, com-

me ardeur, inflammation, noirceur & liuidité, à raiſon de la fumée de la poudre, &c. Ses raiſons, auec l'experience, & les authoritez, me font aiſément conclure qu'aux playes des Mouſquetades y a bruſleure, ſous les conditions cy deſſus alleguées.

I. de Vigo, Alphonſus, Ferius, Nicolas Godin, reconnoiſſent enſemble aux arquebuſades, bruſleure & intemperature chaude & ſeiche, enſemble de la malignité indicible & occulte, comme auſſi Tagaut.

Touchant au venin des Arc-buſades, ceux qui ont debbatu qu'il n'y en auoit point, ont apporté les raiſons ſuiuantes. La poudre ne peut eſtre veneneuſe, attendu que les ingrediens qui la compoſent ne ſont pas veneneux : car le Souphre, le Nitre, le Charbon de Saule, l'eau de vie ſont medicaments communs, leſquels nos Medecins ordonnent communement, meſmes par la bouche : Donc à raiſon de ſa compoſition la poudre ne ſera point veneneuſe : qui plus eſt que certains Soldats par galẽtiſe en ont auallé des charges entieres, diſſoutedãs vn verre plein de vin, sãs qu'il leur aye nullemẽt fait du mal: & d'autres en ont mis ſur des vlceres, qu'ils auoient en quelques parties du corps, pour les deſſeicher. Quand à la balle empoiſonnée ils alleguent, que les balles ne

Obiection.

peuuent eſtre empoiſonnées, d'autant qu'elles ne ſont capables & diſpoſées à la reception du venin, parce qu'eſtans denſes & maſſiues, elles reſiſtent facilement à iceluy: mais ſuppoſé qu'il y euſt du venin, le feu ſortant de la balle enflammee le conſommeroit en la Mouſquetade, l'empeſchant par ce moyen de communiquer ſa qualité en la playe: joinct, diſent-ils, qu'en toute action il y faut de temps; Or les balles ne font que paſſer viſte au trauers du corps; qui fait dire que bien qu'elles fuſſent empoiſonnées, le venin ne pourroit ſe communiquer aux parties bleſſées, n'en ayant le temps: Voila leurs raiſons herculiennes; voyons voir s'il y aura moyen d'emprunter des armes de la verité, raiſon, experience & authorité; pour faire voir ſans nous guere tourmenter la nullité d'icelles.

Reſponce eſtançonnee de raiſon, experience & authorité.

Et premierement ie dis, que nous ne diſputons point ſi la poudre & les balles eſſentiellement ſont veneneuſes, conſiderant la compoſition d'icelles: (bien que Nicolas Godin en ſa Chirurgie Militaire, Alphonſus Ferius, Iean de Vigo, & Tagaut, y recognoiſſent

quelque malignité occulte, procedante de la poudre, outre l'intemperature chaude & seiche,) mais il s'agit icy si on les peut empoisonner accidentellement. Il faut noter que ie pourrois neantmoins alleguer la poudre essentiellement estre veneneuse, par ce que ceux qui l'a font s'abstiennent des viandes aigres & piquantes, comme des aux, oignõs, moustarde, de crainte que l'acrimonie de ses viandes ne fasse penetrer les vapeurs veneneuses de la poudre vers les parties nobles, lesquelles sans cela les trauaillent beaucoup au despens de leur santé: & ce d'autant que les ingrediens qu'il conuient piller pour faire la poudre sont veneneux: car le Souphre selon Auicenne & autres, est chaud au quart degré; le Nitre ou Salpestre est chaud & sec au 3. fort incisif & penetrant; l'eau de vie est fort chaude & bruslante, car par experience elle s'inflamme incontinent; le charbon est extrémement sec; tellement que de ceste composition il n'en peut sortir qu'vne qualité veneneuse, laquelle est portée aux playes par le moyen de l'exalation qui accompagne

La poudre à Canon essentiellement veneneuse.

les bales. Et ne sert en ce lieu d'obiecter, qu'on se sert interieurement & exterieurement du Souphre, sçauoir, aux toux purullentes & affections astmatiques de la poictrine, & pour la rongne & la lepre: le Nitre, selon Mesüé & d'autres, se donne dans le corps; le Charbon estre mangé des femmes, & filles, qui ont les palles couleurs; non plus l'eau de vie: car son nom & son principe monstrent qu'elle n'est pas veneneuse. Il ne sert, dis-je, d'obiecter tout cela, car ie responds qu'on voit beaucoup d'ingrediens mortifferes, changer de qualité par leur meslange & venir tres salutaires, ainsi que le Theriaque. De mesme plusieurs ingrediens qui n'ont aucune maligne qualité, lesquels par le meslange & preparation en acquierent vne toute contraire à la leur premiere, ainsi que l'eau fort, & autres; lesquels considerez particulierement, n'ont les proprietez & vertus qu'ils acquierent estant meslez ensemble. Car nous voyons que du mastich, & de la Colofone digerez ensemble s'en faict vn tres-excellent attractif, cõbien que ny l'vn ny l'autre, de soy n'ont

ceste

ceste proprieté. Il y a plus, c'est que du Mastich & de la Therebentine s'en fait vne pierre, laquelle attire à soy le fer, ainsi que l'Aymant : & cependant ny l'vn ny l'autre chacun de soy à part n'ont action sur le fer. Dauantage la noix de galle, & le Vitriol meslez ensemble font vne ancre tres-noire, combien que l'vn n'y l'autre ne soient noirs. L'vrine de l'homme & le Sel Armoniac ensemble, combien qu'ils soient blancs, neantmoins ils font vne tainčture noire: & plusieurs autres, voire en nombre infiny. D'ailleurs si l'on veut conferer ces playes auec le tonnerre, on trouuera les mesmes effects aux playes d'Arquebusades ou mousquetades, qu'à celles prouenantes des foudres, & portant venin; ainsi que nous dirons cy-apres. Semblablement peuuent-elles estre comparees au charbon, la curation duquel, Mr. Ioubert accommode à celles des arquebusades, sçachant biẽ en conscience que ces deux maladies conuiennent en essence: car autrement n'eust-il voulu confondre leur curation. Quand à l'obiection de ceux qui disent qu'il s'en est veu en dilayer vne

charge ou deux auec du vin & l'aualer; d'auantage en mettre sur leurs vlceres sans en receuoir aucune incommodité: on pourroit respondre que le vin est grandement Cardiaque & peut resister au venin de la poudre en le corrigeant: Ioinct que ce venin ne se reduit pas, *de potentia in actu*, que lors qu'elle est inflãmée. Ce qui est tesmoigné par la grande puanteur qui en est esleuée, capable de faire auorter vne femme enceinte; ainsi que i'ay veu à Paris, à l'endroict d'vne femme appellée Ieanne Picard, enceinte de trois mois, luy estant suruenu par quelque autre indisposition, certain Vertigo: incontinent ses voisines dirent que c'estoit le mal de mere, ainsi qu'elles l'appellent; pour lequel arrester, on luy fit sentir la vapeur de la poudre à Canon bruslée, au moyen de quoy elle accoucha le iour mesme auant terme. Quand à ce qu'ils disent qu'on l'aualle sans danger, ie ne l'ay iamais remarqué, bien diray-ie auoir veu vne fille ayant les palles couleurs, en prendre par le conseil d'vne sienne compagne, croyant cela seruir à sa guerison: laquelle vint seiche comme du

Histoire.

Autre histoire.

bois, demeurant comme languide, ietans des rots puants, mordications & douleurs poignantes de l'estomach, cardiaques pasiõs, lipotimies, & autres symptomes pernicieux ; qui manifestoient assez que ce qu'elle auoit pris n'estoit pas tant familier à la Nature. Quand à ce qu'on en a veu farcir les playes, on respond, que ce n'est pour autre fin, que pour en attirer le venin, que la fumee & exalation de la poudre y a introduite ; comme quand l'on applique le Scorpion sur sa piqueure, afin qu'il retire le venin qu'il a lasché : Voyla qui seroit capable de prouuer la qualité veneneuse essentiellement de la poudre : & pourrois alleguer beaucoup d'autres raisons naturelles, mais ie me contenteray de dire, qu'on peut empoisonner la poudre accidentellement, lors du temps de sa composition, meslant au Salpestre, du Sel d'Orpiment, & au Souphre, du Souphre de l'Arsenic mineral, arrousant la poudre du suc de la racine & fueilles de Napel, de l'Aconit, & Thora, en petite quantité : ou de leur extraict, fait auec de l'eau de vie, y adioustant vn peu de

petrolle, ou naphte. Les plus huppez ne me ſçauroient nier que cela ne ſoit faiſable; toutesfois ce meſlange de venins eſt ſi peſtifere & mortel, qu'il eſt plus expedient de le taire, que de le diuulguer: à cauſe des meſchans qui en pourroient abuſer. Que ſi quelqu'vn vouloit dire, que quant meſmes cela ſeroit, le feu venant à enflãmer la poudre, conſummeroit & deſtruiroit le venin en agiſſant contre ſa qualité. Ie reſpons, qu'on a trouué l'inuention en Italie, d'empoiſonner vn flambeau, dont la ſeule fumee peut empoiſonner eſtant receuë par le nez: Ioinct que le feu n'eſt pas contraire aux venins de ſes qualitez manifeſtes; car la plus part des venins ſont cauſtiques & corroſifs: notamment ceux dont il eſt queſtion: adiouſtant que le plus ſouuent toute la poudre ne bruſle pas: s'en trouuant quelques grains dans la playe & à l'entour d'icelle: ainſi que i'ay dit cy-deſſus, notãment le coup eſtant dõné de fort pres. Peut-eſtre que quelqu'vn allegue-ra encore, qu'il faudroit tout le moins, que ces matieres veneneuſes fuſſent Homogenes: à quoy ie reſpons, qu'auſ-

si le sont elles : ce que les curieux, & exactes obseruateurs des effects de la Nature, pourront suffisāment cognoistre par la conference d'iceux. Voyla ce que nous disons pour prouuer que la poudre peut estre empoisonnee accidentellement. Que si on alleguoit derechef, que si la poudre se pouuoit empoisonner, ceux qui tirent les mousquetades en seroient les premiers offencez par la vapeur d'icelles : Ie leur respons, qu'aussi on a veu quelquefois, égallement mourir les assiegez, que les assiegeans : cause qui a fait dire & croire à plusieurs (ne pouuant cōceuoir ce que dessus) que c'estoit la corruption de l'Air. Venons maintenant à respondre à ceux qui nient l'empoisonnemēt des balles.

Tout ainsi que nous auons dit cydessus de la poudre, que nous ne disputons point si elle est veneneuse essentiellement, mais si elle se peut empoisonner accidentellement : Le mesme disons-nous des balles : bien que si nous voulions prouuer que le plomb, duquel le plus communement les balles sont faictes, est veneneux, nous le fe-

rions fort facilement: nonobſtant qu'il y en ait, qui dient qu'il eſt familier à la Nature; d'autant qu'on a veu beaucoup de ſoldats, porter des balles dans quelque partie de leurs corps, vn long-tẽps ſans en eſtre incommodez : Neantmoins on peut dire, que quelque corps heterogene au corps humain, luy eſt contraire; or tout ce qui eſt contraire au corps tendãt à ſa deſtruction, eſt venin: la balle de plomb faict tout ce que deſſus, donc on pourroit conclure qu'elle eſt veneneuſe en ſa ſubſtance. D'ailleurs les Philoſophes Naturels, qui ont le plus ſoigneuſement recherché la Nature des choſes, dient que le plomb, eſt vn metal mol, tres-imparfaict, legerement congelé, par vn Mercure & Souphre puants, impurs & terreſtres, & le plus ſouuent infectez d'vn eſprit Arſenical, il eſt aigre & rongeãt, pourtant deuore-t'il vne partie des metaux parfaicts, les conuertiſant auec ſoy, en vn Souphre & vilenie bruſlee: l'Antimoine le plus terreſtre, puant, & Arſenical, eſtant de ſa Nature. Ces raiſons ſuffiroient aſſez, pour prouuer que le plomb eſt veneneux de ſa ſub-

Le plomb veneneux.

ſtance, ſi ie le voulois anatomiſer par le menu: mais ie me contente d'auoir donné le gouſt aux doctes, qui pourront ſur celles-icy comme ſur vn ſolide fondement, en conſtruire d'autres: C'eſt pourquoy nous paſſerons outre: car ce n'eſt pas noſtre intention de ſouſtenir en ce lieu ce que deſſus; bien qu'en noſtre pouuoir de le faire ſi nous voulions: mais ſeulement de prouuer comme les balles ſe peuuent empoiſonner.

Les raiſons de nos aduerſaires ſont, la denſité de la balle de plomb: la viteſſe quelle a à paſſer au trauers du corps: & la flamme procedant de la poudre. Par la premiere, ils veulent prouuer que le venin ne ſe peut communiquer dans la balle: par la ſeconde, quand meſmes il y en auroit qu'il ne pourroit agir, ne ſeiournant en la partie: Ioinct diſent-ils, pour le troiſieſme, que la flamme ſortant du Canon eſt capable de conſummer iceluy venin, ſi la balle eſtoit empoiſonnee. A quoy reſpondãt, ie dis en premier lieu, que le plomb eſt poreux, rare & ſpongieux, au moyen dequoy il peut receuoir facile- Raiſons de ceux qui nient que la balle ne ſe peut empoiſonner.

Nullité des raisons susdites.

mẽt le venin, par la fusiõ : & ne sert icy d'alleguer sa pesanteur, par le moyen de laquelle il va au fonds de l'eau, au contraire de la pierre ponce & liege, lesquels estãs porreux nagent sur icelle, d'autant qu'il conuient grandement auec l'eau, à cause de sa rarité & molesse, qui le rend plus aisé à fondre (car tout ce qui est mol approche du liquide) c'est de l'humidité aqueuse, à raison de laquelle il est ainsi pesant. Car l'eau est plus pesante que la terre, voire que tous les elemens, à raison dequoy elle tient le centre du monde : Or qui voudroit nier que cét eau ne contint grande quantité d'Air, il seroit veritablement esloigné de toute raison philosophique. Le semblable se peut dire du plomb, car à cause de sa molesse, il en contient grande quantité ; ce qui s'apperçoit que quand on la calciné il se trouue plus pesant qu'au parauant, d'autãt que l'Air qui estoit enclos dans les porres d'iceluy à esté dissippé par le moyen de la calcination : ce que l'experience nous a fait veoir beaucoup de fois.

Le plomb & l'eau cõtiennent grãde quãtité d'Air.

Or ce que dessus consideré, qui sera

celuy qui d'oresnauant osera debattre qu'on ne puisse empoisonner les bales, sans quant & quant abattre & demolir de fonds en comble vn de leurs principaux fondements de la mortalité des blessez, qu'ils attribuent à la corruption & venenosité de l'Air: cõme vne des causes de la peste: Or nous auõs veu cy dessus qu'il y a de l'Air dãs le plomb: mais ie dis beaucoup, qui doubtera donc qu'iceluy ne puisse receuoir la qualité du poison, dans lequel le plomb sera fondu. Que si on allegue qu'elle ne sçauroit Imprimer le venin en vne partie, où elle passe par vne indicible vitesse: nous respondõs, que l'experience fait voir, que de cent blessez de Mousquetade, il ny en a pas peut-estre dix à qui les balles passent tout outre: Ioinct que les esprits sont tellement communiquables, que celuy du venin tendant à la destruction de ceux qui entretiennent nostre vie, s'est plustost meslé parmy eux que l'imagination ne la peu comprendre: à quoy on adiouste celles qui demeurent en la partie, lesquelles ont assez de loisir à cõmuniquer au corps, ce qu'el-

Subtille raison.

Les esprits communicables.

les portent auec elles. Que si l'on repliquoit, qu'on à veu plusieurs Soldats auoir de balles en quelques parties de leurs corps, & les garder les neuf & les dix ans, sans encourir aucune symptome dangereux: Ie responds, que le venin a esté desia combattu par l'application des vrays remedes Alexipharmaques, & destruit facilemẽt par ceux qui y ont apporté vne diligẽce necessaire: Ioinct que toutes les balles ne sont pas empoisonnées. Quand au feu qui sort du Canon, ie ne le tiens veritablement assez capable pour consumer le venin empreint dans ladite balle, pour preuue dequoy ie me seruiray d'vn argument pris de nos aduersaires, duquel ils se seruẽt pour desmonstrer, ces playes n'estre nullement conjoinctes auec brusleure: alleguans qu'à grand peine la balle s'eschauffe tant, (ayant atteint mesmes vn corps bien dur) qu'elle ne se laisse biẽ manier auec la main, si on la prend incõtinent apres le coup. Tellement que ce feu n'est suffisant pour pouuoir consommer ou purifier le venin, qui sera imbu par tout la substance de la balle: & qui se-

Obiection.

Responce.

Aduersaires destruits, par leurs propres raisõs.

ra tãt imprimé dedans, qu'il l'aura mesmes changée & peruertie du tout par sa mauuaise qualité. D'ailleurs ils disent eux mesmes, qu'vne balle de cire tirée par vne Arc-buse, ou Mousquet, percera facilement vne grosse piece de bois : argument infaillible, pour prouuer que ce feu n'est capable de consumer le venin, enclos dans la substance des balles ; puis qu'il ne fond pas vne balle de cire. Et d'autre part, on ne me niera pas que le venin empreint au fer de quelque fleche, (dequoy les anciens vsoient) icelle estant laschée, soit consumé ou purifié : bien qu'elle s'eschauffe neantmoins en telle sorte, par le moyen de sa vitesse subite, & de l'air plus approchant de la qualité ignée, que mesmes le plomb attaché à icelle s'en fond quelquesfois. Tellement que ie ne diray pas eschauffer seulement : mais quand on fondroit & refondroit la balle à grand peine pourroit-on faire esuanouyr ceste substance (bien qu'elle soit tres-subtille) tant bien elle est alliée & meslée auec tout le corps metalique. Ainsi l'Arsenic ne s'esuanouyt nullement aux premieres Nota.

fontes, ny l'esprit de la calamine, ou de la Tutie meslez auec le cuiure jauny ou blanchy. Or nous pensons auoir assez demonstré clairement que les boulets peuuent estre enuenimez d'vn venin mesme, qui en si peu de moment & en passant si viste peut laisser ses effets: ainsi qu'on à veu par experience qu'vne balle frotée de matiere rouge ou verde, & tirée contre vn bois, y laisser vne trace de mesmes couleur. Ouy dira-ton si la balle n'estoit qu'en graissee par dessus, de quelque venin ayant corps, icelle estant aucunement pertuisée; mais estãt en toute sa substance, cela est difficile à croire: à quoy nous auons respondu cy dessus. Tellement qu'il n'y a rien qui nous empesche, (ayant l'authorité de Iean de Vigo, de Ferius, de Tagaut, de Godin, puis la raison, & l'experience, de nostre costé) de conclurre que les balles, & la poudre, se peuuent empoisonner: Ioinct que les playes des Mousquetades peuuent estre auec petite ou grãde intemperature chaude & seiche, ensemble brusleure, sous les conditions cy dessus alleguées, gloire soit à Dieu eter-

nellement és ſiecles des ſiecles, Amen.

Que ce n'eſt de la corruption de l'Air ſimplement, que les playes des Mouſquetades ſe rendent de difficille & impoßible gueriſon: la raiſon pourquoy, auec l'oppinion la plus certaine.

CHAP. III.

CEux qui nient la bruſleure & le venin aux playes des Mouſquetades, & qui par leurs raiſons eſpointées, ont faict à croire la difficulté, & impoſſibilité de leur gueriſon ne prouenir de là, ont eu recours (contraints d'en dõner quelque raiſon) à l'Air corrõpu, ainſi, qu'ils diſent, par les vapeurs cadauereuſes, puantes, & infectes, qui s'eſleuent, & engendrent coutumierement aux armées, à cauſe du grand nombre des Soldats, Cuiſines, Boucheries, corps morts, & autres infections; leſquelles corrõpant l'Air, iceluy corrompt les humeurs de noſtre

Raiſons cõmunes touchant la difficile curation des mouſquetades.

corps, & les desbande de leur naturel temperement. Et ce tant plus facilement, que continuellement bon-gré, mal-gré, nous l'inspirons par les conduits que nature à deleguez à ce faire, comme sont la bouche, le nez, & generalement les ouuertures du cuir, & des arteres qui luy sont adherentes : Ce que nous faisons mangeans, beuuans, veillans, dormans, & faisant toute autre action naturelle, vitalle, & animale. Delà vient que l'air inspiré dans les poulmons, cœur, & cerueau, & vniuersellement par toutes les parties du corps pour les raffraichir, & aucune fois nourir, faict que l'homme ne peut viure vne séule minutte, sans son inspiration: lequel imprime en ce faisant en nostre corps, les bõnes ou mauuaises qualitez, lesquelles sont empreintes, en luy, & nous les cõmunique d'autãt plus facilement qu'il nous est plus familier que tout autre chose : ainsi qu'on le peut colliger de ce que dessus. Voila qui à quelque apparence de vray semblable, & l'on y pourroit adiouster creance, si à l'approche des raisons plus solides & veritables, elles ne de-

Raisons plus efficasses & vray semblables que les susdites.

meuroient nulles, foibles, estropiées & de peu d'efficace, ainsi que nous ferõs voir en suitte de ce chap. Et pour commẽcer, nous disons que ceux qui attribuent ces difficultez de guarison, à la corruption de l'air, sont fondez sur quelque raison, mais ils ne touchent pas au but, d'autant qu'ils ne font distinction des corruptions, comme il faut; & qu'ils passent soubs silence les corruptions excitées par les mauuaises influẽces des Astres: lesquelles par leur malignité, peuuent causer des corruptions tres-pernicieuses; ce qu'autre corruption priuée n'a pouuoir de faire; & notamment celles alleguées cy dessus.

Et de faict, si vne grande puanteur tesmoigne vne grande corruption, quelle corruption peut estre plus grande que celle des latrines puantes, & des infets retraicts, lors qu'on les vient à ouurir? neantmoins elles ne donnent aucune contagion, non pas à ceux mesmes qui les curent, nettoyent, & qui en sont mesmes infectez.

Quelle putrefaction ou corruption, peut approcher de celles des empyi-

ques, de celles de quelques Apostemes suppurez, & dōt la matiere crouppit trop longuement en nos corps? Et des Sphacelles ou mortifications qui y suruiennent? Corruptions qui surpassent en puanteur toutes les plus grandes puanteurs, sans que pourtant on en inspire aucune malignité.

Nota, si la puanteur est cause de la corruption de l'Air.

Que si les puanteurs & exhalations cadauereuses estoient les seules causes de la corruption de l'Air. La ville de Paris, où on void les bouës putrides & noires, & les sentines corrompuës & esgouts infets qui croupissent dans les ruës, surpasser en puanteur toutes les plus grandes infections, ne seroit iamais vuide de contagion: A quoy ayderoit encore l'infection tres-grande des boucheries, lauoirs, & autres puanteurs indicibles. Au contraire nous tenons que telles puanteurs & corruptions, seruent plustost à chasser & corriger l'Air infect & corrōpu, qu'à l'infecter & corrompre dauantage: vn venin chassant l'autre, comme vn clou pousse & chasse l'autre: pour preuue dequoy, la ville de Callais fut deliuree de peste au temps de la Harencherie, c'est

c'est à dire lors qu'on parfume les harens, ce qui rend vne grande & indicible puanteur.

Et pour confirmation de cecy, *Alexander benedictus veronensis*, en son liure de *Pestilente Febre*, sur la fin du chapitre six, dit qu'vn Marchant de Crette luy raconta, que traffiquant en Turquie, vne cruelle peste s'esleua tres-pernicieuse & mortelle, laquelle pour faire cesser, vn Medecin habitant de ce lieu là (que les Sarmates tiennent) commanda qu'on tuast tous les chiens & qu'on les iettast par le milieu des ruës, lesquels empuantis & putrifiez, remplirent l'air d'vne vilaine & puante odeur, qui fut le remede par lequel incontinant ceste ville là fut renduë saine & deliuree de la peste: les Sarmates pratiquent encore cela: car les chiens venans à se putrifier, changerent la corruption de l'Air. Preuues suffisamment euidentes pour monstrer que les vapeurs putrides esleuees des corps morts ne sont seules capables, sans le cõcours de quelque autre cause dispositiue, de corrompre l'air, veu qu'au contraire elles le purifient.

Alexand. bened. veron. li. de pest. Febre.

Et quand mesme ie leur accorderois que cela arriuast par la corruption de l'Air, causee par les vapeurs putrides qui s'esleuent des armees, si m'aduoüeront-ils que les coups de Canon, Couleurines, & Mousquets, sont capables de dissipper la corruption contagieuse qui infecte l'Air, que s'ils vouloient encore opiniastrement (afin que ie ne die ignoramment) oppugner ceste verité, l'experience & l'authorité faict pour nous. *Lemnius* escrit qu'entre les Neruiens, lesquels on appelle maintenant Tournaisiens, que les soldats qui estoient en garnison, tenans leurs Canons & Couleurines chargees seulement de poudre & non point de boulets, les tiroient tous les matins & tous les soirs contre la ville, qui par leur son violent, fumante & puante odeur, faisoient dissipper la contagion de l'Air, & par ce moyen la ville fut garantie de peste: car (adiouste Lemnius incontinent apres) ce remede n'est pas moins souuerain pour chasser les broüees & la contagion de l'Air infecté, que ce que nous lisons qu'Hypocrates a faict souuentesfois, lequel fai-

Lemnius li. 2. de occultis rerum miraculis Cap. 10.

Moyen de garantir vne ville de peste.

soit pour cét effect dresser des buchers & piles de bois par tous les carrefours, & y faisoit mettre le feu. Que si cecy peut auoir lieu parmy eux, combien de feux & en quelle quantité ce font-ils aux camps, sieges, & armees, qui seroient trop suffisants pour consummer & dissipper ses pretenduës corruptiōs, si point y en auoit. Que si quelque subtil ergotiseur se mettoit sur les rangs, m'alleguant que ce n'est des cuisines simplement qu'on entend parler, & des corps morts & autres corruptions qu'on voit s'engendrer aux armees, qui sont cause de la corruption de l'Air, mais y ioignant vne autre cause coadiuuante, qui est que par le son vehemēt du Canon, la terre tremble, les elemens se crouslent, & se faisant ouuerture d'icelle terre, il s'esleue des vapeurs corrompuës & contagieuses, qui infectent l'Air: ainsi qu'il aduint en ce tremblement de terre qui fut fait en l'an 1584. qui causa des pestes presques vniuerselles en diuers climats & regions de la terre. A cela ie responds que veritablement les pestes peuuent suiure les tremblemens de terre, d'autant

Obiection Chymerique.

Responce doctement construite.

que par tel extraordinaire mouuemẽt infinies corruptions & veneneuſes euaporations, qui ſont cachees au centre de la terre (qui eſt fenduë & entr'ouuerte en pluſieurs endroits par telle concuſſion) s'eſleuent & ſont eſpenduës par toutes les regions de l'air ambiant & prochain, dont les peſtes & telles maladies epidimiques peuuent eſtre excitees. Infinies beſtes & plantes veneuſes que la terre produit & nourrit en ſon ſein, font preuue comme dans icelle pluſieurs venins peuuent eſtre cachez, & qui peuuent eſtre manifeſtez par le tremblement, la terre s'entr'ouurant: mais au coups de Canons la terre (bien qu'elle ſemble fremir) ne s'entrouure pas, car autrement tout ce qui ſeroit à l'entour des Canons, maiſons, bourgades & les villes meſmes s'abiſmeroient.

Sur ce ſubiet ne ſera hors de propos de rapporter en ce lieu, ce qu'Euſebe eſcrit des effects des tremblemens de terre. En la premiere annee (dit-il) du regne de Veſpaſien, comme le Capitolle eut eſté bruſlé, trois Citez en Cypre furent abyſmees par vn horrible

Euſebe des tremblemens de terre.

tremblement de terre: l'annee suiuante la peste fut si grande par toute l'Italie, & mesme dans Rome, qu'il y mouroit par iour dix mille personnes : à noter icy qu'il ne se faict guere de tremblemens de terre qu'ils ne signifient la guerre & la famine tout ensemble: ainsi que celuy de l'an 1584. cy-dessus allegué, qui fut faict par la conionction de deux plus hautes planettes, Saturne & Iupiter, vn iour de Dimāche premier iour de Mars à heure de Midy. Voyla ceste raison de toille d'Araignee, dissippée par le vent de la raison, experience, & authorité. Mais, dira quelqu'vn, puis que vous dites que la corruption de l'Air n'est seule cause des mortalitez aux armees, & de la difficulté de curer les playes, ensemble des grands symptomes que l'on remarque en icelles : Apprenez nous donc qui peut vrayement causer cela, & nous deueloppez par vos enseignemens, de l'erreur Cimerienne, en laquelle nos raisons sans fondement nous detiennent : petition à laquelle i'acquiesse tres-volontiers. Supplication.

Or veritablement on confessera que la mauuaise influance des Astres sur les parties de nostre corps, qu'elles regardent au mesmes temps qu'elles sont blessées de ses playes (que Paracelse appelle heure infortunée) ensemble des vents qu'ils causent, qui corrompus, corrompent par consequent l'Air que nous espirõs: qui plus est des eaux, que les ennemis peuuent auoir empoisonnées, auec du suc de l'Aconit, Nappellus, Arsenic & autres; laquelle eau peut mieux contenir le venin, que non pas l'Air qui est vn corps tres simple, peuuent rẽdre les playes incurables ou tres-difficiles à guerir: changeans aux hommes l'habitude & complexion, par le changement que l'influence des Astres fait aux saisons, lesquels dominent sur nostre naturel, d'autant que nous sommes enuironnez d'iceux receuant leurs mouuemens & actions, sans les pouuoir bien souuent euiter: Dequoy nous traicterons plus amplement au chap. suiuant, aydant Dieu. Il y peut neantmoins auoir d'autres causes, comme la desbauche des soldats, l'yurognerie, gourmandises & leur

Aquiescement.

Eaux se peuuent empoisonner, & comment.

Vie desreiglee des soldats,

mauais regime, mangeants & beuuans quelquesfois plus qu'il ne leur en faut: d'où est venu le prouerbe vie de Soldat, auiourd'huy sou comme vn porceau, & demain mourir de faim. D'ailleurs le chagrin & despit ne pouuant emporter la victoire sur l'ennemy : autresfois ayant le cœur enflammé de la victoire conjoinct auec l'honneur qu'ils en rapportent ; qui cause vn grād changement en leur corps, par la diminution de la chaleur naturelle, soit en la ramassant au dedans, ou la faisant sortir ou espandre au dehors: d'autant que tous ces mouuemēts qui meinent auec soy, & les esprits & le sang, sont causes de toutes les maladies, ou de la santé, & rendent ses playes mortelles ou tres-difficiles à guerir. D'autre part le gendarme qui aura esté esbranlé dix ou douze heures d'vn fort roussin qui trotera rudement, ja cassé de trauail & d'intemperature, ayant les veines & du poulmon & du cœur tēduës & bandées du vin, qui est le corcelet, dont on s'arme le plus souuent le iour de la bataille criera sera en vne extréme fougue: car il est tres-veritable que les

cause de l'incurabilité de leurs playes.

Guillemeau.

Paracelse.

playes receuës lors qu'on est en grand cholere sont beaucoup plus perilleuses que les autres. Dauantage vn pauure Soldat fatigué des iniures de tout vn Hyuer, couchant à la belle Estoille, manger froid, chaud, cuit, crud, se rassasier des viandes gastees, du vin-aigre, poussé ou esuenté, versé en terre, auec nombre de cheuaux qui auront passé & repassé peut estre par dessus sō corps, qui plus est le plus souuent mauuaise commodité pour les penser, coucher sur la terre sans linge, voire sans rien pour mettre sous la dent, & quelquefois desobeyssant au Chirurgiē. A quoy l'ignorance & empirisie d'iceluy Chirurgien ayde beaucoup: car il ne faut pas croire, que pour estre à la suitte de quelque grand, aux armees on soit vn Hypocrate, vn Galien, Æsculape, Podalire ou Machaon, d'autant que c'est vne folle persuasion. Adioustons la foiblesse des parties blessees, ou par Nature dés la premiere conformation, ou par accidēt de maladie, comme heurt, coup, fracture, ou autres qui y sont suruenus. Finalement les causes principales des grandes mortalitez aux ar-

Pigray.

Principales causes des mortalitez aux armees

mees, sont les mauuais desportemens des soldats, comme blasphemes execrables, paillardises & viollemens infames, meurtres, pilleries, oppressions, des pauures paysans, & autres grieues offences qui prouoquent l'ire de Dieu sur eux : à quoy les chefs deuroient plus soigneusement prendre garde. De toutes lesquelles causes nous en parlerons amplement au Chapitre suiuant, aydant Dieu : auquel Pere Fils & sainct Esprit soit honneur & gloire, és siecles des siecles. Amen.

La cause de la corruption de l'Air est autre que la vapeur puante esleuee des corps morts : sçauoir de l'influence des Astres, voire & par la malice des hommes, & autres accidens.

Chap. IV.

L'alteratiõ de l'Air cause de grãds symptomes aux blessez.

IL est certain que du changement, alteration, & corruption de l'Air, derriuent des grands symptomes &

fascheux accidens, aux blessez des Mousquetades aux vns plus, & és autres moins: toutesfois selon la diuersité de leur temperament, & inclination, à la reception des effects malins d'iceluy. Mais d'attribuer ceste alteration & changement, à la seule vapeur cadauereuse, qui s'esleue des corps morts, cuisines, lauoirs, escorchoirs & boucheries, que les viuandiers ont parmy les armées, cela n'est pas receuable; ainsi que nous auons monstré cy dessus. Mais bien croyons nous plustost cela arriuer par les causes deduites cy dessus à la fin du chap. 3. desquelles ie pretends discourir plus amplement en ce lieu, pour plus claire intelligence d'icelles.

Les Astres changent la qualité de l'Air.

Et premierement, nous disons que les Astres selon la diuerse qualité qu'ils donnent par leurs diuerses radiations, aspects, & conionctions, à l'Air, lequel nous inspirons continuellement, chãgent sa qualité en bonne, mauuaise ou neutre: De mesme change t'il nostre temperament & habitude, en bonne, mauuaise, ou neutre disposition. Car il est tres-euident que les Astres

& estoilles, quand elles se leuent heliaquement, ou se couchent chroniquement (ainsi que parlent les Astrologues) selon l'ordre du temps qui leur a esté ordonné du Createur, donnent de si subites & grandes mutations à l'Air, qu'il aduient de là, que les vents soufflent diuersement, & qu'ils changent successiuement de qualitez, selon les alterations qu'ils soustiennent, ainsi que nous auons dit cy dessus.

Ce qui importe grandement d'estre sçeu du Medecin, veu que si les corps des sains en reçoiuent grande alteration, à plus forte raison ceux des malades. C'est pourquoy la cognoissance du Ciel, à sçauoir de l'Astronomie (selon Hypocrate) est si necessaire à tout Medecin, que celuy qui l'ignore ne merite d'en porter le nom. *Hyppo. l. de aëre loc. & aquis.*

Or toute l'antiquité à obserué par vne continuelle experience, que le Soleil entrant au signe d'Aries, en mesmes temps Pegase se leue le matin ; & lors se fait l'Equinoxe vernal, qui cause grande mutation & perturbation en l'Air, le temps s'eschauffe, la terre s'ouure & fait toutes ses productions, la Le 21. ou 22. de Mars.

mer s'enfle plus qu'à l'accoustumée, les vins boüillõnent sans feu, & se troublent: de mesmes les humeurs de nostre corps : d'où aduient qu'en ce temps plusieurs maladies pullulent.

Le 7. May. Qui plus est lors que Pleïades, (qui sont vn Astre fort froidureux) se leuẽt auec le Soleil ils refroidissent en telle sorte, & si subittemẽt sa chaleur, qu'on apperçoit l'Air en ce temps plus froidureux qu'au mois de Mars.

6. Iuin, le 9. iour. On pourra encore remarquer Oriõ; les Hyades, apporter grandes mutatiõs en l'Air. Arcturus se couchant apres le Soleil, le Dauphin paroist auant le Soleil leuant, lors que le Soleil entrant en l'Escreuisse, faisant le Solstice d'Esté: ou l'Air 3. ou 4. iours deuant & apres, reçoit vne merueilleuse alteration, & par consequent nos corps : si que les maladies aiguës qui suruiennent en ce tẽps, sont fort perilleuses.

Le 14. Iuillet. Vn chacun sçait les effets de Porciõ ou la Canicule, qui se leue le matin, lors que le Soleil, est pres d'entrer dans le Lyon, causant vne grande esmotion d'Air, eschauffant merueilleusement nos corps; ce qui a donné occasion au

grand Hippocrate de dire qu'il est tres-dangereux de purger en ce temps-là. Le 17. Septembre.

Arcturus se leuant, altere, trouble, & donne de grandes esmotions à tout l'Air, le 18. Spica se leue de mesmes le matin : l'Air en est aussi quelques iours deuant & apres esmeu, & alteré : tost apres le Soleil entre en la balance : cest l'Equinoxe automnal, auquel tẽps ce faict vn merueilleux trouble & mouuement en l'Air, en l'eau, en la terre, aussi bien qu'en l'Equinoxe du Printemps: dont nos humeurs & nos corps sont de mesmes fort troublez : Cest pourquoy on se doit garder, comme dict Aëce, en ce temps-là d'ouurir la veine de purger, & de prendre de trop violents exercices, depuis le quinziesme de Septembre, iusqu'au 24. du mesme mois.

Le vingt troisiesme à mesure que le Soleil se leue, les Pleïades se couchent, & à cest instant, il se fait vn grand trouble & esmotion dans l'Air. Sur la fin d'Octobre, Orion se leue lors que le Soleil est encores dans le Scorpion, son mortel ennemy : il aduient pour lors grand changement en l'Air,

qu'on voit ſe remplir de tourbillons & d'orages.

Le premier de Decembre, le chien ſe couche au matin; que ſi ce iour là eſt troublé & eſmeu de tempeſtes, le trouble de l'Air durera & ne ſera calme de trẽte iours, ainſi que dit Aëce, mais ſ'il ſe trouue beau & ſerain on ne doit point craindre que par autant de temps la tempeſte vienne.

Tetr. 2. ſermo. 1. c. 94.

Le bouc & la cheure, ſe couchent le matin en quelques iours, deuant le Solſtice Hyuernal, lors que le Soleil entre au Capricorne, & que l'Hyuer commence à glacer la region de l'Air: ceſt alors auſſi que nos corps ſont ſubjects à beaucoup de rheumes & defluxions. Car comme l'eſcrit Æginete, le Solſtice d'Hyuer accroiſt aux hommes, les defluxions, & humiditez, iuſques à l'Equinoxe du Prin-temps.

li. de re medica. Cap. 100.

Or cõme ces Aſtres celeſtes (que no⁹ auons cy deſſus alleguez, pluſtoſt pour exẽple que pour enſeignemẽt) dõnent de grãds changemẽs en l'Air, & par cõſequent à nos corps: on recognoiſt de meſmes, voire plus clairement, les diuerſes alterations qu'apportent à tou-

tes choses les tours & destours des deux grands luminaires du Ciel, sçauoir est du Soleil & de la Lune. Lesquels effets sont si cognus & communs à vn chacun, que ie ne m'amuseray en ce lieu à les descrire dauantage: seulement ie diray que celuy qui voudroit nier que les Astres ne soient cause immediate de l'alteration de l'Air, auroit besoin de tenir compagnie à Pierre du Puy, au voyage de sainct Mathurin.

Or ce n'est pas le tout: car comme ainsi soit qu'iceux n'ayent pas seulement puissance sur l'Air, & les vents les disposant à la reception des mauuaises qualitez, & natures des regions & païs par où ils passent; mais ensemble sur nos corps: car tout ainsi qu'il n'y a païs, region, Prouince climat, ie diray les villes mesmes, qui n'ayent leur particulier Astre ou planette, qui influë sur icelles bonnes ou mauuaises dispositiõs: petite plante quelle elle soit, laquelle n'aye son Astre particulier, ainsi que disent les Cabalistes Hebrieux, de mesmes il ny a partie sur nostre corps qui n'aye son Astre, planette, ou signe celeste: Sur laquelle ils influent bonnes ou

Toutes choses icy bas, auoit vn Astre particulier qui les influë.

mauuaises dispositions. C'est pourquoy Ptoloméé deffent d'inciser, (& non seulement luy, mais tous les doctes Medecins) la partie en laquelle son signe particulier est. Or pour sçauoir en quelles parties du corps les signes l'vn apres l'autre dominent par ordre, qu'on lise mon traicté de Phlebotomie, comme aussi mon traicte de l'Harmonie, Macro-microcosmique, & on en sera satisfait selon son desir: Car ce n'est pas icy mon intention de les particulariser, d'autant qu'il en naistroit vn volume entier. Seulement ie diray (afin de donner aux Chirurgiens qui suiuent les Armées, quelque intelligẽce en ceste obseruation Astrologique, & pour mettre fin à ceste opinion cadauereuse, corrompuë, & Aërienne) que les blessures qui sõt faictes sous les constellations des gemeaux, de la Vierge, ou du Capricorne, sont tres-dangereuses: Celles le sont moins qui sont faictes sous le Taureau, le Lion & le Mouton: les moins perilleuses de toutes, sont sous le verseau, Poissons & le Cancer: mais les moins dangereuses & plus Salubres, sont celles qui sont

Ptolom. en la 26. proposition.

L'Autheur en son discours de la Phlebotomie, chap. 4.

Doctrine tres considerable, & necessaire.

faictes

faictes sous les balances, Scorpion & Archer. Ainsi les heures des planettes qu'on surnomme inesgales, sont diuerses, au regard de la bonté ou malignité d'icelles: car l'heure du Soleil est la plus salubre de toutes apres celle de Iupiter, puis celle de Venus, apres celle de Mercure, puis celle de Mars: mais celles de la Lune & de Saturne sont fort perilleuses. Et au regard du cours de la Lune, les playes qui sont faictes apres le renouuellement d'icelle, sont plus perilleuses, si elles sont au dessous des Hypocondres, que celles qui y sont faictes quand elle est pleine: mais celles qui sont faictes au dessus du Diaphragme sont meilleures la Lune croissant que quãt elle descroit. Celles aussi qui sont faictes la nuict, sont plus perilleuses que celles qui le sõt le iour: & celles d'apres Midy, que celles du deuant. Au regard des mois de l'an, la grande malice est au mois de Mars, Auril, & Aoust, aux mois de May, & Iuillet il y a plus de seurté: les autres sõt mediocres. Si on en veut dauantage qu'õ voye Ioubert sur Guidõ, des iours heureux & perilleux, & on y verra Ioub. annotat. sur la Phlebot.

Ioub. annot. sur la Phlebo. fueil. 267. 268. & 269.

si ie parle en l'air: car les anciens ont tenu auec toute verité, qu'il y a certains iours & heures tellement mal-heureuses, que si en ce temps-là vne personne estoit blessée, mal aysément en gueriroit-elle, si petite en fut la blesseure: à quoy nous pouuons ioindre les iours & heures des natiuitez ausquelles veritablement il faut bien prendre garde, en pronostiquant seurement, crainte d'acquerir la reputation de mauuais Medecin & Chirurgiē: ce qu'on ne peut bōnement & certainemēt faire sans la cōgnoissance, si necessaire des Astres: Et voire tellemēt necessaire, qu'Hypocrate a dit la Medecine estre māque sans la cognoissance de l'Astrologie: Ioint que les plus Huppez ne me sçauroient nier, que la cognoissance des quatre diuerses, ordinaires & presque septenaires mutations de la Lune, ne seruent de beaucoup, pour la cognoissance des iours decretoires: chose digne & necessaire d'estre sceuë de tout Medecin & Chirurgien, ainsi que i'en discour amplemēt en mon liure de Phlebotomie, au discours des Crises. Ce que dessus consideré, ne sera-il pas necessaire ob-

Hypp. l. de dicta aëris locis & aquis.

seruer l'influence des Astres, au milieu desquels nous sommes & enuironnez d'iceux cõme d'vn globe: tellemẽt que si quelqu'vn estãt blessé suruiẽne mauuaise fortune (ainsi que dit Paracelse) la playe en sera plus dãgereuse: car (dit-il) tout ainsi que nous voyons que le vent est plus contraire à ceux qui sont valetudinaires, qu'à ceux qui sont en bien bonne santé, ainsi les constellatiõs nuisent plus aux malades qu'aux sains. Or nous appellons fortune ou infortune, telle ou telle constellation, parce que ces choses ne sont pas necessaires, ains aduiennent casuellement. Voyla à quoy on doit attribuer les grands symptomes qui peuuẽt arriuer aux blessez, & la difficulté de la guerison de leurs playes: & non tant seulement à ces vapeurs esleuees des Charõgnes mortes bien qu'elles y peuuent auoir quelque pouuoir, iointes auec ce que dessus, & ce que nous dirõs cy apres. Or ces causes susdites, se pourront facilement euiter & combattre, par l'vsage (bien à propos) des remedes qu'on trouuera en ce traicté; autrement ce sera au danger du malade & ignominie du Chi-

Chir. grande, fueil. 64. Chap. 14.

rurgien: à quoy il faut que le Chirurgiẽ soit fort attentif, afin qu'il ne cõfonde aucunement ses affaires, & que quelquefois il n'expose pas en mocquerie les remedes fort excellents.

Quant à ce que nous auons dit que les eaux peuuent estre empoisonnees par les ennemis, desquelles les soldats & gens de guerre venans à boire, ressentent les effects malins & pernicieux des venins qu'õ aura mellez en icelles: il se preuue, en ce que l'eau, comme vn corps mol & liquide, est susceptible de receuoir l'impression des pestilents & mortiferes esprits à elle communiquez, par les sucs du Napel, Aconit Thora, & autres: comme aussi toutes choses terrestres qui sont rares, molles & spongieuses, ainsi que le plomb, lequel nous auons dit cy-dessus, à ceste occasion estre susceptible du poison. Cela est tellement cõmun & vulgaire auiourd'huy, que ce seroit estre priué de iugement, de douter d'vne chose de laquelle l'experiẽce nous fait foy tous les iours. Et pour preuuer par authoritez, histoires, & exemples, comme les eaux se peuuent empoisonner, voyez Areteux cap. 4. vn des plus anciens

Comment l'eau peut receuoir la qualité des venins.

Arectеus Chap. 4.

Autheurs Grecs (apres Hyppocrates) où il dit qu'en la peſtilence d'Athenes, ceux de Peloponeſe auoient ietté du poiſon dans les puits de Piree. Et dit cela n'eſtre hors de raiſon, bien que les hommes de ce temps-là ignoraſſent le rapport & la ſimilitude, qu'il y a entre les venins & la maladie peſtilencielle. Ce que confirme Gal. diſant, qu'en la peſte il y a toutes telles vertus qu'aux medicaments veneneux. Æmilius eſcrit, que l'an 1320. du regne de Philippe le Long Roy de France, ſuruint vne grande & extraordinaire peſtilence, pluſtoſt (dit-il) par la fraude & tromperie des hommes, que par la corruption de l'air, de ſorte qu'on croyoit que ce mal s'aigriſſoit par l'ire du Ciel: d'autant que les Iuifs qui auoient eſté chaſſez & banis de la France par Philippe le Bel, & toſt appellez par ſon fils: Tant pour ſe vãger des iniures paſſees, que pour auoir eſtés corrompus d'ailleurs par argent des Satrapes & Rois des Sarraſins, capitaux ennemis des Chreſtiens, (perſuaderent à force des promeſſes & d'argent à quelques lepreux, queſtans qui ça qui la, par le

Hiſtoire des empoiſonneurs des puits, rapportee par Æmelius.

monde leur vie) de ietter és puits des poisons par tout où ils passeroient, ce qu'ils firent: de là vint vne grande infection des eaux, à laquelle on attribua à bon droit, ceste pestilence grande & generalle & quasi sans remede: comme la suitte de l'histoire le tesmoigne assez, traictant de la punition de ces Iuifs & lepreux, lesquels on recogneut par leur propre confession au supplice, estre autheurs & promotheurs de ceste grande misere, & calamité. Mais quelqu'vn voulant ergotiser, dira que si ce que ie dis, d'empoisonner les eaux, pouuoit estre, qu'indubitablement ceux qui font le meslange de ces poisons, (soit ou pour empoisonner les eaux ou les balles, ainsi que nous auons dit cy-dessus) s'empoisonneroient eux mesmes; & que partant ils mourroient auant qu'auoir effectué leur dessein pestifere. A quoy ie respons, que les empoisonneurs sont munis auparauant de grands & vertueux alexipharmaques pour resister à la force de ce venin, voire tellement fort, que l'Aconit par sa seule odeur tuë les rats, d'où vient que quel-

Nota.

ques-vns l'ont appellé *Myoctonum* tuë Souris. Que si l'ō peut empoisonner les estrieux d'vn cheual, la selle les resnes, les esperons, le papier & l'encre dequoy vne lettre est escripte, de sorte qu'en la lisant on s'empoisonne; vne boite de senteur, & autres telles choses que les hommes ont obseruees de la malice des hommes, qui doutera que non seulement l'eau, mais le vin, & toutes autres choses necessaires à la nourriture de l'homme, se puissent empoisonner?

Dauantage plusieurs sont morts en nettoyant les puits; nous estant à Carpentras au Compté d'Auignon, aduint à vn village distant de deux lieuës dudict Carpentras, appellé Mormoyron, que quatre personnes moururent (à ce qu'on me recita) dans vn puits, à sçauoir la sœur, le frere, la mere, & le pere, en ceste façon; la fille allant querir de l'eau, en iceluy, au mesme temps que son seau, auec lequel elle puisoit l'eau, eut touché, & remué l'eau, elle tumba esuanoüye dãs le puits: Son frere voyãt cela de la fenestre de leur maison accourut au se-

Histoire esmerueillable.

cours: mais cõme il s'efforçoit à retirer sa sœur, (ce qu'il pouuoit faire aisemẽt, d'autant que le Puits n'estoient guere profond) il se sentit attirer par cest inuisible cordage de poison, & tomba dans le Puits : tellement que la mere qui l'auoit veu sortir si viste, s'estant mise à la fenestre pour prendre garde où il alloit, vit ce triste spectacle, ou accourant, & criãt à l'ayde, les voulant secourir, elle y demeura: le mary estant par là aupres dans vn iardin; ayant ouy le bruit, accourt à la maison, où comme il y alloit il vit les pieds de sa femme hors le Puits, & y allant pour l'ayder il y demeura de mesme, à cet spectacle plusieurs voisins s'assemblerent, lesquels n'osoient s'approcher : neantmoins à la fin, par commandement de Iustice, ils les retirerent dehors, auec vn instrument qu'ils appellent *Posaranque*, y ayant attaché vn crochet : depuis on soubçonna vn hõme qui s'absenta quelque temps apres, lequel on auoit veu le matin jetter quelque liqueur auec vne phiolle dans iceluy.

Du Launay, de l'Antimoine.

Du Launay Medecin Rochelois, en vn traicté qu'il a faict de l'Antimoine,

raconte vne ſemblable hiſtoire que celle cy-deſſus recitee: laquelle choſe ſuffira pour preuue, qu'on peut empoiſonner les eaux, tant des puits, fontaines, lacs, riuieres, ruiſſeaux, que autres. Quand au vin cela eſt tres-euident: l'hiſtoire meſme nous rapporte qu'Hẽry 7. Pape fut empoiſonné en prenãt le Calice, & la façon de tater les viandes auãt les preſenter deuant les grãds, Princes, Rois, & Monarques, a eſté peut eſtre inuentee à ceſte occaſion: bien que ceſte façon ne me ſemble guere ſeure, attendu qu'on les peut empoiſonner par diuers autres moyẽs: ce qu'on peut faire mettant le venin dans les viandes, les meſlant aux ſauſſes, auſquelles on ne peut perſeuoir le venin, ne paſſant que par deſſus le morceau de pain qu'on donne par apres à manger à ceux qui portent les viandes. Ioinct que quand cela auroit lieu, le peu de venin, qui aura eſté communiqué à iceluy pain, n'eſt capable de faire mourir celuy qui le mange: car il y a des venins qui n'agiſſent qu'en quantité non en qualité: & qui plus eſt que l'empoiſonneur ſe ſera muny au parauant

Le vin ſe peuſt empoiſonner.

Choſes cõſiderables, touchans l'inutilité du tatemẽt des viandes qu'on preſante aux Princes.

(preuoyant qu'il luy en faudra taster) de quelque grand Alexipharmaque, ou cõtre poison; ainsi que i'en traitte plus à plain, en mon liure intitulé le Cabinet Royal: le mesmes en est-il des sõmeilliers qui tastent le vin, car il peuuẽt faire le semblable. Mais à celle fin d'estre plus asseuré, il seroit de besoin de faire toutes la vaisselle de seruice, d'vn metal composé en ceste façon.

Façon de faire vn metal, duquel faisãt de vaissel-le, elle manifestera le poison qui sera mis dedans.

Fondez de l'Or, auec son double poids de fin Cuiure; puis les reduisez par la tranche-fille en subtilles lamines, comme papier; & les cimentez par 40. ou 50. heures, à fort grãd feu, lict sur lict, auec vn Cimẽt royal faict de briques, & de Sel cõmun, de vitriol rubifié, & de verd de gris, & vn peu de Sel Armoniac; le tout arrousé de fort vin-aigre. Tout le corps de Cuiure s'esuanouyra en cest examen: mais son Souphre incombustible & teinture, demeureront Imprimez en la substance de l'Or: Si qu'à la huictiesme ou dixiesme reïteration, adioustant tousiours nouueau Cuiure, & Ciment, il deuient plus rouge que sang, auec vn esclat metalique, de ceste plaisante lueur dorée,

qui flamboye à trauers la rougeur: laquelle couleur eſt grandement agreable & riche en vaiſſelle. On y peut proceder d'vne autre maniere, en faiſant fondre l'Or comme cy deuant, auec autant de Cuiure, ou quelque peu plus; & jetter leur poids de Souphre vif deſſus, le remuant auec vne verge de fer: puis verſer le tout en vn mortier de Bronze, là où eſtant recueilly, tout le Cuiure bruſlé à guiſe d'Aës Vſtum, ſe renge tout au tour par dehors, l'Or demeurant enclos au milieu, tout ainſi qu'vn noyau d'Abricot, ou de Peſche, & hauſſé de couleur: il ne faut par apres que reïterer comme au precedent. Ou bien, fondez l'Or auec quatre ou cinq parties d'Antimoine qu'on chaſſe à grand feu de soufflets, tant qu'il ny demeure que l'Or, reïterant par ſix ou ſept fois: vne partie de ceſt Or dorera plus que trois de l'autre; & meſlé auec ſon poids d'Argent preparé, le hauſſe ſans doute à vingt ou vingt deux carrats, ſelon qu'il eſt plus ou moins coloré; mais ceſte graduation &

teinture ne persiste pas és fusions, ains s'en va toute à la troisiesme. De cest Or ainsi preparé on fera des vaisselles, en telle faço & quãtité que l'õ voudra, pour les Roys, Princes, & grands Seigneurs; par ce que soudain elles manifesterõt tant soit peu de venin ou poison, qu'on pourra auoir mis aux viandes; voire seulement si l'on l'en approchoit; à cause de l'esprit du cuiure y introduit.

Façon de vitrifier l'Or pour en faire des coupes, qui manifesteront le venin.

Si l'on veut vitrifier cest Or, pour en faire de verres, il le faut calciner auec de l'eau fort; & de la traicté comme il appartient auec du Sel, tant qu'il soit rendu en poudre impalbable, à laquelle on adioustera pour lors de Souphre le double ou triple de son poids, auec de l'eau ardent bien affinée, puis y mettre le feu: y adioustant de ladite eau & du Souphre, par l'espace d'vn bon quart d'heure. Alors incorporés ceste chaux ainsi preparée, auec de laës vstum & de l'Orpiment reduit en Rubis, à forte & soudaine expression de feu, & du Mercure precipité; tant que de sa nature volatille spirituelle il soit rendu fixe: car

ſans cela il ne ſe pourroit pas vitrifier. Puis finalement meſlés tout, auec du verre criſtalin, bien depuré par du Minium, ou chaux rouge de plomb ; & faut deſcuire cela au four des verriers, ſi long-temps que ceſte compoſition qui premierement apparoiſtra noire, & puis ſe deſchargera peu à peu, ſe reduiſe à vne tres-parfaicte couleur rouge claire. Voila vne façon tres ſecrette, pour faire des verres de l'Or, qui manifeſteront le poiſon, de telle nature qu'il ſoit. Reſeruant au liure cy deſſus promis, à traicter de beaucoup de choſes plus myſterieuſes que ce que deſſus : & qui chaſſeront comme inutiles, tous ces vains abus de tateries, des viandes royalles : comme eſtans beaucoup plus aſſeurez à la manifeſtation des choſes dequoy l'on ſe doute en ſe faiſant.

Or reuenant à noſtre premier diſcours, nous diſons que les eaux ſe peuuent aſſeurement empoiſonner, & qui en douteroit s'eſloigneroit de la verité, & dementiroit impertinamment l'experience. Quant à ce que nous auons

dit cy dessus à la fin du chapit. 3. que la ioye & la tristesse peuuent beaucoup plus empirer les blessez, celà n'est hors de propos; veu que les histoires nous marquent beaucoup de personnes, qui sont morts de ioye promptement. Sophocle ce grand Poëte tragique, qui auoit tant de fois emporté le prix, & la gloire entre tous ses autres compagnons. En fin à sa derniere tragedie, ayant encore emporté la palme, il fut tellement congratulé d'vn chacun, & son cœur fut saisi d'vne si grande & excessiue ioye, qu'il en mourut sur le champ, comme l'escriuent Diodore & Valere le grand.

Sophocle mort de ioye.

Cell. lib. 3. ch. 15.

Philippides, Poëte Comique d'Athenes, estant des-ja beaucoup auancé d'aage, & se voyant couronné pour la victoire qu'il auoit emportée au combat Poëtique, contre son esperance, fut surpris d'vne telle ioye, que venant à défaillir, il mourut tout subitement.

Pausanias in laconi. & Ælian. lib. 9. de varia hist.

La mesme subite & soudaine mort pour semblables victoires, & pour vne trop grande & subite ioye qui sai-

fit le cœur, par vne trop excessiue & copieuse dissipation d'esprits, qui s'euanoüissent tout à l'instant, est iadis suruenuë à vn Ænetus, duit aux cinq sortes de combats de la Grece, & à l'Athlete Crotoniates.

Diagoras le Rhodien eust trois fils ieunes, bien nez & des premiers en l'estat dequoy il faisoient profession, l'vn estoit versé à l'escrime des coups de gãtelets, l'autre estoit Pancratiaste, le troisiesme des meilleurs luitteurs, lesquels il vit tous trois vainqueurs en mesmes temps aux ieux Olympiques. Or comme ils vindrent à poser leurs Couronnes sur la teste de ce bon vieillard leur pere, il se sentit esmeu d'vne si grande liesse, que deuant tout le monde, il rendit l'esprit entre leurs mains. *Aule Gelle liu.3.ch.15. Cicero 1. Tuscul.*

Les mesmes effets peut faire la tristesse, car si la la ioye cause la mort par vne grande & trop soudaine euaporation des esprits & chaleur vitale, que la vie en est soudainement esteinte, le mesme peut arriuer de la tristesse, en saisissant le cœur tout à

coup, & y portant vne si grande affluence de sang & d'esprit, que la respiration en est par fois suffoquee, d'où aduient vne soudaine mort: ce que nous ferons veoir briefuement par histoires.

Pausan. in attic.

Adrastus ramenant l'armee de la prinse de Thebes: ayant entendu, arriuant à Mesgare, la mort de son fils Ægioleus, mourut subitement de trop de tristesse, & fut là enseuely.

Polyd. l. 19.

Edoüard 3. Roy d'Angleterre, ayant perdu son fils Edoüard, Prince tres-grand & tres vertueux, mourut tost apres accablé de dueil & de tristesse.

1. Machab. 6. 6.

Antigonus Epiphanes, qui outré de mortel regret d'vne retraicte honteuse qu'il auoit esté contrainct de faire: & ayant tout aussi tost entendu que Lisias d'autre costé auoit esté chassé & mis en route par les Iuifs ses ennemis, accreust tellemẽt sa douleur qu'il mourut de tristesse.

Cuspian recite, comme Iustin le Mineur receut vne si grande & extresme tristesse de la deconfiture faicte en Perse, qu'il en perdit le sens: & surpris d'vne phrenesie en mourut.

La

La mesme mort aduint à vn *Vrsatus Iustinianus*, chef de la guerre nauale des Venitiens, pour quelque desastre & perte qui luy estoit suruenuë à la guerre.

Il n'eust pas esté besoin de rechercher les antiquitez, car les Histoires de nostre temps nous eussent assez fourny de matiere, de plusieurs qui sont morts de trop de ioye, où de trop de tristesse: mais pour cause de briefueté ie passeray outre.

Touchant la desobeïssance des malades, c'est lors qu'ils ne veulent ou ne peuuent tolerer les medicaments, ou operatiõs qu'il conuient faire sur eux, pour la guerison de leur mal, comme vne incision, cauterisation, ou autres operations & remedes douloureux, soit ou à cause de l'imbecilité de leur nature, & mauuaise dispositiõ de leurs forces: car par la sentẽce d'Hippocrate, nature comme principale agente, est la vraye curatrice des maladies, tellement que si elle defaut le Chirurgien qui n'est que son ministre deffaut aussi en son Art. Ou bien par leur negligence, lequels appellẽt trop tard le Chirurgiẽ,

Hipp. en la sent. 1 de la sect 5. du 6. des Epid.

& l'inobediēce & delicatesse d'iceux, ou par leur mauuais regime, ainsi que cela est coustumier aux gens de guerre, qui sont le pere & la mere des maladies. Or pour receuoir guerison, il ne suffit pas (comme dit Hippocrate) que le Chirurgien fasse son deuoir: mais il faut aussi que le malade de son costé fasse le sien ; obeïssant au Chirurgien en tout ce qu'il luy commendera & conseillera pour recouurer sa santé, comme dit Gal. & Guidon.

Hipp. en l'Aph. du 1. liure.

Gal. 1. de la Therap. Guid. au chap. singulier.

Mais si la faute viēt du costé du Chirurgien veritablement tout est perdu: comme s'il est ignorant de science, & experience : ou flateur & adulateur, pour complaire au malade, & aux assistans : ou bien timide, n'osant entreprendre vne experience hazardeuse, aimant mieux laisser le malade sans remede que de l'entreprendre, bien qu'il vaut mieux essayer vn remede incertain que ne vouloir prester au patient la main. Helas! que i'en ay veu d'ignorans, & qu'il y en a qui suiuent les armées, qui ne cognoissent ny leur subject, ny la vertu d'aucun remede. Et cōment le feroient-ils, car peut estre n'y

Cornel. Cel. liu. 2. ch. 10.

aura pas deux ans, qu'ils estoient Laquais, hommes de Chambres, ou Palefreniers, & de penseurs de cheuaux, se mettent penseurs d'hommes : couppants tranchants, sans besoin, sans raison, & sans methode, n'ayans que l'impudence & la vanterie: tellement que s'il s'en guerit vn entre leurs mains, plustost pour sa bonne habitude, que par leur industrie, ils en feront trophée, & s'en ventẽt par tout: De sorte que l'outre-cuidance de langage, & gayeté de visage, souuent leur donne gagné à l'endroit de ceux qui ne les cognoissẽt point: & qui fait beaucoup pour eux, vn si grand nombre qui sont enseuelis par leur ignorance ne se plaignent point ? Helas! qu'on en a veu, qu'on en voit, que i'en ay veu, mais que i'en voy. A ce propos fait fort bien vne Histoire d'vn pauure Soldat, duquel nous auons parlé cy dessus au chap. 2. lequel mourut au fort de sainct Gille en Languedoc, & peut estre par l'ignorance de celuy qui le traicta premierement. Histoire.

Or m'estãt acheminé en ce lieu pour voir les antiquitez que les curieux y re-

marquēt iournellemēt, (du nōbre desquels la nature nous à enrollez) pour estre la ville tres-ancienne, ce qu'on peut encore remarquer par les vestiges de sa grandeur, quantité de Medailles de toute sorte de metail qu'on y troue, comme aussi des vrnes, lampes dās les Sepulchres, & autres curiositez, dequoy les anciens se seruoient. Et pour denoter son antiquité les plus versés en l'Histoire ancienne, tiennent que le fils d'Hercule fut son premier fondateur, du nom duquel elle fut nommée Heraclea, &c. Ce qui se verra plus à plain, dans nostre liure, intitulé les Antiquitez de la France, liure qui dōnera autant de contentement & d'admiration aux esprits les plus curieux qu'ils en sçauroient desirer, & qui les contraindra d'aduouër que ma diligence, labeur, & despence, meritent vne bienvueillance extraordinaire.

Quel fut le fondateur de S. Gille en Lāguedoc.

Or ayant sejourné 14. ou 15. iours en ce lieu, ie fus appellé par vn barbier, nōmé Maistre Loys, pour voir vn blessé d'vne Mousquetade à la cuisse dextre, son entrée estant au mēbraneux, & la sortie au vaste interne, ce qui me fit

dire aussi tost l'ayãt veu la cruralle estre dilacerée, & tant plus asseurement ayãt sçeu que le Mousquet estoit chargé de grosse grenaille carrée, & le coup donné de fort prés. I'interrogeay le patient de sa disposition, lequel me respondit sentir de grandes alenées chaudes, auec des rots puants, & quelque Vertigo par fois, qui me fit iuger la gangrenne estre en la partie. Subit l'ayant faicte desbander ie trouuay vn Seton passé au trauers, ignorãce, grande vrayement, de celuy qui premier l'auoit pensé : car les Setons ne conuiennent nullement à ces playes si on ne se doute y auoir fracture, afin d'abattre les esquilles des os en passant, lesquelles causent des grandes douleurs : non pas à vne telle playe, où il y auoit vn grand vaisseau ouuert, dans laquelle passant le Seton ne se pouuoit qu'il ne dilascerast dauantage iceluy; Ioint l'affliction que le Seton faict en ces parties des-ja debilles, lesquelles on deuroit plustost conseruer que les affoiblir dauantage. Au contraire n'auoit il rien obserué de la methode que les communs praticiens vsent, comme cli-

L'vsage des Setons en toutes playes des Mousquetades, reprouué de l'Autheur,

ſteriſer le premier iour, tirer du ſang, & les choſes eſtrãges de la playe, comme les poſtes, & grenailles, bourre, bois, fers, bales, &c. Les refrenatifs, comme le cataplame d'Arnogloſſa, ou de Plantain, duquel Monſieur Ioubert faict grand cas aux Arc-buſades, parce (dit-il) qu'il repercure ſuffiſammẽt, pourueu que les reuulſions conuenables ſoient bien continuées: reſout vne partie de l'humeur ſupperflu qui abreuue la partie, & n'empeſche la ſuppuration, en preſeruant de pourriture, inflation, & autres faſcheux accidens. Voila les paroles de ce grand perſonnage, auquel l'Eſcholle de Mont-pellier eſt beaucoup redeuable. Moins auoit il muny les parties vitalles d'Alexipharmaques conuenables: mais il vſa ſeulement pendant quatre iours qu'il le traicta, d'huile de chou, lequel neantmoins i'approuue fort, (ainſi qu'il ſe verra cy apres, preparé ſelon mon intention, auquel nous donnons le nom de Baulme de Chriſt:) mais nõ pas indifferamment à toutes playes. Or l'ayant veu en tel eſtat ſubitement luy fis prendre dans du boüillon, vne

Ioubert traicté d'Arc-buſades prob. xvj. fueil. 102.

Nota.

gouste ou deux de mon Or potable, que i'auois auec moy : car rarement marchay-je au champs, que ie n'en aye tousiours sur moy, & luy fis en mesme temps quelques incisions assez profondes à la partie, laquelle ie lauay & synapisé auec du Sel de suye dissout en eau de vie, (medicament admirable pour les gangrenes) attendant vn cataplasme que vistement i'auois ordonné : mais tout cela fut pour neant, car c'estoit apres la mort le Medecin, ainsi qu'on dit cõmunément, d'autant que le pensant il mourut entre nos mains, auec ceste seule parole qu'il profera : Helas ! pour si peu de chose ; i'en eu vn extresme regret, parce que iamais malade ne mourut entre nos mains la gloire à Dieu. Toutes ces choses dessusdites me firent croire que l'ignorãce de celuy qui l'auoit pensé premierement, auoit grandement auancé sa mort ; bien que la playe fut des tresgrãdes eu esgard à la dilaceration de ce grand vaisseau la cruralle : toutesfois si vn iudicieux & experimenté Chirurgien, l'eust traicté, aydé de sa bonne nature & temperament il en eust peu

L'Autheur muny de son Or potable.

Nota.

Le Chirurgien, experimenté peut beaucoup mesmes aux grandes playes.

reſchapper, ainſi que l'õ en à veu beaucoup d'autres, en cas pareil.

Or la iuſtice du lieu en eſtãt aduertie, nous fit commandement de le reuoir, & en faire noſtre rapport, lequel nous auons trouué bon d'incerer en ce lieu; pour ſeruir d'exemple au ieune Chirurgien en tel éuenement, la teneur duquel eſt telle.

Ie Dauid de Planis Campi, par le commandement de Meſſieurs les officiers ordinaires du Roy, au lieu de S. Gille, me ſuis tranſporté au fort dudit lieu, où en vne chambre d'iceluy, i'ay trouué le corps mort de Pierre Menard, Soldat au fort dudit S. Gille, couché deſſus ſon lict, auquel apres l'auoir viſité, ay trouué vne grande playe auec eſcarre, contuſion, & grande tumefaction à la cuiſſe dextre, l'entrée d'icelle eſtant au muſcle membraneux, dit faxiallata, & ſa ſortie au vaſte interne, enuiron vn doigt au deſſous de l'emõctoire du foye, ayant eſté faicte ladite playe, par vn Mouſquet chargé de pluſieurs poſtes & grenailles, ainſi qu'il appert meſmes pour en auoir tiré quelques vnes des plus apparentes

Rapport.

en la superficie du cuir. Au moyen dequoy ie dis, tant par la grandeur & situation de la playe, fracas de la veine, tendons & ligamens, la gangrene y estre arriuée, & la mort en suitte d'icelle. Et ainsi en rapporte selon Dieu & conscience. Fait sous mon seing manuel au lieu de S. Gille, le 30. Octobre 1616. le susdit Barbier y signa auecque moy par commandement desdits Officiers.

Voila comme l'ignorance de ceux qui exercent impugnement la Chirurgie à faux-poids & à fausse mesure, apporte de mal. Aussi veritablement le Chirurgien n'est que l'Art mesmes qui doit estre appellé Chirurgien, & non la personne : car il peut auenir que quelqu'vn soit Maistre & non pas Chirurgien : au contraire il se peut faire quelqu'vn estre Chirurgien, & non pas Maistre. Que si l'orgueil, les parades, les bagues d'or, le bruit, & les titres, faisoient des Chirurgiẽs, & qu'il y auroiẽt des Chirurgiens au monde. Or ie conseille à tout homme de bien, de n'imiter point ces parades, & moins encore le babil : mais la trace de ceux qui font

L'ignorẽce en Chirurgie apporte beaucoup de mal.

bien. Vn Ancien disoit que les Sages auoyent plus à apprendre des fols, que les fols des Sages. La contrarieté nous instruit quelquefois mieux que l'exemple. C'est vn tesmoin fort debile de nostre capacité que l'euenement : & ne faut pas iuger d'vn homme selon la prerogatiue de son rang, (ainsi que dit vn Docte Chirurgien de nostre temps) mais selon sa valeur & merite, car ce n'est pas à dire que pour estre au Roy, Prince, ou grand Seigneur, on soit plus sçauant, d'autant que les dignitez se donnent plustost par hazard que par merite.

Pigray liu. 4 de sa Chir ch.18. de la cure des arc-buſ. fueil.3,0.

Suffira de cecy, touchant parties des causes des mortalitez, & difficultez de guerison des blessez des Mousquetades. Et quand au reste des causes sus alleguees au cha. 3. i'en l'airray la preuue à l'experience, laquelle en donnera asseurance, & tesmoignages tres certains. Et notãment en l'intemperature, chaude, seche, & ignée, introduitte en la partie, par le moyen de l'exaltation de la poudre inflammée : cõme aussi la brusleure, ensemble le venin, ainsi que nous auõs mõstré aux Chap.

precedēs. Car il eſt tres euidēt que les Mouſquetades & le foudre ont ſimilitude enſemble, veu meſmes que l'vn a dōné le moyen d'inuenter l'autre. & de faict qu'on voit les animaux eſtre bleſſez du foudre n'eſtre pas bons à manger, comme eſtans empoiſonnez, & ſe corrompent incontinent ; & ceux qui ſont tuez des Arcbuſades ne prenent aucunement le Sel, mais ſe gaſtent ſuiuant l'experience, voire tres-promptement, qui denotte aſſez qu'il y a quelque mauuaiſe qualité aux Arcbuſades: Ce que i'ay experimenté moy meſme en ceſte façō : Eſtant à Pezenas vn peu apres la mort du Roy Henry 4. en laquelle ville on faiſoit garde cōme auſſi aux autres villes de Frãce, i'allay à la chaſſe par diuerſes fois : or vne fois entr'autres ie tuay quelques alloüettes & griues de fort pres, ie puis aſſeurer qu'eſtant de retour en la ville, icelles eſtoient quaſi toutes corrompuës auec vne puanteur eſtrange; & celles que i'auois tué de plus loing, eſtoient vn peu changees : & ne ſert de rien d'alleguer le vent Meridional, car veritablement il geloit à goutte pendant, au lieu que

Effects du foudre & des mouſquetades conformes.

Hiſtoire à ceſt effect.

ce vent eſt chaud & humide, origine de corruption. Ce qui me fait ayſément aduoüer que les mouſquetades (quant meſmes la balle ny la poudre ne ſeroient empoiſonnees) apportent quelque mauuaiſe qualité en elles, tant par l'exalation de la poudre portee auec la balle, & introduite en la partie, (ce que i'ay remarqué en quelques vns, leurs playes ſentir le Souphre à plaine gorge, dés le premier appareil: Semblable en cela au foudre, lequel lors qu'il eſt tumbé, produit vne puanteur ſi infecte & peſtifere, que les animaux meſmes en quittent leurs cauernes & tanieres, tant ceſte odeur ſulphureuſe leur eſt preiudiciable & veneneuſe) que par vne certaine reſudation d'humeurs ſereux, qui ſortent de l'extremité des membranes & fibres nerueux, qui ont eſté briſez & rompus, tout ainſi qu'il faict aux punctions des nerfs, dont il en viẽt infinis, mauuais & malins accidens: eſquelles playes, en partie à cauſe de ceſt humeur, les remedes les plus aſſeurez ſont ceux qui deſſeichent ceſt humeur vitié & non naturel; lequel eſtant conſommé & detergé, la vraye & legitime

Nota. B.

Animaux quittent leurs tanieres frappees du foudre.

suppuration se fera, l'excrement deuiẽdra bon & loüable, la chaleur naturelle reluyra à la partie, & le reste de la cure sera reglée & conduite, cõme des autres playes ordinaires. La mesme consideration faudra-il auoir aux grãdes brusleures, qui le plus souuent les compliquent, notamment quant elles sont dõnees de fort pres; comme aussi quand elles sont auec venin, lequel on combattra auec Alexipharmaques & medicamens necessaires pour cet effet, ainsi que nous dirons cy-apres en parlant de leur curation: Au seul Dieu Pere, Fils & sainct Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

De la difinition, differences, signes & iugemens de ces playes.

Chap. V.

Apres auoir monstré quelle est l'essence des playes faictes par bastons à feu, & les causes qui le plus souuent empeschent la guerison d'icelles, (non pas à la façon de ceux-là,

qui n'ont autre but en leurs disputes, ſinon de perſuader ſeulemẽt, ſoit à tort, ſoit à droit, ſe ſeruans eshontement de toutes ſortes de coniectures, encores qu'elles ſoient menteuſes, pourueu qu'elles ayent quelque apparence de vray ſemblable, & qu'ils penſent par ce moyen pouuoir obtenir ce qu'ils cherchent: dequoy i'en lairay le iugement à ceux qui ayment beaucoup plus la verité que le reſpect humain) nous viendrons plus facilement, à en donner vne vraye diffinitiõ, à en recognoiſtre plus exactement les differences, & donner de plus aſſeurez iugemens: & finalemẽt en retirer vne infaillible indicatiõ curatiue. Car comme dit Galien, on ne peut nullement inuenter & choiſir la premiere indication curatiue (ſource & fondement de toutes les autres) pour quelque mal que ce ſoit, ſans au prealable auoir bien exactement congneu l'eſſence d'iceluy. Or ne demonſtre-il pas ſeulement qu'il le faut exterminer, comme eſtant choſe contre nature; ains auſſi par quelle eſpece de contrarieté il le conuient deſtruire. Nous enſeignant dauantage qu'vn ſim-

Au cõmencement du 3. liure de ſa methode.

ple mal ne propose qu'vne & simple indication, à laquelle il nous faille entendre: comme le mal compliqué auec autre mal, ou plusieurs, ou auec sa cause, ou diuers accidens, nous represententent autant d'indications curatiues, ou preseruatiues, qu'il y a des choses contre nature: car la chacune doit estre abolie ou par remedes expres & immediatement, ou par l'abolition des autres.

Or tous ceux qui ont escrit des playes faictes par Arc-busades ou Mousquetades, ainsi que nous les appellons, ont tous d'vn consentemẽt aduoüé, qu'elles estoient compliquées auec contusion: mais ils n'ont pas tous recogneu qu'il y eust brusleure, & quelque fois venin, qui a esté la seule cause de tant d'erreurs, parmy tant de Chirurgiens qui suiuoient les armees; & de la mort de beaucoup de braues soldats, par faute d'estre traittez artistement & methodiquement. Ce qu'ayant assez amplement debatu cy-deuant, nous viendrons à la diffinition des playes faictes par les mousquets, chargez de poudre & de balle, & en laquelle poudre le feu

Contradiction en la cognoissãce des mousquetades, cause de beaucoup de mal.

estant mis, sõt desbandees sur quelque partie des corps des soldats, suiuant l'Armilitaire ou autres : car c'est de ceux-là que i'entens parler en ce lieu, & non de celle qu'on prend quelquefois pour le proiet du mousquet : comme quant on dit il a tiré vne mousquetade: venons à sa difinition.

Definition de mousquetade.

La playe faicte par Mousquetade, est solution d'vnité manifeste, & occulte, qu'on appelle contusion ; faicte par vn instrument obtus, poussé par grande violence, fracassant & dilacerant les os, nerfs, tendons, & autres parties solides; esteignant la chaleur naturelle, & esprits de la partie, auec legere combustion, intemperature chaude & seiche, malignité indicible & occulte, procedant de la poudre, & quelquefois grãd & inexterminable venin.

Voyla la plus saine, & plus conuenable definition, que i'aye peu excogiter à ce genre des playes: non pas que ie vueille dire, qu'en toutes mousquetades y ait vn grand venin mortifere, ny grande brusleure ; mais bien intemperature chaude & seiche, & quelque malignité occulte procedent de la pou-

dre

dre; ainsi que nous en auons traicté plus amplement cy-dessus. Quand à l'essẽce de ma deffinitiõ, ie tiẽs pour tout asseuré qu'il n'y a Logicien si rude puisse-t'il estre qui y treuue à redire: car ce mot solutiõ d'vnité est pris pour le gẽre, sous lequel toutes sortes de playes sont cõprises: comme playe recẽte en la chair, vlcere en la chair auec matiere pourrie, poincture au nerf, incisiõ en l'os, attritiõ au bout du muscle, ruptiõ és panicules & Diaphragme, fracture és os: &c. Tout le reste peut estre mis pour differẽce, cõme auec contusiõ, à la differãce des playes simples: faictes par vn instrumẽt obtus à la difference de celles qui sõt faites par vn instrumẽt trãchãt, &c. Que si quelqu'vn vouloit debattre le reste des parties qui cõstruisent ceste diffinitiõ, icy dessus luy a esté suffisamment respõdu. Que s'il est encore opiniastre, aye recours à l'experience, & me venant trouuer, qu'il permette que ie luy descharge vne mousquetade, (mixtionnee ainsi que ie dis se pouuoir faire) sur quelque partie de son corps qu'il iugera la moings perilleuse, & il verra les accidens qui s'en ensuiuront:

Diffinition de mousquetade, briefuemẽt expliquee.

L'Autheur ne desire que l'experiẽce, pour confirmation de son dire.

Ie ne veux pas mesmes vn mousquet vn petit pistolet de poche suffira, pour clorre la bouche à tous les desguiseurs de la verité: voyants par experience ce que leur cerueau desfroqué n'a peu atteindre par raisons coniecturables.

Les Mousquetades en quoy differentes des autres playes.

Qui plus est, ces playes different des autres en ce qu'elles ne sont iamais simples; mais tousiours composees, voire d'vne composition non commune ny ordinaire aux autres playes. Elles different aussi en ce qu'elles n'offencent pas seulement la partie qu'elles touchent, mais les proches & circõuoisines, voire les humeurs, & les esprits, faisant esmotion par tout le corps. Elle est differente aussi quant à la contusion, en ce que l'vne est vne simple contusion, qui n'est autre chose qu'vne froissure de la chair sous le cuir: & celle-cy est non seulemẽt vne cõtusion, mais vne chair corrõpuë, gastee & meurtrie, sans sang, & sãs esprits. D'ailleurs ses playes ne different pas seulemẽt des autres en la cõposition, mais en la forme & en la figure, qui est tousiours ronde & emporte la piece; l'entree estroitte, la sortie large, la figure cuniculeuse, cauerneu-

se & fistuleuse ; ne faisant aucune hemorragie du commencement, encore que les veines y soient rompuës, dilacerees & ouuertes; le sang & les esprits s'estans retirez au dedans par l'impetuosité du coup. Elles different encores des autres en l'intention curatiue, d'autant que celles des ordinaires est vnion, & de celle-cy c'est dilattation, lors qu'elle n'est assez ouuerte, pour & à celle fin de retirer les choses estranges qui sont dedans. Dauantage elles different quand aux accidens, par ce que tous ceux qui arriuēt aux playes ordinaires, quels qu'ils soient, la mousquetade les peut produire, voire & plus occultement que les autres, comme l'Hemorragie qui n'arriue du commencement, mais bien lors qu'on y pense le moings : la gangrene y suruenant aussi elle est tousiours occulte & cachee, ne se monstrant en la superficie, que lors que le malade n'est plus en espoir de santé, ainsi que i'ay veu arriuer plusieurs fois. Voyla ce qui faict differer ces playes des autres : venons maintenant à leurs propres differens.

Or les differences des playes faictes

par bastõs à feu, prennẽt leurs differences d'elles ou des parties. D'elles à cause de leur grãdeur ou petitesse, profõdeur ou cauité nulle, au moins que bien peu: & cela arriue lors que le boulet rencõtre vne armeure à l'espreuue, ne faisant que l'enfoncer: les vnes sont auec grãde brusleure, les autres moyẽne, & les autres auec petite intemperature chaude & seiche. La figure est le plus souuent ronde, quelquefois longue, en oualle triangulaire, quadrangulaire, quelquefois toute la partie emportee: en fin elles sont grandes, & moindres ou fort petites, suiuant le calibre de la piece qui tire le coup, comme pistolet, carrabine, arc-buse, & mousquet, qui sont ceux desquels on se sert maintenant le plus: comme aussi de quelques autres gros canons, selon le plus ou le moins. D'ailleurs la grandeur de la charge, & la bonté ou affineure de la poudre enflãmee, qui faict l'action plus ou moins violente: à quoy il faut adiouster la distance des lieux, & la resistance de l'obiect ou subiect. Dauantage on peut adiouster la matiere, forme ou figure, magnitude, nombre, maniere, & faculté,

Propres differences des mousquetades.

ou vertu, des choses qui sont desserrees par les bastons susdits: car toutes ces choses leurs donnent des differences. Quant à la matiere les bales sont communement de plomb, mais elles peuuent estre aussi, d'Estain, Airain, fer, pierres, Antimoine, Marcasite, bois prouenant de l'esclat de quelque pique, ou autre. La difference de la forme est telle, que les vnes sont rondes, les autres angulaires, autres aiguës, les autres carees, autres triangulaires, & autres martellees: en magnitude, elles sont grosses, moyennes, & petites: on les peut faire longues de trois ou quatre trauers de doigt, plus ou moins, selon la maligne intention de celuy qui tire. Le nombre les faict differer en ce, qu'il n'y a quelquefois qu'vne balle, autrefois deux, trois, quatre ou cinq, quelquefois dauantage, comme si l'on mettoit vne charge de grenaille dans le mousquet, ou petites pieces de plomb. Touchant la maniere, on peut faire des balles ramees, qui est quand deux balles sont attachees ensemble auec du fil d'ar-chal, puis replié, & mises dans le mousquet, lesquelles venant à sortir

De quelle matiere & figure les balles à mousquet se peuuent faire.

Difference prinse de la maniere & faculté des balles.

par violence, s'estendent venans de front, empeschent que les Chirurgiens ne sont le plus souuent gueres occupez à penser les playes faictes par icelles: d'autant qu'elles couppent tout à faict les bras & les iambes, quelquefois la teste si elles les rencontrent, comme aussi le corps par le milieu. La faculté les faict differer, en ce qu'aucunes sont (ainsi que nous auons dit cy-dessus) ou peuuent estre empoisonnees, autres ne le sont point: comme aussi peuuent elles estre chaudes plus ou moins. Telles sont les differences specialles & propres des Mousquetades; selon lesquelles les dispositions qu'elles laissent, diuersifient la curation. Venons maintenant à la difference qu'on tire des parties. Les parties de nostre corps, qui peuuent estre blessées des Mousquetades, sont des deux sortes, sçauoir similaires (soient molles ou dures) & organiques: des similaires au cuir, en la chair, aux glandes, és veines arteres, nerfs, menbranes, fibres, & graisses: des organiques, au cerueau, en l'œil, és narines, en l'oreille, au front, és levres, en la bouche, en la langue, en la

Quelles parties en nos corps peuuent estre blessees des mousquetades.

gorge, aſpre artere, eſophague, au col, au bras, en la poitrine, au poulmon, au cœur diaphragme, vẽtricule, foye, ratte, inteſtins, reins, veſſie, matrice, partie honteuſe, aux bources, cuiſſes, iambes, pieds: & en toutes autres parties. Toutes leſquelles differẽces, font pour prẽdre indication curatiue. Car la Mouſquetade aux ioinctures ou proche d'icelles, donnera vne autre indication que ſi elle eſtoit en partie charneuſe eſloignée des gros vaiſſeaux: d'autant qu'en celle-là il y aura fracture aux os, ruption, dilaceration & fracas aux, fibres, ligamens, nerfs, tendons, & membranes, leſquelles cauſeront pluſtoſt mortification en la partie, qu'en celle-cy. Or pour certain toutes ces differences ſe rapportent & conuiennent en vn genre, à ſçauoir à la ſolution de continuité, laquelle ſe diuiſe en la manifeſte & occulte: celle-là ne requiert autre demõſtration que du ſens, eſtant le plus ſouuent ronde, auec apparence d'eſcarre. Celle-cy eſt en toute contuſion: (neantmoins ſelon la difference donnée cy deſſus d'auec les ſimples) changeant la couleur naturelle de la

Nota.

Signes des Mouſquetades, de quoy prins.

partie, sçauoir en jaulne, violet, liuide, verd, ou noir.

Semblablement douleur pesante & agrauante, comme si le malade auoit esté frappé d'vn grand coup de pierre, ou qu'vne poutre, ou quelque autre grand fardeau luy fut tombé sur la partie vulnerée; notãment quand les parties nerueuses sont grandement offencées. Ce qui ne prouient (cõme quelques-vns pensent) de la pesanteur de ce qui a frappé, soit bois, ou pierre, ou plomb: car le plus souuent il n'y arreste pas, ains ne fait que heurter exterieuremẽt, ou bien outre passe le membre: & neantmoins la griefue pesanteur auec douleur extensiue, y perseuerent long temps. C'est l'effet de la vehemente contusion: que si on sent le bras qui aura soustenu quelques coups de ballon, où qui aura joüé aux longues boulles, ou trauaillé en quelque autre exercice non accoustumé, tout moulu & roide, auec pesanteur douloureuse, à cause de la contusion, ou tension vehemente: à plus forte raison aux parties offencées des Mousquetades, & à ses voisines, par le consentemẽt & liaison commune: à cause

Raison tiree du petit au grãd.

de la grandissime dilaceration & contusion qu'a fait la balle ronde, ne pouuant entrer en aucune partie de nostre corps, que par grande force, à cause de sa figure ; dont les actions demeurent assoupies, & sur tout le mouuement volontaire, entant que les Muscles, sont blessés le plus souuent de trauers, Touchant les actions naturelles, on ne les void pas empeschées pour l'offence des parties externes, si elle n'est cõmuniquée au dedans, ou que les symptomes troublent tout le corps, dequoy aussi la vitalle est offencée, & bien tost apres l'animale, dont s'ensuiuent fortes veilles, ou profond endormissemẽt, resuerie, cõuulsion, &c. D'ailleurs l'occasion de la grãde imbecilité qu'on apperçoit en plusieurs blessez de Mousquetade est l'estonnemẽt duquel ils sõt surpris auec deffiãce de guerison: car la plus part cuidẽt estre morts, aussi tost qu'ils ont senty le coup, dõt ils perdent tout courage, & se mõstrẽt effeminez. De tous ces propos on peut colliger, que telle imbecilité ne prouient de la Mousquetade, de soy ou premierement. Car on voit plusieurs qui ne lais-

Nota.

D'ou vient quelquefois la foiblesse aux blessez.

ſent d'aller par tout, & ont au demeurant toutes les actions ordinaires : Sçauoir eſt, quand la Mouſquetade n'a offencé que les parties molles, & à bleſſé vn membre duquel le mouuemẽt peut eſtre eſpargné, comme le bras, l'eſpaule, le col, la teſte, &c. Semblablement on peut entendre, que la griefue peſenteur, & douleur, comme ſi vne poutre eſtoit tombée ſur le membre, n'eſt pas des ſignes Pathognomiques des Mouſquetades, ains de ceux que les Medecins appellent ſynedreuondes (qui quelquesfois aduiennent quand & la maladie, quelquesfois la ſuiuent, où ne ſuruiennent aucunement) ſi on veut adiouſter foy à ceux qui en ſont bleſſez. Car tous ne ſentent ladite peſanteur ; & elle eſt accompagnée d'autres ſolutions d'vnité. Or ladite peſanteur arriue, quand il y a beaucoup de frayé & meurtry, parce que les choſes corrompuës, emancipées du gouuernement de nature, luy deuiennent griefues & deſplaiſantes. Dont vne partie malade, cõbien qu'elle ſoit fort amaigrie, & au poids bien legere, neantmoins peſe plus au corps, qu'vne ſem-

Comment la peſanteur arriue aux membres bleſſez des mouſquetades.

blable bien saine, grosse, grasse & en bon point. Dauantage de ces playes ne sort gueres de sang, (si le coup n'a atteint quelque gros vaisseau) d'autant qu'elles sont contuses & grandement meurtries, qui est cause qu'elles s'enflent bien tost apres le coup, de façon qu'elles bouchent quelquesfois le passage, tant qu'on ny peut mettre sonde, tente, ne Seton: & cela aduient le sang estant supprimé, lequel autremēt couleroit par les orifices. Aussi le malade y sent grande chaleur, à cause de l'impetuosité du mouuement violent, & de la vehemente inspulsion de l'Air, auec la ruption de la chair & des parties nerueuses, & quelquesfois des os fracturés qui picquent & pressent lesdites parties: dont s'ensuit fluxion & inflãmation, Aposteme, Spasme, alienation, paralisie, & gangrene, mortification & apres la mort. Elles jettent souuent vne sanie virulente & fort fœtide, prouenante en partie d'vne trop grande abondance des humeurs qui fluēt en la partie blessée, à cause de l'extreme violence du coup, & par le defaut de la chaleur naturelle que ne la

Choses dignes d'estre bien considereas.

peut regir & gouuerner: en partie aussi de la Cacochimie des corps & des parties nerueuses comme les jointures. Ces signes sont les plus communs desdites playes: ou on considere la simple diuision compliquée auec la contusion. Mais d'autant que nous auons demonstré par raisons, authoritez, & experiences, au Chapitre secõd qu'elles peuuent estre compliquées quelquesfois auec venin & brusleure, contre l'opinion de plusieurs; il faudra que le Chirurgien s'estudie à discerner par leurs propres signes, chacune desdites affections, qui peuuent estre compliquées auec les susdites playes, afin d'ordonner à chacune particulierement son remede: estans contraints quelquefois selon Galien, de delaisser, toutes les autres affections, pour secourir la plus vrgente & perilleuse. C'est pourquoy la cognoissance de ces playes compliquées auec venin & brusleure, est totalement necessaire, afin qu'on n'impute la mort qui en pourra suruenir inesperée à la corruption de l'air, & autres premieres qualitez, la faute prouenant le plus souuent, ou d'ignoran-

ce, ou d'opiniastreté: quand on se persuade, contre la verité, ces playes ne pouuoir iamais estre veneneuses & bruslées, & par ce moyen on oublie les vrays remedes. Ce que quelque-vns attribuërõt parauanture, pour eschappatoire, à la repletion, ou mauuaise habitude, laquelle neantmoins ie confesse, auec Galien, estre vne des grandes causes, qui peuuent incommoder & nuire à toutes playes. Or bien que les signes denottans le venin, ayent quelque chose de commun auec les dessusdits; si est-ce qu'on les pourra discerner encore, selon qu'ils sont plus ou moins vrgents, suiuant la grandeur des accidens qui y suruiennent, & les choses extraordinaires qui bien souuent les accompagnent. Or doncques si la chair est trouuée plus liuide que celles des communes playes des bastons à feu, & comme morte auec decoloration de toute la partie, douleurs insupportables, inflammations extraordinaires, auec punction des bords de ladite playe, & des costez & endormissemẽt qu'on sent par tout le corps: le tout accõpagné le plus souuent des fieures

Gal au 4. de la Meth. chap. 4.

Signes du venin aux Mousquetades.

Quercetan en son traité des arcb.

Paracelse en sa grande Chi. ch. 8. du pre. traicté de la pr. par.

ardentes, defauts de cœur, & alienations d'eſprit: cela demonſtrera quelque venin eſtre joinct en ladite playe, notamment quand il n'y aura cauſe manifeſte, qui cauſaſt ſi grands & dangereux ſymptomes. Or la conſideration de la balle, ſi elle ſe trouue, eſt vn ſigne tres-certain & infaillible: laquelle eſtãt partie par le mitan (ſi on la void) obſcure, entre-meſlée d'vne couleur violette & rouge, on ſe pourra tenir tout aſſeuré ladite balle eſtre imbuë de quelque venin qui peruertiſt meſmes & change ſa ſubſtance. Dauantage ſi la faiſant fondre il en ſort vne fumée noire & puãte, & que le Metal ſortant de la fonte, au lieu d'eſtre purifié, ſoit noiraſtre, terny, & obſcur, ce ſera vn ſigne infaillible du venin imprimé dãs la balle, & d'icelle en la partie: lequel nous iugerõs eſtre tant plus perilleux, que nous verrons tout d'vn coup les forces diſſipées, & le corps abatu. Touchant la bruſleure, l'enleueure des veſſies, l'eſcorchure, la douleur cuisãte, qui cauſe ceſte grande chaleur, qu'Ambroiſe Paré y recognoit, cauſée (dit-il) par l'impetuoſité du mouuement vio-

Signes de la bruſleure. Paré des Arcb. ch. 2.

lent & de la vehemente inspulsion de l'Air, mais l'experience contraire à son opinion fait pour nous: d'ailleurs la seicheresse du cuir retiré & endurcy, demonstrent l'adustion compliquée par le moyen de la poudre enflãmée, sans oublier l'escarre. Dequoy on pourra estre mieux aduerty par le recit du patient, qui dira s'il à receu le coup de bien pres, ce qu'aussi les accoustremẽs bruslez demonstrent. A quoy le Chirurgien prendra garde, comme estans choses qui peuuent empescher la guerison, voire causer des griefs accidens, quand promptement on ny obuie par bons remedes. Ce que Gal. commande en sa methode, disant que la cure de l'vlcere, conjoincte auec autre affectiõ, de laquelle la curation deuoit preceder, n'est pas comme de l'vlcere seule: mais ceste affection doit estre premierement pensée, & par apres l'vlcere. Tous ces signes demonstrent le present ou iugent de l'aduenir, ceux-là se iugent par les sens: mais les signes iuges de l'aduenir, sont prins de la grandeur & magnitude de la playe.

Gal. au 4. de sa Meth. chap. 5.

Celse en la 5. part. du 26. cha. du 5. liure.

Or selon Galien, les maladies sont

Gal en sa Metho. l. 4. chap. 6.

grandes en trois manieres: pour l'excellence & noblesse de la partie offencée: pour la vehemence & grandeur du mal, & pour sa malignité. Pour la noblesse à raison de laquelle les playes sõt dites mortelles, és parties dont la vertu & action est necessaire à tout le corps, & à la vie : comme les playes du cerueau, du cœur, du foye, des intestins, de la vescie, poulmons, du diaphragme, du petit ventre, de la ratte, des roignons. Quand à la grandeur, tant plus elles sont grandes & profondes, auec dilaceration des nerfs, & brisement des os, tant plus elles sont dãgereuses, notamment faictes à la teste, auec fracture du crane: celles qui sont pres des joinctures, à cause des grands, & diuers symptomes qui les suiuent : comme aussi celles qui sont és chefs & fins des Muscles fort nerueux. De la malignité, & principalement où le venin est compliqué, sont des plus dangereuses, bien qu'elles soient petites en apparence. Car pour la contrarietté de toute la substance d'iceluy venin, & des qualitez excedentes, non seulement le temperement : mais la propre substance des

Hipp. au 2. liure des predictiõs. Et en l'Aphor. 18. du 6. liu.

Au comment. sur l'Aphor. 66. du 5. liu.

des facultez du corps eſt totalement peruertie & changée, ayant iceluy venin infecté, par la contagion, les eſprits, le ſang & les humeurs : & par ce moyen, les parties nobles, d'où la mort s'enſuit le plus ſouuent, ſi le malade ne rencontre vn vray amy de la nature. Touchant à ce qu'on pourroit alleguer la conſtitution du temps, ſaiſon de l'annèe, region, & corruption de l'Air, ie ſuis d'accord auec eux, s'ils veulent auouër cela ſe pouuoir faire en partie par les cauſes alleguées cy deſſus au chap. trois. Quãd à la maniere de viure il en a eſté parlé au meſme lieu, enſemble des accidens qui en peuuent ſuruenir. Touchant la diette nous en parlerons au chapitre ſuiuant; traictant de la curation generale de ſes playes. Voila dequoy le Chirurgien doit auoir cognoiſſance, pour predire aſſeurémẽt quelles playes ſont curables, & quelles incurables, & comment elles ſont de facile & dificile gueriſon. Car premierement vn ſage & bien aduiſé Chirurgien ne promettra iamais gueriſon à celuy qui ne peut eſchapper, ou qui eſt en peril, afin qu'il ne faſ-

Paracelſe en ſa grande Chirur. premiere partie, traicté premier chap. 1.

Paré liu. 9. des playes en general chap. 3.

ſe ſoubçonner qu'il aye tué le malade, lequel ſera mort par la grandeur de la playe. Et lors qu'il y a grand danger, ſans toutesfois que le mal ſoit deſeſperé du tout, il doit aduertir les parens, & amis du malade, que la playe eſt ſuſpecte & tres-difficile à guerir, à celle fin que ſi le mal eſt plus fort que les remedes, que methodiquement on y ſçauroit apporter, on ne vienne à dire que le Chirurgien eſt vn ignorant: auſſi ne faudra-il faire le mal plus grand qu'il n'eſt: car ce ſeroit acte d'vn Charlatan, qui ne deſire qu'acquerir du bruict à quelque pris que ce ſoit. Or quand meſmes le Chirurgien aura iugé la playe entierement mortelle, ſi ne faut il pourtant abandonner le malade, cõme vn homme du tout perdu & deſeſperé: ains le faut ſecourir de prompts & bons remedes, eſtimant que nature principalement bien aydée, faict quelquesfois des Miracles: & veritablemẽt le Chirurgien doit auoir eſgard ſur toutes choſes à la puiſſance d'icelle, comme auſſi de l'Art & de ſoy-meſmes; ces trois ne pouuans ſubſiſter l'vn ſans l'autre: car l'vn venant à deffaillir,

Nota. B.

Parac en ſa grande Chir. pr. part. traicté pr. chap. 1.

les autres ne peuuent rien. Surquoy il faut noter que la nature est tousiours semblable à soy-mesme, n'endurant iamais d'estre forcée par le Chirurgien, lequel la doit suiure en toutes ses operations ; car là où elle deffaut le Medecin deffaut aussi, d'autant qu'il n'est que ministre d'icelle, parquoy le grand mystere consiste en la cognoissance de nature, & des remedes à elle cõuenables, d'autãt que ce sõt eux qui guerissent soudainement ; se donnant garde d'experimenter les remedes sur le malade, parce qu'auparauant en vser, il les faut sçauoir cognoistre en leur vraye Anatomie auec la nature : ou les apprendre de celuy à qui, il a esté permis vne fois de les experimenter sur les malades, sans qu'il soit besoin en faire nouuelle experience : de crainte qu'on ne die qu'on aye apprins sa science par la mort d'autruy : neantmoins ie desire que le tout se fasse par raison, & solide iugement, afin que nos operations soient au profit, vtilité, & santé des malades, pour le salut de nostre ame, & à la loüange & gloire de Dieu : auquel Pere, Fils & S. Esprit, soit rendu l'hon-

Guid. Cha. Sing. Gal. li. 2. du Techne.

Parac. au lieu sus allegué.

neur qui luy appartient és siecles des siecles, Amen.

De la cure generale des playes faictes par les Mousquetades.

Chap. VI.

TOvs les praticiens qui se donnent le nom de methodiques, ont pris en la curation de ces playes, deux intentions generales & vne particuliere, à sçauoir de la diette, ou regime de viure, de l'euacuation des humeurs, & de la Chirurgie, ou operation manuelle. Lesquels (afin que nous poursuiuions le tout par bon ordre) nous ensuiurons en ce lieu: reiettant neantmoins tout plain d'indications inutiles esquelles les autres s'amusent, les cōbatans par raisons, authoritez & experiences où il sera de besoin, ainsi qu'il se verra en la suitte de ce chap. à celle fin que la verité mieux recogneuë nous puissions artistement, & auec vne plus asseurée methode venir à la parfaicte curation de ces playes, & pour cest ef-

fect nous commencerons par la Chirurgie.

Or au mesmes temps qu'vn blessé des Mousquetades est presenté au Chirurgien, il faut qu'il recognoisse promptement le lieu ou est la balle, & dextrement la retirer dehors, auec toutes les choses estranges qui y peuuent estre; eu esgard aux accidents qu'elles peuuent causer en seiournant en la partie, retardãt la cõsolidation de la playe, ou quelquesfois l'empeschant tout à fait: ou bien estant guerie, cause le plus souuent vne recidiue. Or les choses estranges sont de deux sortes: de dehors, comme fer, bois, balles, dragées, pieces de maille, pierres, bourre, pieces des habits & autres; ou parties de nostre corps, comme esquilles d'os, sang caillé, pareillement la chair deschirée & separée: les disant estranges, parce qu'elles sont separées d'iceluy n'estans plus entretenuës de la vie cõmune. Toutesfois si on craignoit l'hemorragie, le trombus, ou sang caillé doit estre excepté, d'autant que c'est vn bon remede pour arrester vn tel flux. Pour lesquelles choses extraire le

Ce que doit faire le Chirurgiẽ, quand vn blessé luy est presenté.

moyen est double: Sçauoir est, l'vn par ferremens, l'autre par medicamens.

2. Moyens pour tirer les choses e tranges, des mousquetades. Le 1.

Quand aux premiers; il faut que le Chirurgien fasse faire au patient la mesme posture ou figure. en laquelle il estoit quand il fut blessé: & s'il ne pouuoit estant foible, le faudra asseoir dans vne chaise, ou bien coucher sur le lict, & la dessus à peu pres luy faire imiter la mesme situatiō, & apres retirer la balle par le mesme lieu ou elle est entree, lequel il faut eslargir s'il en est besoing, afin que plus facilement la balle puisse estre tiree dehors: faisant ceste operation tost & asseurement, en quoy il faut estre grandement circonspect, crainte d'offencer aucun nerf, auec les ferrements, veines ou arteres notables. Que s'il aduient qu'aucunes de ses parties se descouurēt, il les faudra reculer auec vn crochet mousse, & les oster de deuant les instruments. Or si la balle estoit biē profonde dans le membre, y ayant peu de distance du costé opposite: en ce cas il faudra faire vne contre-ouuerture selon la rectitude des muscles: si la chose est faisable, autrement s'il y auoit des grandes difficultez, le plus expedient

Nota.

sera de la laisser iusques à ce que la nature la mette dehors de gré à gré, aydee des medicaments attractifs. Toutesfois si la balle estoit en lieu ou elle peust faire grand dommage: comme si elle pressoit vn nerf, ou preste d'entrer à la cauité de la poictrine, du ventre, ou en la teste : alors il la faut retirer quoy qu'il couste. Autrement on ne doit tourmenter le patient, comme font plusieurs qui ne cessent iamais de fureter dans la playe, incisant la chair pour la faire sortir ; laquelle ils frayent tant, & irritent les parties nerueuses, qu'il s'en ensuit grande pourriture, douleurs extremes, inflamations, fieure, & autres symptomes : auec ce que le plus souuent ils n'aduancent rien. Que si l'on le peut faire, il est plus expedient que ce soit au premier appareil, par ce que la playe n'est si sensible, estant encore chaude, que le lendemain qu'elle est refroidie : Ioinct que le patient encore gros d'honneur & plein de courage, le supporte plus constamment. Neantmoins aduertissant le Chirurgien, que si la balle est inseree en quelque partie noble, ou seruans à icelle, y apparois-

Ioubert en sa 2 Indication.

Guillemeau.

ſans ſignes de mort, il ne faut s'opiniaſtrer de la tirer, afin de ne dõner occaſion à lignarre populaire de nous blaſmer. Et pour regarder à bien trouuer leſdites balles & autres choſes eſtranges, il eſt plus aſſeuré de les chercher auec le doigt (s'il eſt poſſible) pluſtoſt qu'auec autre inſtrument : parce que le ſens du tact, eſt plus certain que nulle ſonde ou autre choſe inſenſible: que ſi la balle a penetré bien auant, il la faut chercher auec vne ſonde ronde en ſon extremité, & groſſe comme vne balle de piſtolet, pour les mouſquetades: & ſi de moindre calibre en proportion : car la commune eſprouuette eſt inutile en ce fait, parce qu'eſtant menuë, & ayant petite teſte, elle picque & bleſſe les parties : outre ce qu'elle peut entrer en maint lieu, qui n'eſt le paſſage du boulet: que ſi on ne la peut rencontrer aſſeurement, elle a coulé en l'eſpace des muſcles ou ſous les tendons, ligamens & membranes: qui empeſchẽt quelquefois de les recognoiſtre facilement. C'eſt pourquoy le Chirurgien ne s'opiniaſtrera par trop (ainſi que nous auons dit cy-deſſus) à les tirer,

Paré.

Nota.

d'autant qu'on a veu plusieurs personnes auoir porté des balles dãs le corps, quinze & vingt ans, sans leur faire aucunement douleur: & non seulement des balles: mais des pieces de fer, morceaux d'espees, fers de piques & autres, & ne faut craindre la roüilleure, qu'on dit se pouuoir causer par ces instruments, car estans dans le corps ils ne se roüillent nullement; d'autãt qu'il n'y a que l'humidité de l'Air ambiant qui fait cela, lequel ronge & destruit tout ce surquoy il a puissance. Ce qui se preuue mesmes par les lancettes & autres instruments Chirurgicaux, lesquels estãs bien nets & portez dans la pochette, la chaleur naturelle communiquée à iceux, les conserue en telle façon qu'ils sont aussi nets & luysants au bout de dix ans comme le iour qu'on les y mit: ce qui n'aduiendra pas s'ils sont exposez à l'air; ainsi que l'experiẽce en pourra rendre certain les plus opiniastres. Que si l'on m'obiecte que ce que dessus est faisable, mais le semblable n'arriuer aux pieces de fer qui seront encloses dans nos corps, d'autant que le sang respandu hors des vaisseaux, le pus &

L'humidité de l'Air cause la roüille & non autre chose.

autres humeurs corrompuës, s'attachãt contre les enroüille: comme aussi si les balles sont de Cuiure, lesquelles peuuẽt engendrer vn verd de gris tres-pernicieux aux parties. Ie dis que cela ne peut aduenir, d'autant que l'Air ne les enuironne pas, ainsi que nous auõs dit cy-dessus: pour preuue dequoy, apres les raisons, l'experience faict pour nous. Monsieur de Soygle, l'vn des Capitaines du regiment de Champagne, Gentil-homme d'honneur & de grande reputation parmy la noblesse de Languedoc, & duquel le Roy Henry 4. faisoit beaucoup d'estat; ayant eu quelques differens auec vn autre Gentil-homme du mesme pays, pour quelque point d'honneur, (subiet assez leger, & qui neantmoins est la seule cause de la mort de tant de valeureuse noblesse) fut attaqué seul, par vne bande de ses ennemis, où il monstra tellement sa valeur, que le camp luy demeura, non pas sans estre bien blessé: desquelles blesseures il fut pensé & medicamenté. Deux mois apres la guerison de ses blesseures, il s'entit des grandes douleurs vers les lumbes, & ce

Histoire.

fut apres vn grand exercice à cheual: personne ny voulut mettre la main, attendu qu'il n'y paroissoit aucune tumeur; mais vsoient seulement de quelques certaines fomentations, & linimens pour appaiser ses douleurs picquantes qu'il s'entoit. Ayant supporté son mal quinze mois durant, voyant que les plus habiles Medecins & Chirurgiens de la premiere Vniuersité de Medecine du monde, comme aussi de la ville de Paris, n'auoient de rien aduancé à sa guerison, il se mit entre les mains d'vn Empirique passant, lequel luy ayant faict incision en la partie où il sentoit la douleur; il sortit vne piece d'espee enuiron d'vn demy pied; laquelle ayant passé au trauers des vertebres des lumbes, costé droit, se rompit, son ennemy la voulant retirer. Or il faut noter qu'elle n'estoit nullement chargee de roüille, ainçois aussi luysante, que si elle fust venuë de chez le fourbisseur: ainsi que i'ay entendu de quelques-vns qui estoient presens. Ce qui donnera occasion aux plus opiniastres, de croire que si ce fut esté vn instrument rond, il l'eust supporté facile-

Chose honteuse, qu'ũ Empirique ignorant, ait plustost trouué vn remede, que les Docteurs en Medecine.

ment ſans douleur;autre choſe ne cauſant icelle que la pointe & le tranchant de la piece de ceſte eſpee. Ie reciteray encores quaſi vne ſemblable hiſtoire que celle cy, pour cõfirmation de mon opinion. Aduint en l'an 1618. à Lyon, qu'vne femme appellee Anthoinette Iean Pierre, demeurant deuant la Magdelaine à la montaigne ſainct Iuſt, fut bleſſee auec ſon fuſeau, par vn maraut, qui le luy arrachant des mains, luy en donna du coſté de l'ecoche, tel coup ſur le frontal 2. doigts au deſſus de l'orbite, que le fuſeau ſe rompit vniment à l'entree de ladite eſcoche, laquelle coula entre le pericrane & le mẽbraneux, iuſques dans l'orbite: laquelle femme, ne voyãt autre playe qu'vne petite entree, ſe penſa ſoy meſmes auec du Baulme, delaquelle elle fut bien toſt guerie. Cinq ſepmaines apres, il luy apparut vne petite tumeur au petit Cantus de l'œil dextre: auſſi toſt elle me vint trouuer, ou ayant remarqué de la matiere blanche fort proche de la peau, i'y donnay vn coup de lancette, la quelle ne fut pluſtoſt dedans, que ie ſenty ſous la pointe vne reſiſtance de quel-

Autre hiſtoire.

que chose de solide. Ce que voyant i'emplifiay vn peu l'ouuerture, y mettant vne petite tente & vne emplastre, luy dis qu'elle me vint trouuer le soir, croyant veritablement en moy-mesmes, que ce fust quelque esquile d'os carié, pour cause d'vne fistule lachrimale, ainsi que i'ay veu plusieurs fois aduenir: ioinct que ie ne l'auois pas interrogee d'où prouenoit son mal. Or estant de retour ie trouuay ayant leué l'appareil, que la nature l'auoit poussee enuiron deux trauers de doigt en dehors, laquelle i'acheuay de tirer auec vne pincette: & veritablement ie fus fort esbahy voyant la longueur d'icelle d'vn bon doigt en long pour le moins, cõme elle n'auoit causé quelque grãds accidẽs; ce qu'elle n'auoit fait, ne croyãt seulemẽt ladite Anthoinette Iean Pierre, auoir rien en ceste partie, ny sentant aucune douleur: bien est vray qu'elle s'apperceut d'auoir perdu son escoche, mais elle ne croyoit pas que le maraut l'eusse serree en ceste partie: & neantmoins pendant le temps qu'elle y fut, elle n'auoit acquis aucu-

ne roüille ny changement aucun, estãt aussi claire qu'auparauant ; ainsi que ie pourrois faire veoir encore l'ayant en mon cabinet.

Voyla comment les pieces de fer ne s'alterent nullement dedans nostre corps. Que si on vouloit aleguer que les balles estans de pierres longues, carrees ou triangulaires, pourroient causer de griefs accidents ; Ie dis que non, ce que l'experiẽce nous certifie tous les iours, à l'endroit de ceux qui sont atteints de la pierre. Surquoy i'allegueray deux exemples : La premiere est, que moy estant de l'aage de trois ans, fus frappé d'vn coup de pierre au visage, sur la pomette ou zigoma, on me porta subitement chez vn Chirurgien nommé Maistre Iean Labbat à Beziers, lequel n'y estant pas, vn sien garçon me pensa : & comme son maistre auoit la reputation d'estre diligent en la curation des playes, il voulut qu'on dit le semblable de luy ; c'est pourquoy il cousust ma playe, & la guerit en peu de temps, au bout de deux ans, il se fit vn petit abscés vn peu au dessous de la cicatrice, lequel son maistre m'ou-

Histoire de L'Autheur.

urit luy mesme, & trouua parmy le pus vn morseau de la pierre qui estoit entré dedans l'os, ainsi qu'il coniectu-roit, & neantmoins ne m'auoit causé aucun accident.

L'autre est d'vn Tailleur du lieu d'Obignan, proche Carpentras, au conté d'Auignon; auquel ie tiray vne pierre de dessous la langue de la lon-gueur d'vne amendre, sans qu'il eust eu iamais aucune incômodité d'icelle. Ce que dessus suffira, pour empescher que les patients ne soiẽt bourrelez & tour-mentez à outrance en l'extraction des choses estranges : neantmoins le tout se doit rapporter à la suffisance de l'ex-pert Chirurgien. Que s'il y auoit soup-çon de venin en la playe, ô veritable-ment pour lors on se doit efforcer sur tout, au premier appareil, de tirer la balle, & autres choses estranges, infe-ctans la partie. Autre Hi-stoire.

Or les instruments de fer par les moyens desquels on tirera les choses estranges, sont ceux qui s'ensuiuent: sçauoir, auec le bec de cane, quand la balle est aux parties charneuses: auec le bec de Lezard, quand elle est applatie;

ou bec de gruë dentelé si cest menuë dragée, & profonde, si la balle est grosse, comme celles de Mousquet, on vse du pied de Griffon ; ou s'il y a quelque piece d'harnois, auec le bec de Perroquet : si la playe est profonde ou trop petite, faut vser du bec de Signe pour la dilatter, si la balle est enclauée en l'os, on la retire auec vn tire-fonds. Tous lesquels instruments, auec beaucoup d'autres, on verra dans Ambroise Paré, & dans Guillemeau en son magazin des instrumens, ausquels on pourra auoir recours.

Les instrumens de fer quels, pour tirer les balles.

Quand aux medicamens attractifs, l'vsage n'en est à mespriser, tant pour attirer les choses estranges fichées en la partie, qu'aussi le venin; ne dilayant à y remedier, notamment quand ces choses apparoissent : & non pas auec des atractifs domestiques, mais auec les plus forts & violents, ainsi que celuy qui s'ensuit. Pr. Cire ℔ j. Colophone, poix noire ana. quart. j. faictes fondre à petit feu: puis adioustez gomme Amoniac. ℥ij. Bdellium ℥j. poudre d'Aimāt terrestre, joint auec le celeste par Art, ℥v. Ambre ℥iij. tout estant

Parac. lib. de Specificis. pag. 172.

Le second moyen pour tirer les choses estranges se fait par medicamens.

meslé ensemble, il les faut malaxer auec huile d'œuf, puis en vser. Ce medicamẽt fait des merueilles, non seulemẽt à tirer les dards, fleches, balles, trõçons de bois, & pieces de fer, des corps: mais son vsage est aussi bon pour les maladies extremes, & deplorees; comme aussi pour consolider, & glutiner les playes qui auront esté mal traictees: Au contraire s'il n'y a soupçon de venin, les attractifs plus gracieux & benins sont plustost requis que les autres: comme ceux-cy, racine de *Pecten Veneris*, broyee auec Mauue, les deux especes de Mouron, l'Aristoloche, Ammoniac, auec miel, la racine de roseau escachee & meslee auec du miel, le fruit de Iusquiame broyé, Diptam, Propolis, Narcisse, teste de Lezard pilee & appliquee, &c. Or apres les choses estranges extraictes, il faudra mettre dans la playe, le Triapharmac de Ioubert, medicament tres-admirable en ces playes, pour le premier appareil: lequel est fait en ceste façon. Pr. poudre de Mercure deux fois Calcinee ℥iiij. beurre frais, ou graisse de porc fraiche ℥viij. Camphre dissout en eau de vie,

Nota.

Premier appareil apres les choses estranges tirees.

ʒij. meslez tout ensemble, & y adiouſtant vn peu d'huile d'amēdres douces, de Lis, de Lin, ou de violat. L'experience nous a appris ce medicament eſtre tres-excellent en ces playes: car il deffend la partie de gangrene, & la diſpoſe tellement qu'elle peut attendre la bonne ſuppuration. Que s'il y a grande hemorragie il eſt neceſſaire l'arreſter, (apres en auoir laiſſé couler ſuffiſamment pour deſcharger la partie & euiter l'inflamation:) Ce qui ſe fera tres-aſſeurément auec le Calcantum enueloppé dans les toiles d'araignees, & appliqué ſur l'orifice du vaiſſeau, s'il eſt poſſible: ou bien ceſtuy-cy, pr. du Crocus Martii bien reuerberé, du Crocus veneris ana. ʒij. huile de guy de pommier ſimple, tant qu'il en faudra: ſoit formé en vnguent. Ce medicament arreſte merueilleuſement le flux de ſāg, & prepare auſſi la playe à vn meilleur eſtat: car il digere toutes les humeurs ſuperfluës, conforte la partie & reſiſte fort à la putrefaction. On en peut faire prendre auſſi par le dedans en potion pour les grandes hemorragies. Toutefois pour les riches on dōnera de l'hui-

Moyē d'arreſter le flux de ſāg aux playes.

le de Crocus Martii, & de l'essence des Coraux, ana. ℈j. eau de semence de grenoüilles, ou de roses, autant qu'il en faudra pour vne potion. Ou bien pour arrester le sang, le remede qui suit a esté plusieurs fois experimenté par Monsieur du Laurens, ainsi qu'il dit en son liure des Escroüelles. Pr. chaux viue, sang de Dragon, Gyp, Aloës, Calcanthum, ana. ʒij. alun bruslé, coque d'œuf, ana ʒj. toille d'araignee seiche, ʒß. puluerisez ces choses, & gardez à la necessité: en faisant auec aulbins d'œufs vn emplastre. Cela fait quatre doigts en la partie superieure de la playe, faut appliquer le deffensif qui suit. Pr. Bol Armenien preparé, sang de Dragon, & Coraux rouges ana. ℥ß. Crocus Martii ʒij. g̃. de Myrthe, ʒj. ß. huile rosat Omphancin ℥iiij. vinaigre rosat ℥ij. Cire ℥j. ß. meslez le tout & faites liniment. Ou bien drappeaux moüillez de ce restreintif: sommitez de l'Entisc, Oliuier sauuage, Lierre & Peruanche ana. p. ij. Roses rouges seiches autant: escorce de Grenade quart j. noix de Cipres qu. ß. alun ℥i. soient boüillis en eau de mareschal: & sur la fin adioustez y le quart

Du Laurẽs li. 2. des Escroüelles, Chap. 12.

Deffensif.

de vin austere. Puis y meslez ceste poudre: Pr. Aloës, Myrrhe, Sarcocolle, Encens, Mastich, sang de Dragon, Bol Armenien, pierre sanguine ana ʒij. alũ, escorce de Grenade ana ℥ß. Monsieur Ioubert en faict grand cas en son traicté des Arc-busades: toutesfois ie me suis tres-bien trouué du premier.

Astringens communs reprouuez. Ioubert en la cure des Arc-busad. fueil. 58. Quercect. en la cure des Arc-busad ch. 5. fueil. 7. 8. Vayras en la cure des Arc-busad. fueil. 9.

Aduertissant en ce lieu le ieune Chirurgien, d'euiter de tout son pouuoir les astringens communs desquels les Chirurgiens vsent le plus souuent, fait de blanc d'œuf & poudres astringentes: car telle coustume est dangereuse & pernicieuse, d'autant que tels medicaments sont emplastiques d'vne substance crasse & terrestre, & d'vne faculté astringente: & pource ils se seichent soudainement, & causent par ce moyẽ des grandes douleurs, d'autant qu'ils compriment & resserrent par trop la partie offencee: d'où aussi s'en ensuiuent des plus grandes defluxions, inflammations, & autres symptomes, pour autant qu'ils ferment les pores & ouuertures de la peau, retiennent les humeurs qu'elles ne s'exallent, & les rendent plus crasses. Suffoquant les es-

Accidens par l'vsage des astringens communs.

prits par la maligne exalation des humeurs qui y est retenuë, d'où suruient à plusieurs que la partie se gangrene, & qu'elle se mortifie totalement. Le semblable ie dis de l'application des Setõs, lesquels ie reprouue totalement, d'autant que par iceux on afflige les parties desia assez debiles par la blesseure, & diuertissent la nature de ses actions, par les douleurs importunes qu'ils causent: les passant au trauers des parties blessees. Ioinct que toutes les Arc-busades ne percent de part en part: C'est pourquoy si leur vsage estoit necessaire il faudroit faire vne contre-ouuerture à ces playes pour le respect des Setons: Ce qui ne sera iugé raisonnable de tout homme sçauant, eu esgard aux grandes douleurs qu'on pourroit causer en ce faisant. D'ailleurs ils ne conuiennent nullemẽt aux playes de la teste, poictrine, & ventre inferieur, & moins encore aux playes accompagnees de flux de sang: C'est pourquoy leur seruice sera bien petit & tres-particulier. Et ne sert de rien d'obiecter qu'ils empeschent la reünion de ces playes, d'autant que la contusion les empesche suffisamment:

Reprouuation des Setons par l'Autheur.

moins encore de l'introduction des medicamens par le moyen d'iceux : car on les peut porter estans liquides là où on voudra auec vne siringue, & par icelle mesmes retirer la sanie, pus & autre humeur, qui pourroit croupir dãs icelle : sans trauailler ainsi à escient les patiens. Toutesfois ie n'empesche les opiniastres de faire ainsi qu'ils voudrõt, quant ils deuroient gaster tout ; ainsi que le plus souuent ils font.

Second appareil.

Quand au second appareil, ie treuue bon que du premier à iceluy, s'escoule vn iour naturel : & si l'hemorragie est suspecte, encore plus long-temps : pendant lequel on doit souuent rafraichir le refrenatif & repellãt, sans toucher à la playe : car elle n'a besoin de frequẽte reueuë, sinon quand il y a beaucoup de matiere, ou grande putrefaction : ce qui n'est pas veu du commencement, sinon qu'il y eust dilaceration extreme. Quant aux applications externes, si on ne les remuë souuent, elles nuisent d'vn contraire effect à nostre intention, lors qu'elles sont eschauffees & seiches.

Or touchant les suppuratifs com-

muns des Chirurgiens, qui sont d'vn moyeu-d'œuf, auec huile rosat, ie les rejette totalement, & ce pour iuste cause, d'autant que les remedes qui rendent les playes sordides, & putrides les disposant à gangrene ne doiuent estre mis en vsage: ce que font les supperatifs communs ainsi que l'experience le demonstre. Ioinct que les remedes qui disposent les parties aux defluxions par l'atraction des humeurs, & qui esueillent la fieure, & les douleurs ne doiuēt pas estre practiqués; & notamment en la curation de ces playes, ou cela est le plus à craindre. Or il est tres-euident que les suppuratifs font ce que dessus, *quia dum pus fit, dolores & febres fiunt*, selon Hippocrate. Cest pourquoy on se doit desister de l'vsage d'iceux; Dauantage Gal. n'a iamais enseigné ny escrit qu'il faille suppurer sanie ny sordicie: mais bien a dit que l'vne doit estre seichée, l'autre abstergée. Appliquer aux playes sanieuses & sordides les suppuratifs vnctueux, n'est autre chose que retenir les vapeurs mauuaises de la sanie, qui est en icelles playes, excitées par la chaleur contre nature, laquelle

Les superatifs communs reiectez, & les raisons pourquoy ils sont tres domageables en leur vsage; notament aux playes des mousquetades.

prenant force & vigueur destruit les parties prochaines. Voila des raisons assez suffisantes, pour abolir totalemēt l'vsage des suppuratifs. Que si on s'opiniastroit encore en la practique d'iceux (comme il est bien dificile que la coustume se perde si tost) tout le moins ie coniure les Chirurgiens d'vser du suiuant, par le moyen duquel la suppuration est bien tost faicte, & la partie blessée preseruée de putrefaction & de gangrene; à laquelle principalement elle est lors fort suiette, ainsi que ie l'ay veu par experience. Ayant esgard neantmoins au temps & terme de son vsage, & à la fin & profit de son action, comme aussi aux parties: car les sanguines supportent plus aisément l'action des suppuratifs, & produisent plus de matiere que les spermatiques: & puis on doit prendre garde si la temperature des parties est du tout esteinte par la grandeur du coup; ou bien si elle est seulement estonnée, & sous le regime de nature. Le temps d'iceluy doit estre au second appareil, mesurant le terme de peur de la pourriture, en meslant les detersifs au temps que l on iugera pro-

Suplication de l'Autheur, aux praticiens touchant les suppuratifs.

Obseruations necessaires en l'vsage des suppuratifs.

pre, & apres les incarnatifs & cicatrisans. Toutesfois si les corps des blessez estoẽit si bien complexionés, & les parties si bien disposées, que les playes paruſſent en estat de guerison: on pourra vser des decoctions cy-dessous descrites; bien qu'on le pourroit faire, en toutes playes sans soupçon aucun: neantmoins apres auoir jetté en icelles au premier appareil, vn peu de mon Baulme grand, assez chaud, ou bien huile de suseau, de beure, d'œufs, Terebenthine, de guy de Pomier, composé de mille pertuis, de myrrhe &c. Quãd au suppuratif cy dessus promis, la façõ est telle. Pr. de l'vnguent Bazilicon, surnommé grand, selon la description de Mesué, ℥ij. du beure frais ℥j. du precipité ʒij. ß. soit fait vnguent. Le mẽbre desormais, notamment au trois & quatre appareil ne s'arrousera que d'huile rosat: car les plus forts refrenatifs & repellants retardent la suppuration. On le peut mesler auec l'eau rose, ou bien de nostre huile de chou, duquel ie me sers tousiours. Par dessus on peut appliquer l'emplastre des poinctures de Paracelse, meslé auec le

Ce baulme est descrit en sa petite Chirurgie.

Suppuratifs non communs, mais de vertu admirable.

dialthea, afin qu'il ne tiẽne à la chair, & puis enuelopper le mẽbre, de laine delicatemẽt charpie, pour entretenir la chaleur d'iceluy. Que s'il y auoit des douleurs grãdes, on pourra faire la fomentiõ suiuante. Pr. fueilles de guy de Pomier, auec leurs fruicts detaillez bien menu, p. iij. racines & fueilles de Guimauue, mauues & violette an. p. ij. semẽce de lin & senegré ana. ℥ij. fleurs de Camomille, & melilot ana. pug. ij. Faictes les cuire dans du laict & en vsez: l'huile d'œuf y est aussi grandement admirable. Or le suppuratif susdit, sera introduit à la partie, auec des tentes mediocrement longues, & mediocrement grosses, & assez molles, d'autant qu'elles ne seruent que pour tenir seulement la playe ouuerte iusques à parfaicte expurgation, & porter le medicamẽt à l'interieur de la playe. Or tout à l'heure qu'on verra la matiere moyẽnement conditionnée, il faut venir au detersif ou mondificatif suiuant, Pr. sucs de culrage & de grande consolide ana. ℥ij. huile de Terebenthine, d'encens, Myrrhe & Sarcocolle distilez ana. ʒiij. racine d'Aristoloche rõde ʒj.

Fomentations, pour appaiser les douleurs.

Le vray temps pour vser des detersifs.

ß. cire blanche ℥j. huile de mille pertuis composé, autant qu'il en faudra. Ou bien on vsera du suiuant, qui est plus facile à faire, Pr. vnguent aureum, ℥ij. Terebenthine, & miel rosat ana. ℥. ß. farines de Febue ʒij. borras, ʒj. precipité en poudre ʒiij. meslé le tout, & en vsez. Or d'autant que ces medicamens ne penetrent pas le plus souuent iusques au fonds, il seroit besoin de faire des iniections des decoctions suiuantes, dans les playes auec vne syringue. Pr. racine de symphitum ℥iij. racine de Aristoloche ℥j. ß. bages de laurier ʒiij. fueilles de prunella & de peruēche ana. p. s. Zedoaire ʒj. soit faicte decoction en 3. liures de vin blanc (y adioustant poudre d'escreuices bruslées ʒij.) dans vn pot de terre vernissé, à la consumption du tiers; estāt coulées la colature soit gardée en vaisseau de verre. De ceste decoction faut mettre dans la playe delicattement vn peu chaude, & y en faire arrester, auec fueille de chou trempée en icelle, ou auec plumaceaux de linge bien deslié, & tout aux enuirons y appliquer linges redoublez trempez en ladite decoction, & chan-

Pourquoy il faudra vser des decoctions en iniection.

ger en vn iour naturel 2. fois, neantmoins ſelon la saiſon, continuant iuſques à cicatriſation. Il eſt beſoin garder les indicatiõs de l'Art, en ceſte cõduite: car au cõmencemẽt on fait plus forte la decoctiõ, y adiouſtant de l'Ariſtoloche dauantage: ou bien en faiſant plus lõguement cuire, & cõſumer plus de vin. Quelquefois eſt beſoin la faire plus foible ſelõ la nature des corps ou des parties, ou l'eſtat de la playe, & lors on retranche la quantité de l'Ariſtoloche, ou la faiſant moins cuire: ou bien la faiſant diuerſement auec autres ſimples, ſelon la varieté des indications.

Obſerua-tions neceſ-ſaires.

Telle decoction eſt appropriée aux parties de noſtre corps, y adiouſtant les medicamens ou les plantes appropriées à icelles: comme aux playes de la teſte de betonica; aux poulmons, le Marubium: au foye, la bugloſſe: à la ratelle, l'aſperge: aux reins, l'Anonis: à la matrice, l'Armoiſe: aux yeux l'eufraiſe: aux oreilles le Romarin: à la bouche, l'Hyſope: aux iointures, liue arthritique: à l'eſtomach, la mẽthe: aux boyeaux, l'Abſynthe: aux nerfs, le primulaueris, aux maîs, le palma Chri-

Comme on doit diuerſement approprier ces decoctions aux diuerſes parties de noſtre corps.

sti:aux pieds le Plātain, & ainsi des autres. Mais il faudroit qu'elles fussēt cueillies en l'ascendent des Astres qui dominent ces parties, & non pas selon la commune façon d'herboliser. La decoction de Gaïac, d'Iris, fleurs d Hypericon, & fueilles de langue de Serpent, de limoine, fueilles de lierre, de chou, guy de Pomier, racine de grande consoulde, sureau, peuuent faire le mesme; y adioustant des escreuices.

Tels medicamens non seulement peuuent estre appliquez aux playes, telles qu'elles soient: mais peuuent estre donnez par la bouche, comme potions vulneraires, desquelles l'vsage doit estre frequent, & pour les donner par la bouche faut qu'ils soient faicts en vaisseau de verre au bain Marie. Que si l'on craint que la gangrene arriue à cause des refrenatifs trop copieux, Ioubert dit que le meilleur remede est le cataplasme de arnoglosse, composé de pain syncomiste, de lentilles & Plantain: car il repercute suffisāment, & resoult entretenāt les porres ouuers: tellement qu'il ne donne lieu à

Tels medicamēs peuuent seruir & interieurement & exterieurement.

Vertus du cataplasme d'arnoglosse.

la pourriture, inflation & autres mau-uais accidents : y adiouſtant vn peu de miel crainte qu'il ne ſe ſeiche trop toſt. Que ſi l'abus de la trop longue cõtinuation des reppellans, auoit cauſé tention & durté au cuir ; & que par ce moyen, la libre tranſpiration fut empeſchée ; il faudroit l'humecter & relaſcher, par vn liniment faict du marc de mes decoctions, les meſlant auec huile de lin, ou de beurre : ou bien de noſtre baulme grand, deſcrit en ma petite Chirurgie Chymique medicale, lequel à la verité, a luy ſeul, pour la parfaite gueriſon des Arc-buſades ou Mouſquetades, tout ce que nous recherchons aux autres : ou en lieu d'iceluy le baulme qui ſuit n'y eſt pas inutille.

L'Autheur en ſa Chirurgie petite, chap. 8.

Pr. Huile d'olif, tant qu'il en faudra pour cuire les ſucs de guy de Pomier fueilles & grains, boüillon blanc, piroſelle, mille pertuis, eſcorce de ſureau, centaurée, eſclaire pirolle, fueilles de chou, & de lierre, racine de grande conſoulde, perſicaria, langue de Serpent, limoine, peruenche, prunelle ana : faut piller tout

Baulme admirable à la gueriſon des Mouſquetades.

cela & mesler les sucs auec huile, leur faisant prendre sept ou huict boüillons. Apres prenez du vin suffisante quantité dans lequel ferez boüillir Zedoaire racine d'Iris, Aristoloche grains de myrthe, bages de l'aurier, Escreuisses prinses en plaine Lune, le tout mis en poudre, & ce neuf ou dix boüillons seulement : apres meslez tout ensemble auec l'huile, faisant tousiours boüillir iusques à la consumption du vin, & gardez à l'vsage. Lequel Baulme veritablement est vn secret Dieu donné, pour la guerison de ces playes. Finalement la playe estant incarnée, on viendra à la cicatrisation qu'on fera auec la poudre qui suit. Prenez chaux de coquilles d'œufs bien calcinées. ℥. ß. borras & alun bruslé, ana. ʒj. Crocus Martij. ℥j. mettez le tout en poudre subtille, & vous en seruez. Que si la playe ne peut suppurer par les moyens susdits, & qu'il semble qu'vne Gangrene, & la mort de toute la partie s'en doiue ensuiuir: Ce qu'on pourra cognoistre par vne grande puanteur, & par la

Poudre cicatrisatiue.

Signes de gangrene.

couleur de la partie affectée, qui sera noiraſtre, violette ou liuide) il faudra appliquer ſoudainement des medicamens propres à ceſte corruption, deſquels on trouuera la deſcription au chapitre des accidens.

Nota.

Or ſi ces playes eſtoient compliquées auec venin & bruſleure, ainſi que nous l'auons touché cy deuant; il faudra auoir recours à quelque excellent contre-poiſon qui luy puiſſe reſiſter, tant pris par le dedans qu'appliqué par le dehors, afin de l'attirer & empeſcher qu'il ne penetre au dedãs, & qu'il n'infecte les principales parties; & diſſipe leur force & leur ſubſtance. On recognoiſtra le venin par les ſignes alleguez cy deuant au chap. des ſignes. Or apres vne deuë pronoſtication faite, & qu'on aura deſcouuert le venin cõpliqué auec la playe, il faudra pour le premier appareil, (apres auoir tiré toutes les choſes eſtrãges, ſi faire ſe peut) ſcarifier les bords de la playe, aſſez profondement, auec vne lancette, & y appliquer vne ventouſe. Apres tout incontinent on fera prendre au malade, l'Antidote ſuiuant. Pr. du Mithridat & de la

Ce qu'il faut obſeruer au 1. appareil lors qu'on ſe doute que la playe eſt cõpliquee auec venin.

de la bonne Theriaque ana. ℨß. perles preparees, & couraux rouges ana. ℈i. bol Armenien ℨß. ſyrop de limons ℥i. eau de Bugloſſe & de ſcabieuſe à ſuffiſance. Faictes en vne potion laquelle vous reïtererez s'il en eſt beſoin. Ceux qui ont dequoy pourront vſer de l'Or de vie, eſſence de perles, eſſence de coraux, terre ſigilee, preparee auec l'eau theriacale de Quercetan: appliquant ſur le cœur des epithemes, faicts auec des perles, ſentaux, coraux, camphre, & eaux Cordiales. Apres on peut oindre vne petite tente tres-ſoüeue de l'vnguent ſuiuant, laquelle on pourra mettre dans la playe. Pr. de l'vnguent Macedonic ℥ij. huile de Myrrhe & de terebenthine ana. ℨij. de precipité ℨiß. beurre d'Arſenic fixé & dulcifié ℥ß. huile d'Antimoine ℨij. Cire quelque peu ſoit formé vnguent. Que ſi l'on le veut plus excellent, on le fera auec huile de Mercure Corporel ℨiß. huile de Souphre tiré par le moyen de la terebenthine ℨiij. d'Arſenic dulcifié ℨij. meſlez auec beure non ſalé, & faictes vnguent. Et à l'entour & deſſus la playe l'emplaſtre ſuiuant. Pr. de la gomme

Antidote.

Autrement pour les riches.

Vnguent.

Emplaſtre.

extraicte (ainsi que i'enseigne en mon Bouquet Chymique) de la seconde escorce de Tillet, ℥ij. Aymant preparé ℥j. Ambre iaulne ℥ß. oppoponax laué auec eau de Serpentaire ʒiij. terebinthine & cire à suffisance, pour former vn emplastre. Cependant on vsera du deffensif suiuant; lequel mis sur la partie blessee seruira de beaucoup.

Deffensif.

Pr. Fleurs de boüillon blanc, de mille pertuis, & roses, ana. pug. ij. fueilles de ruë & iusquiame, ana. p. j. camphre, ℥ß. le tout cuit dans du vinaigre, en le reduisant en forme de cataplasme. Il empesche que la partie ne soit molestee du phlegmon, & appaise la douleur merueilleusement bien. Ces medicamens seront appliquez deux fois le iour, iusques qu'on cognoisse que tous les grands symptomes auront cessé: car alors il faudra traicter la playe comme contuse, ainsi qu'auons enseigné cy-deuant.

Ce qu'il faut faire à la brusleure des Mousquetades.

Or si en ses playes y auoit brusleure, il faudra promtemẽt esteindre l'empirume causee par la poudre: Ce que ce liniment suiuant fera; lequel empesche toutes inflamations, & appaise merueil-

leusement la douleur. Pr. du Sel doux tiré du plomb ℥j. Camphre ʒi. huile de iaulne d'œufs ʒii. beure preparé ℥iiij. meslez & faictes oignement duquel oindrez la partie bruslee trois ou quatre fois le iour, ou bien cestuy-cy. Pr. du flegme de vitriol & d'alun ana. ℔ß. fleurs de boüillon blanc, & fueilles de lierre noir ana. p.j. limaces, grenoüilles, escreuisses ana. nu. x. distillez le tout dans vn alembic de plomb, auec assez grand feu: fomentez auec cét eau le lieu bruslé cinq ou six fois le iour. I'ay vsé auec heureux succés du Baulme suiuãt, que i'appelle Baulme de Christ, lequel appaise merueilleusement la douleur, empesche les vessies, & conserue la partie. Pr. Suc de chou, suc de langue de serpent, huile d'Hypericon, composé, huile d'Oliue & vin, faictes boüillir à la consomption du vin, y adioustant demy poignée de Sel, & puis gardez pour l'vsage. Ie puis asseurer auoir faict des merueilles auec ce Baulme, voire en toutes sortes de playes. Paracelse esteint la brusleure de poudre à Canon, auec le medicamẽt suiuant. Pr. beure ℔j. huile de noix, suif de Cerf,

Baulme de Christ, vsuel de l'Autheur.

Paracel. 3. traict. de la 1. part de sa grãde Chirurgie. chap. 8.

ana. ℔ß. moüelle de Taureau, ou de bœuf, quar. j. il faut tout fondre ensemble, puis les verser chaudement dans l'eau de fleurs de blanc d'eau, par trois ou quatre fois, les remuant bien fort, & iusques à ce qu'ils soyent reduits en forme d'vnguent : duquel il faut frotter la playe & en instiller au dedans, changeant souuent iusques que les douleurs soient appaisées. I'ay descrit plusieurs autres remedes pour ce mesme subiect ailleurs en mes autres œuures, comme en ma grande & petite Chirurgie, & en mon Bouquet Chymique : auquel on trouuera la composition de tous les medicaments desquels ie parle en ce liure. Or pour continuer la guerison de la brusleure, on mettra sur les parties plus esloignees le medicament suiuant, pour empescher la descente des humeurs, & l'inflamation.

Deffensif pour les brusleures.

Pr. Suc de fueilles de lys d'estāg, de la grāde Iourbarbe, & iusquiame, ana. ℥ii. des eaux de la semence de grenoüilles, & des fleurs de boüillon blāc ana. ℥i. Sel de litarge ℥ii. huile de guy de pommier, & rosat omphancin, de chacun ℥iiiß. vinaigre rosat ℥i. demenez le tout

longuement, selon l'Art, dans vn mortier de plomb, auec le pilon de plomb, tant qu'il deuienne en forme de nourry, & en vsez pour vn deffensif : alors si le malade est exempt des accidents qui suiuent les corps mal habituez, atteints de ces playes, il faudra poursuiure leur guerison, ainsi que nous auons dit cy-deuant.

Que si ces playes estoient accompagnees de fractures, comme l'experiẽce en faict foy tous les iours, ie suis d'aduis qu'on les remette dés le premier appareil, afin de rendre les parties en leur figure naturelle, auant la generation du Callus, & cependant que les forces sont bonnes: & ne sert icy d'aleguer qu'en la reduction d'icelles on peut esueiller les douleurs, par les extensions, lesquelles causent inflamatiõ, & disposent les parties blessees à la gangrene, d'autant qu'icelles ne sont pas gueres grandes, ioinct qu'on les peut adoucir & mitiguer par remedes à ce conuenables. Que si l'on apprehende l'inflamation, par reuulsiõ, l'on se preserue de cét accident par topiques ou autrement, car de la gangrene il ne faut

Ce qu'il faut faire au premier appareil aux playes des Mousquetades compliquees auec fracture.

pas craindre, veu que l'on y prend garde soit pour sa presence soit pour sa curation, si elle se presẽte: C'est pourquoy cela ne doit empescher la reduction de ces fractures dés le commencement. Bien est vray, que si les accidẽs estoient tels qu'ils empeschassent ceste operation, comme le flux de sang, syncopes, conuulsions, douleurs extremes, &c. Il faudroit pour lors remettre ceste operation & la differer, iusques à la correction d'iceux symptomes: ou bien iusques à la declination, en reformant la generation du callus, apres les remollitifs, & autres remedes, qui rompent & peuuent dissoudre les liens tendres engendrez: Toutesfois ie remets cela à la prudence du Docte Chirurgien, lequel en vsera selon qu'il verra estre necessaire. Que si on les remet du commencement, ainsi que ie le conseille, il se faudra seruir pour les tenir en estat, de l'instrument d'escrit par Paracelse, & figuré par Dariot en ses annotations: mais non en sa perfectiõ, tel que Paracelse le desire: en quoy l'on pourra veritablemẽt cognoistre, comme ce grand personnage estoit amy

Ce qui peut empescher la reduction des fractures.

Paracelse, au 3. traicté de sa 1. part ch. 14. de sa gr. Chirur. Dariot. annot. au mesmes lieu fueil 87. 88. 89. 90. 91. & 92.

de nature, & quelle affection il a portée au public, enseignant le moyen de guerir les fractures auec playe si seurement & doucement, qu'il est impossible d'en excogiter vn plus facile & asseuré. Car les astellages, & bandages du commun, si estroittement serrés, pour empescher que l'os ne se desmette de sa place, ny sont nullement propres ny idoines: tant s'en faut qu'ils nuisēt grandemēt à nostre intention, d'autant qu'ils empeschent de visiter le mal quand il en est besoin: & ne peuuent estre remuez que la fracture ne soit en danger d'estre demise, ou que la generation du Callus n'en soit empeschée. Outres les autres inconueniens & accidens qui en aduiennent à cause de l'empeschement qui est donné au mouuement de la chaleur influante qui procede du cœur & des esprits; lequel doit estre libre & non empesché, parce que c'est l'instrument commun de toutes les actions du corps, & sans lequel les propres ne peuuent rien. C'est pourquoy à bon droict, Paracelse reprouue ces astellages & estroittes ligatures, & au lieu d'iceux enseigne

Chaleur influante instrument commun de toutes les actions du corps.

l'instrument que trouuerez descrit en sa grande Chirurgie, & lequel i'ay faict figurer cy apres, au chapitre particulier de la curation des fractures: duquel ie vous conseille seruir. Ce que ie dis pour auoir experimenté l'vsage d'iceluy, estre beaucoup plus profitable que la façon commune: parce qu'on peut penser les playes sans crainte de rien. Bien est vray, qu'il faut estre soigneux, d'vser de nos refrenatifs cy dessus descrits, trempant les bandes en huile rosat & eau rose, y adioustant tant soit peu de vinaigre. Car il faut vser d'iceluy en petite quantité, parce qu'il retarde la supuration. Que si le membre est fort brisé, les os rompus: & les vaisseaux cassez, pour lors il sera besoin de l'amputer tout a faict, de crainte que pour sauuer vn membre on ne perdit tout le corps, en perdant la vie. Car si le membre n'a point d'os entier qui le soustienne, & que la partie basse ne soit entretenuë de l'aliment, & des esprits de la Superieure, elle vient tantost à gangrene & mortification. Et ne sert icy rien d'aleguer, qu'on a sauué le membre à plusieurs, qui auoit esté

Pourquoy il faudra extirper le membre, blessé de Mousquetade.

condamné à couper, d'autant qu'on le voyoit tout fracassé: moins le regret du patient, croyant qu'on le luy eust peu sauuer si l'on ne l'auoit si tost couppé: moins encore d'attendre ou differer qu'il y aye quelque apparence de mortification; parce qu'on a veu que le patient ayant souffert mille maux, en fin il la fallu amputer. Car esperant mieux faire, ce n'est que les tenir en langueur, & comme les laisser consommer a petit feu: d'autant qu'ils meurent finalement auec leur membre pourry, lesquels eussent eschappé si on l'eust amputé des le commencement. Bien que ie ne veux aduouër l'ignorance de plusieurs, lesquels couppent & trenchent à tout propos, sans sçauoir le plus souuent ce qu'ils font. Car il est besoin de distinguer ainsi, que le fracas estant fort grand, si le blessé n'a la commodité de se faire penser, d'vn Medecin & Chirurgien fort experts & diligēts, qui n'ayent gueres d'autres occupations: s'il le faut transporter ailleurs, auec quelque trauail de sa personne: s'il est Cacochime, & n'est proueu de toutes choses necessaires, (mesmemēt si l'Air

Ioubert au probleme 8. fueil. 93.

Obseruatiōs necessaires touchant l'extirpation des mēbres fracturez.

contredit à la curation) & i'adiouste si l'heure estoit infortunée quand il fut blessé: car pour lors le plus seur est de luy coupper le membre dés le commencement, tandis qu'il a assez de force. Au contraire le Chirurgien y sera fort circonspect. Que si les playes n'estoient simplement qu'aux muscles, qui se fait lors que le boulet raclant par dessus a emporté la peau, & separé les muscles: en ce cas on appliquera l'egyptiac faict en ceste façon. Pr. vinaigre ℔. ß. miel ℔ j. verd de gris ℥j. Ce medicament asseure la partie de gangrene, & la dispose à bonne suppuration, pourueu que le lieu ne soit fort nerueux & sensible. A cela mesmes cõuiẽt vn lauemẽt de fort vinaigre, ou lexiue auec Sel; y appliquant par dessus l'emplastre des pointures de Paracelse, ou cestuy-cy. Pr. Colophone ℔. j. poix commune ℔. ß. Cire quart. j. huile quart. j. Therebinthine vn peu malaxez ensemble & faites emplastre; lequel estant mis sur le mal separe la partie morte de celle qui est viuante. Touchant aux accidens qui suiuent ces playes, nous en auons fait vn chapi-

Playes simples.

tre à part : C'est pourquoy nous poursuiurons à l'acheuement de ce chap. & dirons de l'euacuation & du regime de viure.

Or touchant ces deux intentions generales, mon dessein n'est pas d'en parler guere auant, les laissant au iugement du docte & expert Medecin : Toutesfois à celle fin de soulager en ce point les ieunes Chirurgiens suiuants les armées, où il n'y auroit aucun Medecin, ie passeray (peut estre selon l'opinion de plusieurs,) les bornes de mō Art : mais que ceux-là sçachent, qu'en la Medecine ie ne fay point distinction de personnes, mais i'appelle Medecin tous ceux qui guerissent Artistemēt & methodiquement. C'est pourquoy sçache le Chirurgien suiuant les armées, que s'il conuient purger ou saigner, qu'il se doit seruir de la sentence d'Hippocrates disant : *si quid mouendum videatur, de principio moue* : S'il faut esmouuoir quelque chose, que ce soit dés le commencement. S'il faut, dit-il, ce qui consiste à la prudence du Chirurgien, en quoy il faut estre fort circonspect & aduisé, pour bien mediter Nota.

l'vtilité ou le dommage qu'apportent telles sortes de remedes : (& notament quand il y a soupçon de venin) car il sera mieux à tout Medecin & Chirurgien d'estre plus retenu que trop prompt, plus chiche que trop liberal, à oster le sang, en ces maladies. Que si l'on m'obiecte que la saignée empesche ou esteint la fieure qui est vn des principaux & pernicieux symptomes, & ausquels on doit auoir le plus d'esgard, ensemble qu'on obuie par ce moyen à la corruption & putrefactiõ qui succede à ces playes, par obstruction, n'estant euantillées par la saignée. Ie confesse quãd au premier que la corruption ou pourriture des humeurs, & de leur eschaufaison trop immense & febrille, se peut oster par l'emission du sang : mais ie nie que la corruption ou putrefaction prenne tousiours en ces maladies son origine de l'obstruction : ains plustost le plus souuent du venin, que nous auons dit pouuoir estre dãs les balles & poudres ; voire mesme proceder de la cõtusion, par l'extinctiõ des esprits, ou des malignes vapeurs qui s'esleuent du grand fracas

Distinctiõ notable.

de ceste partie;ou bien d'vne gangrene occulte & cachée : au contraire que la saignée y serue : car par ce moyen les humeurs viendront à s'eschauffer dauantage par la separation du sang d'auec la bile, qui est sa bride ou frain, ainsi que l'appelle Auicene. Qui plus est la debilité des forces des soldats, par les longues peines & trauaux qu'ils endurent mal couchez, & mal nourris, nous doiuẽt empescher à bõ droict de les saigner. D'abondant la principale cause cest le venin, qui cõmunement accompagne ses playes: car par l'emission du sang, l'expulsion du venin du centre à la circonference n'est empeschée seulement, mais il est attiré au dedans, tant à cause de la debilité de la nature, que par ce qu'elle peut estre empeschée & destournée du mouuement qu'elle pourroit faire à repousser le venin, par quelque maniere de metatase, diadese ou translation, par les lieux cõuenables, ou par la playe mesme qui sera la plus seure. Que si par le conseil d'vn docte Medecin bien experimẽté en ces maladies on saigne les blessez, que pour le moins on ne reïtere point,

Auicene en la doct. 4. du 1. Canõ.

Aduis de l'Autheur, touchant la saignée aux Mousquetades.

& qu'on obſerue (ſi le mal & le commandemẽt du Medecin le permettent) que la Lune ne ſoit point oppoſite, & qu'elle ne regarde, ny ſoit regardée par vn ſiniſtre aſpect, de quelque infortunée planette, comme de Mars & de Saturne: notamment quand c'eſt pour ſaigner les grands, la ſanté deſquels nous doit eſtre en plus grande conſideration & recommandation que celle du vulgaire. Ce n'eſt pas ſans cauſe que ie dis qu'il faut auoir eſgard en ceſte operation, en quel eſtat eſt la Lune, veu qu'on voit d'ordinaire le pouuoir que les corps ſuperieurs ont ſur les inferieurs: ainſi que i'en diſcours aſſez amplement en mon traicté de Phlebotomie. Quand à moy qui tiens le party de ceux qui ne ſaignent pas en poſte, ains auec vne grande & meure deliberation & preuoyance, ne veux ny ne puis approuuer la reïteration en ces playes, d'autant qu'elle ne peut ſeruir qu'à debiliter les forces deſia aſſez debiles, ainſi qu'auons dit; & pluſtoſt à apporter du dommage que de profit. Or auant ſaigner, ſi la neceſſité & l'aduis du Medecin le requierent, il faut

L'Autheur en ſon liure de Phlebotomie, ch. 4.

lauer & euacuer les inteſtins, auec quelque cliſtere emolient, y adiouſtãt vn ou deux dragmes de Crocus Metallorum, lequel n'eſchauffe nullemẽt, & qui neantmoins purge & eſuacuë ſuffiſamment : & la deſſus qu'on voye combien de fois l'Hippocrate vſe du ſeul Nitre auec de l'eau, en pluſieurs cliſteres pour attirer ſans eſchauffer; Nitre qui eſt vn des principaux ingrediens dudit Crocus. Dauantage ſuy-je d'auis auant la miſſiõ du ſang, qu'on luy faſſe prendre quelque potion cordiale & bezoardique, propre à fortifier le cœur, afin de jouër au plus ſeur. Il faut icy noter que la ſaignée ce doit faire dés les premiers iours, & en ce cas le principal point, c'eſt de ſçauoir faire choix de la veine qu'il faut ouurir, car s'il eſt bleſſé au col ou teſte faut ouurir la cephalique; ſi au Thorax, ou en quelque partie du corps iuſques à l'ũbilic, la baſilique; ſi au deſſous iuſques aux genoux la ſaphene, &c. Les raiſons pourquoy les doctes les comprendrõt aſſez: voila dõc cõme il en faudra vſer. Quãd aux Medecines purgatiues, il eſt grandement à craindre l'agitation des hu-

Nota.

Les veines qu'il faut choiſir ſelon la diuerſité des parties bleſſées.

La purgation n'est admise par l'Autheur.

meurs, & par cõsequent la fluxion: en secõd lieu la purgation n'est deuë seulement qu'aux Cacochimes, or les Cacochimes ne sont nullement conuenables à la guerre, pour n'estre gens de grande faction; cest pourquoy la purgation n'est vtile aux corps sains, & ausquels les excremens n'abondent: comme on peut presumer que ceux-là des soldats le sont le plus souuent; car autrement ils ne pourroient supporter tant de maux. Toutesfois si on est d'aduis de purger les humeurs desia esmeuës pour preuoir aux accidens qui pourroient aduenir, qu'on aye recours à vn docte Medecin bien experimenté: ou qu'on voye Quercetan au traicté des Arc-busades, où l'on en trouuera selon les diuerses complexions des malades. Touchant le regime de viure, ie ne sçay que les Medecins veulent tant barboüiller, auec l'administration de leurs six choses non naturelles: car pour le manger ie tiens que les Medecins & Chirurgiens sont ennemis de la nature, quant par vn subit changement ils luy imposent ioug: à laquelle (selon Hyppocrates,) & à la

Les Medecins comment ennemis de la nature.

coustume

coustume, on doit permettre quelque chose, sans faire grand & nouueau changement en la qualité & quantité. Ioint que les pauures Soldats, mangent, & se substantent de ce qu'ils ont; car pour ce qui conserne les grands ils se font assez suffisamment dorloter, sans leur en apprendre la façon & maniere, le mesme en est-il du boire. Or à celle fin de ne m'amuser à toutes ces resueries, ie desire que le malade mange de ce qu'il aura & qui luy viẽdra par appetit, & qu'il boiue de mesmes; d'autant qu'en ce faisant l'esprit vniuersel caché dans la viande, (& qui est la vraye Medecine que la nature cognoit mieux que nous) se vient à communiquer par toutes les parties du corps, où il exerce son pouuoir; & notamment aux blessez. Aussi presque toute l'absoluë conseruation de santé consiste au boire & manger, d'autant que grands & secrets mysteres y sont cachez A raison dequoy nature nous enseigne par son ordre à obseruer la diuersité de nos appetits. Or touchant cecy, ie voudrois qu'on me dit si vn docteur Medecin, voudroit administrer

Roch le baillif en la 2. part. de ses Aphor. apho. 66.

la Medecine selon le iugement d'vn sien seruiteur rustique, nullement: Or la nature, c'est le Medecin; le Docteur, c'est le valet de la nature; laquelle il doit suiure en toutes ses opperatiõs, & non pas luy prescrire des reigles; d'autant dit vn ancien, que c'est rompre l'estat des choses, attendu que le present n'a besoin de preuoyance, mais l'aduenir. Or ou la nature deffaut, le Medecin se trouue à *quia*. C'est pourquoy on ne doit priuer les blessés de la nourriture & coustume qu'ils tenoient pendant leur santé: notamment s'ils le trouuent bon. Car comme dit Hippocrate, le boire & manger qui est baillé aux malades est meilleur & plus conuenable, s'ils le trouuent bon, & est à leur appetit, encores qu'il leur soit (s'il semble) vn peu plus mauuais, que celuy qui sera iugé meilleur, combien qu'il ne leur soit si profitable, & agreable, comme celuy qui est à leur goust. Car il faut quelque fois suiure la coustume & plaire aux patiens, notamment quant ils ne s'en peuuent trouuer mal: Et ce suiuant l'opinion de Galien. Toutesfois (neantmoins

Belle comparaison.

Hipp. en ses Aph. li. 2. Aph. 38

Gal li. 6. des Epidimies.

selõ l'aduis du docte & experimẽté Medecin) on pourra d'iminuer icelle peu à peu iusqu'ẽ l'estat, & pour lors remõter iusques à ce qu'on aura atteint le terme d'auparauãt. Et quand à ce que cõcerne le boire si l'õ craint que le vin face mal, on le pourra preparer en la façon qui suit (sans changer de saueur, couleur & substance) afin de le donner asseurement aux blessez: comme aussi aux febricitans.

Ayez deux bouteilles de verre, qui se puissent biẽ ioindre à l'emboucheure, emplissez l'vne de vin & l'autre d'eau: puis assemblez les deux emboucheures l'vne à l'autre, bien serrees, en sorte que rien ne se puisse perdre ny du vin ny de l'eau (laissant toutefois le passage libre de l'vne à l'autre) & icelles renuersees, en sorte que le vin soit au dessous & l'eau au dessus, les mettant & faisant tenir debout l'vne sur l'autre, enuirõ deux ou trois heures, selon leur grandeur: & tout le vin qui est en bas montera & passera au trauers de l'eau sans se mesler pour gaigner le haut, & par mesme moyen toute l'eau qui est en haut descendra & passera au trauers

Comme on peut preparer le vin, pour le dõner asseuréement aux malades.

du vin ſans aucun meſlange pour aller en bas : & changeront entierement de place, par vne ſeparation plaiſante à veoir, quand les bouteilles ſont de verre tranſparent & non couuertes ; auſquelles on voit deux fillets, l'vn rouge paſſant par l'eau, l'autre blanc paſſant par le vin. L'vtilité de ce ſecret m'a ſemblé digne d'eſtre publié à tout le monde, pour le grand bien qu'en peut aduenir à la ſanté corporelle de tous hõmes, notamment des malades. L'apparence eſt grande qu'il ne nuira nullement, d'autant qu'ayant penetré au trauers de l'eau, il n'y a monté que le plus ſubtil eſprit du vin, & non le plus fort; ayant laiſſé ce qu'il pouuoit contenir de terreſtre & peſant; & qu'en ce paſſage, la furieuſe chaleur d'iceluy eſtant amortie & la vehemence de ſon Sel temperée, l'vne par la naturelle froidure de l'eau, l'autre par ſon humidité, il n'y a plus d'ardeur violente ; & partant qu'il peut eſtre en toute maniere profitable.

Or il faut noter que ſi la bouteille ou eſt le vin, eſt plus grande que celle de l'eau, le peu d'eau deſcendant fera mon-

ter vn peu de vin, mais le plus delicat: car en vn vaisseau tout plein on trouue trois differences de bonté: Ce qui se preuue en ce que quiconque tireroit trois verres de vin d'vn seul vaisseau, l'vn en bas, l'autre en haut, le troisiesme au milieu & qu'on le fit gouster par vn gourmet, il certifiera que ces vins ont esté tirez de trois vaisseaux differents de bonté, qualité, & pris. Nota.

Quelqu'vn demandera pourquoy le vin monte en haut & l'eau descend en bas: à quoy ie respons, que les raisons sont le desir que toutes choses ont d'aller vers leur centre, ce qu'ils effectuent auec vne grande actiuité: Ce que nous voyons que tant plus le feu monte & & tant plus actif il se rend: & vne pierre tant plus elle descend, tant plus pesante elle se rend: exemple, qu'on mette la main au haut d'vne cheminee de cinq estages, au bas de laquelle y aura du feu, difficillemēt on y pourra tenir la main long-temps sans souffrir vne grande chaleur: & estant au foyer on souffrira la main facilement à deux pieds au dessus de la braise. Quant à la pierre, il est certain que si elle tomboit sur quel-

Question.

Solution.

qu'vn, deux pas au dessous de celuy qui la laisseroit aller (estant sur vne haute tour) ne luy feroit point ou peu de mal; mais s'il l'atteignoit au bas de la Tour, elle luy feroit quelque notable lesion.

Corriger l'Air aux maladies, est vne pure resuerie.

Reuenons maintenant à nostre discours, lequel cõtinuant ie dis, que ie remarque vne autre folie qui est de vouloir corriger l'Air à leur fantaisie, comme si ce n'estoit pas vne chose naturelle d'inspirer l'Air bon ou mauuais: Ioinct que les pauures Soldats, n'ont le plus souuent pour lict & pour chãbre, que l'enseigne de la Lune, ou bien quelque vieux estable, ou galatas percé à tous vents. Et pour les riches ils se sçauent assez bien acõmoder, sans le leur apprendre, ainsi que nous auons dit cy dessus. Ie diray deplus, que l'Air enfermé est beaucoup plus nuisible que l'Air des quatres estenduës, & puis asseurer en verité auoir guery plus de malades de diuerses sortes de maladies, en leurs promenant par la ville ou aux champs, que non pas demeurant dans les maisons: notamment de la verolle; ainsi qu'il se voit au traicté par-

L'Autheur au traicté de la verolle, sans suër & sans tenir chambre.

ticulier que i'ē ay fait: ou i'ēseigne l'entiere curation d'icelle, sans suër, & sans tenir chambre.

Par ces choses on peut conclure que le regime cōmun qu'on ordonne aux blessez ne doit estre mis en vsage, ains le laisser à la prudence & experience de la nature, qui sçait mieux que nous, ce quelle doit fuyr ou non : laquelle fera que le malade sera à soy mesmes Docteur. Toutesfois que le tout se fasse selon la prudence & experience du bien aduisé Medecin Chirurgien.

Quand au dormir, veillier, inanition, replection, mouuement & repos, ioye & tristesse : il me semble que cela est tout d'vne mesme farine : car touchant le dormir, qui bon Dieu! seroit celuy qui oyant tant de tintamarre, de bruits, de coups de Canon, mousquets trompettes, tambours, puisse dormir vn bon somme, & notamment les blessez, assez trauaillez de leur mal. Ie ne mesprise pourtant le dormir en ce cas, car en dormant le sang & les esprits sont mieux retenus au centre, & ce notamment lors que la playe est en partie ex-

Raisons considerables.

terne: au contraire le veiller eſt plus profitable, quand le dedans eſt plus intereſſé. Quant au mouuement & repos, ie croy que celuy qui aura vne Mouſquetade au trauers des deux cuiſſes, n'aura garde de ſe mouuoir; ny moins d'aller courir apres les filles de ioye, pour luy deffendre l'acte venerien: Quant à la ioye & triſteſſe, qui a iamais ouy dire que le rire ou pleurer gueriſſe les maladies, rien moins: Ie ſçay bien que l'exceſſiue ioye ou triſteſſe a ſapé la vie à pluſieurs, & ce en vn inſtant: mais dire que cela empeſche ou ayde à la gueriſon, il faudroit que l'experience ne m'euſt pas faict veoir du contraire. A ce propos ie raconteray vne hyſtoire d'vn ieune homme à qui ie faiſois ſuër la verolle, (n'ayant pas encore la cognoiſſance de la guerir par autre moyen, ainſi que ie fay maintenant) iceluy auoit quelque maiſtreſſe qu'il aymoit vniquement à raiſon dequoy pendant le temps que ie le tins il ne ceſſa de lamenter & pleurer: Ie puis aſſeurer qu'il fut guery dix iours pluſtoſt qu'vn autre que i'auois commencé à penſer de meſmes luy: ce qui

Hiſtoire.

m'a faict reietter du depuis toutes ces bagatelles d'obseruations. Non que ie veuille dire pourtant qu'on ne doiue tenir son malade ioyeux, le plus qu'on pourra, & ce en l'esperance de sa briefue & seure guerison : car on aura bien plus de contentement de le veoir de gaye humeur, en confiance de guerir, que non pas accablé de tristesse pour le desespoir de guerison : à laquelle neantmoins la tristesse ou la ioye ne font ny bien ny mal, si elle n'estoit grandement excessiue: Au seul Dieu, trine en vnité, soit l'honneur la gloire; la loüange és siecles des siecles. Amen. Nota.

Des coniurations, breuets, medicamens sympathetiques que Baptiste à Porta, & Goclenius appellent, apres Paracelse, vnguentum Armarium.

CHAP. VII.

IL ny a rien qui doiue estre plus precieux à l'homme (apres la crainte

& l'honneur de Dieu) que sa santé; laquelle il doit chercher par les naturels moyens, & vertus données de Dieu aux plantes, animaux, & mineraux. Or cõme par laps de tẽps, on a recogneu que les maladies elementaires, ne pouuoient estre gueries que par les remedes tirez des elemens, & les maladies celestes par les remedes celestes: plusieurs beaux esprits se sont addonnez à la cognoissance tres-exacte du grand & petit monde; car autant qu'il y a de parties au grand, autant y en a il au petit: & autant que les superieures sont variables, pareillement sont les inferieures. Et c'est pour auec plus de facilité guerir les maladies, qui sembloient se mocquer de toutes sortes de remedes: entre lesquels veritablement Paracelse à excellé de son temps, ainsi que ceux qui n'ignorent ses œuures en pouront facilement iuger. Or sans m'amuser en ce lieu à disputer, si par les maladies celestes ou Astrales, on doit entendre celles qui sont faites par les esprits; & les elementaires par les humeurs de nostre corps. Ie diray que pour les maladies celestes, ie reco-

Par quels moyens l'homme doit chercher sa sãté.

Le Medecin se perfectiõne par la cognoissãce du grand & petit monde.

gnoy trois causes; la premiere l'ire de Dieu; la seconde l'influence des astres; la troisiesme par l'astuce & tromperie des diables, & des sorciers, magiciens, empoisonneurs leurs ministres. Pour la premiere nous lisons en l'Escriture saincte, que pour le peché de Dauid, Dieu extermina & trancha le filet de la vie, à plus de soixante mille personnes &c. quant à la seconde, Guidon raporte qu'en l'an 1348. la moitié du monde quasi mourut par peste: causée (ainsi qu'il dit) par la conionction des 3. hautes planettes, Saturne, Iupiter & Mars. Quant à la troisiesme, cela se preuue par Iob, touchant les vlceres qui couuroient tout son corps: le tout neantmoings par la permission de Dieu, qui lasche quelquefois la bride au diable, ennemy iuré du genre humain: & par consequent à ses ministres sorciers, lesquels par ruses & finesses diaboliques, affligent & tourmentent de grandes & diuerses maladies, vn infinité d'hommes. Pour lesquelles maladies, ensemble les premieres, il faut auoir recours à la misericorde de Dieu, par penitence, ieusnes, & au-

Trois causes des maladies Celestes.

Guy. 5. ch. 2 doct. du 2. traicté des apostemes.

Iob.

mosnes : & particulierement en la premiere, ainsi que fit Dauid, pour en receuoir guerison. Quant à celle qui est causée par les Astres : Paracelse ratiocinant qu'il ny a point de maladies, contre lesquelles Dieu n'ait donné par mesme moyen le remede, nous enseigne qu'il faut dresser la figure celeste (ayant enquis premierement le malade, en quel temps, iour, & heure, il fut blessé) que si l'influence est passée, on peut traiter la playe comme les autres, & si elle dure encore, la faudra guerir par remedes, qui font leur operation par vne certaine puissance cachée : côme sont le *vnguentum vulnerarium*, *&* *armarium vel armorum*, par luy descrit en ses Archidoxes magiques : les playes estans fraisches. Que si elles sont degenerées en vlceres, il conseille d'vser du *persicaria maculata*, ou de la serpentine sauuage, ou de la moyenne consoulde, les ayant premierement lauées en eau froide courante, puis les mettre sur l'vlcere, & finalement enterrer soubs du fumier, ou en terre grasse, & les charger d'vne pierre, afin qu'elles pourrissent plus soudainement : car

Paracels. Chir. grâd traict. 3. part. 2. chapitre 10. feuil. 265.

Parac. de archidoxis magicæ, liber pri. fol. 121.

Parac. grâd Chirurg. au lieu sus allegué.

aussi tost qu'elles commenceront à pourrir l'vlcere commencera à guerir; & estans toutes pourries, l'vlcere sera toute a fait guerie. Qu'on ne croye pas, dit ce docte Medecin, que cela se fasse par enchantement; mais plustost par vne vertu celeste que Dieu à ainsi disposée.

Quand au medicament cy dessus allegué de Paracelse, que Crollius appelle sympathetique, il a des vertus veritablement grandes & admirables, lesquelles on verra dãs Crollius Baptista à Porta, & en Goclenius: me contentant de dire en ce lieu que ie m'en suis seruy auec heureux succés, non pas en la façon qu'ils enseignent, mais l'appliquant sur la partie sans aucune obseruation, en ceste façon. Ie prends Crane humain en poudre, huile de lin, ana. ℥ij. mumie & sang humain ana. ʒ.ß. graisse humaine ℥j. huile rosat ℥j. bol armeny ℥j. meslant cela dans vn mortier, iusques à consistence d'vnguent. Que si c'est pour les Arc-busades, i'y mesle du miel ℥j. graisse de Taureau, ʒj. lauant la playe auparauant auec du vin ou aura infusé de l'oliban & de la

Croll. Basilica Chymica fol. 358.359. 360.361. 362. Baptista porta l. 8.c.12. Gocl. tract. de vng. arma. fol.95.

myrrhe. Ie ne ſçaurois aſſez louër l'effet de ce medicament : que ſi ſon autheur luy attribuë tant de vertus appliqué ſur le linge ou chemiſe que le patiēt auoit lors qu'il fut bleſſé, ou en pēſant le baton qui a fait le coup, voire à dix lieuës, d'où le patient ſera : à plus forte raiſon appliqué ſur la playe meſmes. Bien eſt vray que l'obſeruation des Aſtres y eſt neceſſaire, ſelon l'intention de ſon Autheur, d'autāt qu'ils ſeruent pour joindre la faculté de ce medicamēt à la partie bleſſée, par leur vertu magnetiſme, & ne ſeruira rien aux Sophiſtes d'alleguer en ce lieu des nieſeries pour prouuer le contraire, car ils ſeront conuaincus par vn exemple tres familier, qui eſt que le vin tranſporté du Lyonnois à Paris ; ſe trouble au meſme temps que les vignes Lyonnoiſes ſont en fleur : ce qui ne peut arriuer que par la faculté magnetiſme des corps celeſtes. Or l'intention de Paracelſe en la preparation de ce medicament, eſt telle qui s'enſuit, ainſi quil eſt rapporté par Crolius. Prenez de la mouſſe creuë ſur le Crane humain d'vn hōme pendu & eſtranglé, la cueillant

Choſe digne d'eſtre notée.

Crolius in baſilica Chymica, au lieu ſus allegué.

en Lune croissante, icelle estãt en bõne maison, comme celle de Venus si faire se peut, non pas en Mars & Saturne la quantité de deux auellaines; puluerisez la tres-bien: puis pr. mumie vraye, sang humain tout chaud ana ℥i. graisse humaine ℥ij. huile de lin, therebentine, boli armenij ana ʒij. axunge d'Ours, & de Sanglier masle ana ℥vj. preparée selon l'Art, vers de terre bien lauez en vin, puis mis en vne oule, & icelle dans vn four pour les faire seicher, puis les puluerisez, & de ceste poudre vne ℥. cerueau d'vn sanglier masle seiché, sandal rouge odoriferant, hœmatites ana ℥j. le tout bien puluerisé subtilement, vous les meslerez auec les graisses, & le tout enfermerez diligemment en vn grand pot, dans lequel vous trẽperez la cause sanglante de la playe, comme le fer, la bale, espee, ou vne piece de vestement; lauãt la blesseure auec l'vrine du patient. On pourra veoir le reste des vertus admirables que Crolius luy donne: lesquelles veritablemẽt sont indicibles. Il faut noter que cét vnguent se doit preparer le Soleil existant aux balances.

Vnguentũ Sympatheticum seu stellatum Paracelsi.

Or il faut ſçauoir, que le Ciel ne nous communique pas ſeulement ſa vertu & faculté par les plantes, & les pierres, mais auſſi par les paroles eſcrites ou prononcées à l'inſtant de l'influence celeſte: car ce n'eſt pas l'eſcriture qui dõne la force à la parole, mais l'influẽce: ou bien par le pouuoir & grace de Dieu, lors que noſtre foy ſe ſent tellemẽt eſleuée en l'amour de Dieu, qu'elle en eſt tout enflammée: ce que nous voyons particulierement referé aux Roys de France, de guerir par ſeul attouchement des eſcroüelles, diſant ces mots, *Rex te tangit Sanat te Deus.* Dauantage les Aſtres font leurs actions par noſtre foy, ſi elle s'accorde auec leurs influences: & ne faut nullement penſer que ce ſoit enchantement, car c'eſt la naturelle action du Ciel, laquelle eſt toutefois diuerſe, & contraire aux actiõs elementaires. Tellemẽt que par leur moyen, ioignant l'aymant terreſte auec le celeſte, ou bien en la preſence des paroles cõſtellées, on peut tirer les dards, fleches, bales, tronçons de bois, & fers des corps. Pareillement les dents ſans douleur, auec deux doitgs ſeulement

L'Autheur en ſa petite Chirurgie preface admoni. feuill. 12. Et en ſon Hydr. Morbifique, en la 7. teſte, ou 7. liure parlant des eſcroüelles chap. 2. & 6.

ment. Et ne sert en ce lieu, d'alleguer que Guidon se mocque (parlant de l'extraction des sagettes) des coniuremens & incantations de Nicodemus, que Theodoric & Gilbert proposent, car ie suis de son costé : & tout bon Chrestien auec moy, desirera que tous les charmeurs, & faiseurs de signes fussent banis de la Republique, & chassez de l'Art. Moins encore seruira-il d'alleguer l'Aristote, que rien n'agit outre sa vertu: que si les paroles escrites ou proferees auoient d'action supernaturelle, on s'entrecharmeroit en parlant: tout cela sont des paroles niaises, car l'intẽtion premierement ny est pas: ioinct que ce n'est pas l'escriture qui donne force aux paroles, mais l'influence des Astres, comme nous auons dit cy-dessus, que si l'on recommande tant la cõfiance aux patiens, iusques-là de dire que la simple imagination humaine, peut engendrer & guerir des maladies: à plus forte raison les Astres qui nous enuironnent, & desquels nous ne pouuons euiter que bien rarement, les bõnes ou mauuaises influences. Que s'ils alleguent derechef, que les hommes ne

Guy. en sa grande Chirurgie 3. traicté doctr. 1. ch. 1. feuil. 218.

Raisõs cõsiderables, touchant les influences des Astres.

sçauroient produire vn tel effect reel, veu que c'est plustost œuure de Dieu. Ie respons qu'il faut considerer en l'homme double puissance: la premiere est naturelle, laquelle sert aux agens ordinaires, lors qu'ils veulent produire des effets communs: l'autre est d'obeïssance, laquelle sert à Dieu & aux creatures diuines, bonnes ou mauuaises. C'est celle-là qui produict les effects miraculeux & extraordinaires. Par exemple: naturellement l'homme ne peut pas guerir les maladies par paroles, d'autant que la puissance naturelle de nos corps ne luy sçauroit obeyr, s'il n'y a que la simple parole proferee: mais l'homme agissant par secrette force celeste, ou du pouuoir de Dieu, ou des Astres, la puissance d'obeyssance qui est en nos corps, luy fera guerir les maladies, voire & fera d'autres effects quasi miraculeux: sans neantmoins y auoir aucuns enchantemens diaboliques, ny execrable magie.

Notez.

Il y à bien de plus que i'oseray dire (apres plusieurs Autheurs dignes de foy) qu'il n'y a maladie qui vienne au corps humain, qu'elle elle soit, qui ne

Voyez. *Leo Sud. in comm. Paracel.*

se puisse guerir, ou par medicamens constellez ou bien par paroles constellees. Or il ne faut pas qu'on croye, dit Paracelse, que cela se fasse par enchantement, mais plustost par vne vertu Celeste que Dieu a ainsi disposee. Car les Astres agissent par nostre sapience, si elle s'accorde auec leurs radiations: d'autant que si nous sçauons ioindre l'Aymant terrestre auec le Celeste, part Art, nous ferons des merueilles à la guerison de quelles maladies que se soient, par les remedes & paroles constellees, ainsi qu'auons dit cy dessus. Le tout se faisant, sans qu'il soit besoing y apporter aucune foy, ou autre ceremonie, ny action qui puisse empescher le salut de nostre ame. Lesquelles choses neantmoins ne se doiuent enseigner ny escrire intelligiblement; car il est accordé du commun entre les Doctes que perisse l'infracteur du sceau Celeste: c'est à dire qui reuele les secrets. Toutefois afin de n'obmettre rien à mon intention, i'en traicteray assez amplement en mon liure de l'Harmonie Macro-microcosmique, au chap. de Magie: ou l'on verra que

Thebith. li. annul. Card. li. var. Paracel. archi. Magi. & en son manuscrit. Marcellus. Paracel. en sa grande Chirurgie. 2. traict. de la 1. partie chap. 8. Roch. le Baillif, en son Demosterion, traicté des coniuratiõs fueil. 115.

tout cela ne se faict que par la vertu des influences des Astres, soit ou par caracteres constellez ouparoles constellees; ou bien par la vertu des diuins Noms,ausquels sont cachez des secrets admirables. De l'effect desquels il est tres-difficille d'apporter vne saine raison & entier iugement:par ce qu'ils resultent des diuins Noms,qu'on a nombrés iusques au nombre de soixante & deux,par ce mot *Schemhamphoras*. C'est à dire expositeur, tous contenus en l'Escriture Saincte,& diuinement traittez par Platon en Cratille: & lesquels ne se peuuent exprimer ny entendre par autre langue que par l'Hebraïque, par vertu de laquelle le premier homme à eu cognoissance de toutes choses, leur imposant à chascune des noms, en astreignoit les demons, & chassoit le mal. Les mots de laquelle n'est permis de changer ou commuer: c'est pourquoy Origenes commande en ses Caracteres de preseruer iceux mots de corruption: d'où vient que Iamblicus ne s'efforce nullement d'y admettre aucune interpretation. Aussi ce lit-il en l'Exode, par tous les Lieux ou sera

Hen.Cor. agr.l.3. occul.Ph.

*Hebr.*1.4.

*Gen.*2.20.

la memoire de mon nom, ie viendray à toy, & te beniray. Et en autre lieu ie mettray mon nom sur les fils d'Israël, & leur donneray benediction. Et pour ceste raison Platon en Cratille, & Phylebe, commande honorer iceux noms plus que les lieux saincts & statuës Diuines. *Deutero.* *In Cratil. & Phyb.*

C'est des Pitagoriques d'où ceste façon de curer les maladies par paroles, & mots escrits, est venuë; qui n'est nullement à reietter; veu que le tout se fait sans hasarder sa conscience, mais par seule vertu Celeste, que nous auons dit cy-deuant.

Il y a assez d'autres noms, qui tous sortēt par racine des septante deux susdits, ausquels y a de grãds & admirables secrets: & qui mesmes semblent apporter quelque necessité aux mortels: en ce qui se voit que par le pair ou impair des syllabes du nom de quelqu'vn, borgne, bossu, manchot, ou boiteux, declarer le costé du mal, sans precedente cognoissance d'iceluy. Terentianus, dit auoir preueu la mort de Patrocle par Hector en la vertu de leurs noms: Par lesquels mesmes se cognoist les- *Reuch. l. in Cabal.* *Cor. Agr. l. 2. occul. phi.*

Aleand. l. Natiuit. quels des 2. mariez precede l'autre : & quel Astre domine particulieremẽt la personne. Les doctes & anciens Philosophes ont tenu la mutation du nom de quelqu'vn luy apporter mutation mesmes, ou de felicité, ou de malheur. Ce que nostre Dieu semble vouloir monstrer, en ce qu'il appella Abram Abraham, & Iacob, Israel. Il est certain que sous l'escorce d'iceux noms, reposent comme enseuelis de grands & admirables mysteres; & desquels n'est besoin en reciter autre chose, bien qu'ils puissent grandement seruir: & ce pour n'estre abbayé de la calomnie des malversez en la cognoissance des choses secrettes. Qui appellent à tous propos, les sages, qui s'exerçent en la cognoissance des mysteres susdits du nom odieux d'enchanteurs, & pernicieux Sorciers : par ce que plusieurs qui en estoient ignorans, qui neantmoins s'attribuoient le nom de l'Art; ont adiousté des croix & des exorcismes à leurs operations artificielles : de la est aduenu, que le vulgaire à commencé d'attribuer la force & vertu de l'Art magique, aux exorcismes, caracteres,

Gen. 17. 5. Gen. 32. 27. 28.

Plat. in Crat.

Parac. 2. traict. 1. part. chap. viij. de la grand. Chi.

prieres, signes de croix, & autres choses friuoles. Mais la verité de la chose est tout autre : car la constellation sous laquelle on apprește les pierres, & qu'ō escrit les paroles, est celle qui donne la force, & non pas l'exorcisme. Par cest occasion les Sorciers & Sorcieres sont tombez en l'erreur où ils sont, ayant delaissé l'autheur de toutes choses bonnes. C'est luy Dieu Eternel, qui donne & distribuë les puissances & operations aux choses en diuerses façons: car on peut preparer quelqu'vn des simples qui croissent en terre, qui sera apres vn remede general pour toutes maladies, donné en sa propre substance. Or ceste puissance ne deura, ny pourra estre rapportée à aucun enchantemēt & sorcellerie, mais à la puissance que Dieu à donnée à l'influence des Astres: laquelle veritablement tout vray Chirurgien doit mettre peine de cognoistre, ensemble les vertus que par iceux sont transmises du ciel dedās les pierres, herbes, fleurs, racines, & semences. Et non seulemēt d'eux: mais aussi des caracteres & paroles. Car les balles de Mousquet, & les fers des dards Nota. B.

& fleches, qui ſont cachez dedans le corps, ſont tirez dehors par leur moyen; & par vn artifice admirable, qui ne l'auoiẽt peu eſtre par aucũ autre remede. Que ceux donc qui attribuent ces choſes à enchantemens ſe taiſent: car il y a vne telle familiarité & affinité des conſtellations celeſtes auec la nature des corps terreſtres, que celuy qui eſt inſtruit en la doctrine celeſte, cognoiſt auſſi les choſes terreſtres: leſquelles choſes eſtant joinctes enſemble, l'influance y eſt adiouſtée finalement par le Ciel. Que ſi le Chirurgien entend ces choſes, il ne ſera iamais deſtitué de remede, en quelque maladie que ce ſoit: & en ce faiſant ny aura ny peut auoir aucun enchantement.

Ie ne veux pas nier pourtant que le diable, comme il eſt fin & cauteleux, ne faſſe des choſes approchantes des ſuſdites, par le moyen de ſes execrables miniſtres. Qui leur ſeruant de la puiſſance & myſtere des demons, produiſent pluſieurs effets extraordinaires, tant en la generation que curation de pluſieurs maladies: meſmes des playes & Mouſquetades, comme l'experien-

ce nous en rend tesmoignage, par des exemples ordinaires. Le tout par les astuces, ruses & finesses de Satan, qui de tout temps à tasché d'acroistre le nombre de ses impies subjets. Car au mesme temps que nostre Dieu eust estably son regne, le Prince de ce monde, se voulant preualoir planta aussi le sien au detriment des humains, par la suasion qu'il fit à Eue : poursuiuant en la mort d'Abel par son frere Caïn. Si bien que son regne augmenta en telle façon, que Dieu fut contrainct d'exterminer le tout par deluge, se reseruant Noé & ses fils, en l'vn desquels, sçauoir Cham, Satan recommença à planter son Empire, en la derision qu'il fit de son Pere. Et comme nostre souuerain Dieu suiuãt sa promesse, à tousjours aymé l'homme, luy a creé la Medecine necessaire, en la vertu des choses celestes & elementaires, pour se deliurer du mal: le Prince de ce monde, le diable, enuieux sur le bien, & pour l'augmentation de son regne, cherchant tousiours quelqu'vn hors le trouppeau des croyans vrays Catholiques Romains, pour le deuorer, & ten-

Iean. 12.
Ephes. 2.
Gen. 3.
Gen. 4.
Gen. 7. & 4.
Gen. 9.
Eccl. 28.

dant ses rets à ceste fin, y a planté vne autre Medecine, hors les vertus elementaires & celestes, diuisée en plusieurs parties, cõme charmes, sortilleges, enchantemens, coniurations & autres. Toutes lesquelles sceuës & bien entenduës, en a enseigné la tres-dommageable practique: comme nouër l'eguillette à l'heure des espousailles, qui est empescher l'habitation des mariez, arrester l'vrine, qu'ils appellent cheuiller, empescher l'ouye, la veuë, la parolle, exciter vn flux de sang perpetuel, faire tomber le poil, aliener les sens: ou bien quelque autre mal. Et pour bien collorer ceste impieté hayssable & fuissable, à enrichy ses Escholiers des sciẽces comprises sous ce mot de Magie. Laquelle ne signifie autre chose que culture diuine, diuisée neãtmoins en diuerses especes; comme Astrologie naturelle, Magicalle, Olympique, Diuinatrice: & Sathanique. De laquelle ie desire parler icy, remetant le discours des autres en autre lieu.

Leuit. 17. & 20. Deut. 18.

Lactan. l. 7. de l'orig. d'erreur, & en l'Apolog. contre les Gent.

Or ceste magie satanique ou negromancienne, vient des naturelles parti-

cularitez du firmament, & s'exerce seulemẽt par les esprits infernaux, vrays Astronomes, lesquels cognoissent tres-bien tous les demons, ou esprits, & par iceux, ou les hommes, ou quelques animaux, se manifestent ; diuisee en Bellyristique, fatons, visions, & fantosmes.
Vlric. mol. l.mulier. pyto.

La premiere, est la recherche qu'on fait pour auoir responce en l'vsage des myroirs de cristal, & sur l'vngle d'vn enfant.
Reger. Bacch.

La seconde, œuure sur vne inopinee operation outre le cours naturel, & commun, qu'on appelle cas fortuit, ou d'auanture.

La troisiesme, est l'apprehension de la presence des vmbres.

La quatriesme, est rechercher quelque dificulté par les Manes ou Phantosmes, qui portent semblance d'homme cheminans : c'est celle espece recherchée par Saul en Samuel. Ie ne veux pas entrer en ce lieu en dispute, si c'estoit le propre corps de Samuel ou vn phantosme, laissant à decider ce point à l'Eglise : au iugement de la-
1.des Roys 28.

quelle, ie me ſoubmets en tout & par tout.

Dauantage il y a la Geomance, qui eſt eſpece de diuination par les points incertains, deſquels ſe fait ſeize figures, douze aux maiſons celeſtes, deux pour teſmoins, & vne pour Iuge, qu'ils appellent fille d'Aſtrologie. Puis l'Hydromance, qui s'exerce aux ondes de l'eau, çà ou là mourantes, apres le iect de certaines choſes. Pyromãce au feu. Aſtromance par les vents: mais à tout cela deffaut, fidelle & aſſeuré fondement: voire & ce ſont de tres grandes impietez.

Catan. l. geom.

Ce ſont ſciences parmy leſquelles le diable pour bien attraper les eſcartez de la vraye Egliſe, & conſeruer les ſiẽs, à meſlé certaines paroles & ceremonies ſous pretexte de choſe ſacrée, pour ſeruir de remede aux malades: ce qui ſe void encore de ce iour exercé par pluſieurs qui coniurent (diſent-ils) les catharres, les tayes, ou cataractes des yeux, fluxiõs, fieures, & autres. Ou biẽ, eſcriuẽt des caracteres, & breuets, qu'ils font porter au col. Et le mal eſt que le tẽps paſſe, & le mal croiſt en telle façõ,

Cor. Agr. de dem. aſtuſt.

que le plus souuent à ceste occasion, il deuient incurable. *Leo. sua. l. de vit. lõg. cau.*

Qui plus est quelques vns abusans plus outre, se promettent parmy tout cecy, predire les euenemens des choses. Et comme membres & ses compagnons s'efforcerent resister par Pharao à Moyse. Ceux cy promettent descouurir le conseil, & entreprise des adaduersaires, predire l'euenement des combats, des prises des villes, de la paix, & guerre, des mariages futurs, & iouyssance d'Amour, descouurir les thresors cachez, & Minieres en terre, curer les maladies desplorées, offenser l'ennemy par images faictes exprés: D'ailleurs par certains caracteres pendus au col, preseruer les aucuns de poison, les autres de reprehension de Iustice, autres de mort subite; & d'autres telles opinions, friuolles, fantastiques, & de neant. *Exode 1.* *Picatr. l. innoc.* *Plin. l. 28. chap. 2.*

Et cependant ils ne voyent pas, qu'en telles œuures ils laissent Dieu, son Ciel, ses elemens, les destinées, la nature & prouidence, pour rechercher la conseruation & d'eux, & de leur regne en l'ennemy du genre humain: disans

en leur cœur auec Ochoſias, il ny a
2. *Reg.* 1. point de Dieu en Iſraël, allons con-
ſulter Belzebut Dieu d'Acharon.

1. *Reg.* 28. Et comme Saul à la pytonique, le
philiſtin me combat, & le Seigneur
c'eſt retiré de moy, & pour ce ſuis venu
t'appeller.

Tels ſont certainement en ſens re-
Exod. 14. *&* 8. prouué qui cherchent la verité du
Conſeil ſecret, s'addreſſans au diable
pere de menſonge : & theſauriſent
l'ire de l'indignation du Seigneur ſur
eux. Ils demandent victoire ailleurs
qu'au Seigneur des armées.

Nous liſons que Pharao appella ſes
enchanteurs contre Moyſe, qui furent
contraints confeſſer le doigt de Dieu
en la place: & leur Roy obſtiné perir en
la mer Rouge. Balac Moabite appel-
la Balaam, Ariole negromantien, pour
maudire Iſraël, & l'vn, & l'autre de-
meurerent en malediction, & Iſraël be-
2. *Reg.* 9. nit. Saül eſt demeuré confus. l'Eſprit
de menſonge eſt entré en la bouche
des Prophetes d'Achab, voulant aller
en Ramod Galaad, ou ils luy promet-
toient victoire. Achab y eſt demeuré,

& Iesabel sa femme precipitée & mangée des chiens.

Les vieilles Histoires mesmes des Gentils (sans toucher à celles de ce temps) nous certifient vn Iulianus, vn Nero, Pyrus, Zoroastez, Pompeius, Cræsus, vn Diotharus, & autres plusieurs grands, auoir tous mal finy, par l'asseurance qu'ils auoient aux Magiciens, Sortileges, Arioles, & enchanteurs: estans tous venus à rien, perits & ensepulturez dans leurs vices. Et pleust à Dieu qu'il ne s'en fut point trouué parmy les Chrestiens de jadis, ny du present.

Plusieurs Sorciers peris en leur vice.

Telle à tousiours esté, & sera la fin de telles practiques. Et plus ceux qui s'y appuyeront plus en fin seront miserables.

Asa Roy de Iuda fut aigrement repris par le Prophete du Seigneur, pour ce qu'en son mal il delaissa le Seigneur, s'appuyant du tout sur le sçauoir de ses medecins.

Ochosias reçeut sentence de mort, par le Prophete, pour auoir eu recours aux Arioles, sortileges & enchanteurs, & delaissé le Seigneur & les

2. Des Rois 1.

vertus de la Medecine.

I'ay dit ces choses en passant, pour mõstrer le peril qu'il y a au mespris du Souuerain, & des choses de sa creatiõ, recourant ainsi aux impostures sataniques. Conseillant aux Chirurgiens de se tenir aux remedes communs, sans se perdre par vne curiosité dãgereuse. Car il vaut mieux guerir par voye de nature, que par celle des sorciers, qui ne veillent que pour perdre les ames, en guerissant les corps. Que s'il semble que les maladies ne veulent ceder à aucun remede, naturel & ordinaire, veritablement pour lors ie conseille d'auoir recours à la vraye magie; qui n'est autre chose qu'vne forme de mariage du Ciel estoillé, auec la terre, où il darde ses influences dont elle s'empreigne, prouenans des intelligences qui y assistent; & vne appliquation des vertus, agentes aux passiues, pour produire des effets admirables, surpassant le commun ordre de nature. Et ce sans la cooperation des demons, malins, faux & deceptifs, auec lesquels il n'est à croire que les trois sages Roys: & Mages, qui vindrent de si loing adorer

Qu'est-ce que la vraye Magie.

Iesus-

Iesus-Christ, eussent voulu auoir aucune accointance & commerce. Aussi n'est ce pas ceste detestable, orde & sale magie qu'on appelle communemẽt Nigromãce, exterminée à bon droict de l'Eglise, pour estre de l'inuention du diable. Mais l'autre est la science du monde celeste, qui comprend en soy les dix Cieux ou Spheres; qui sont les instrumens ou moyens par lesquels agist en nous la diuinité.

Aussi ne trouuera-on pas que la vraye Physique, compagne de l'Astronomie, toutes deux filles de la Philosophie, enseigne ces resueries & impietez de Geomance, Hydromance & Pyromance, cy dessus allegueés. Mais bien l'entiere cognoissance des corps produits des quatre Elemens, sçauoir l'Hydromantie, c'est à dire la Philosophie des corps & creatures aquatiques: la Pyromantie, qui comprend les corps ignées, qui est l'Astronomie. La Geomantie, la nature des corps qui sont nays de terre. L'Astromance, qui contemple la nature des choses aëriennes.

La vraye Physique diuisée en 4. especes.

Or ceste science celeste, dicte ma

gie, à pour compagnes indissolubles la Caballe & l'Alchymie. La Caballe ou reception, est ainsi appellée par ce qu'on ce la delaissoit verbalement & à bouche de main en main, les vns aux autres. Or icelle est despartie en deux, l'vne de la creation qui consiste au monde sensible, l'autre du throsne de Dieu: si que de ceste science depend les plus profonds mysteres de la diuinité, au monde intelligible. Dont despend à guise de deux clairs ruisseaux procedens d'vne viue & eternelle source, au celeste & de la à l'Elementaire, tout ce que l'esprit humain peut atteindre de la cognoissance des admirables effects de la nature & de l'Art. Car il y a vne telle analogie & relation de Dieu auec ses ouurages, qu'ils ne se peuuent bien comprendre, sinon reciproquement l'vn par l'autre. Si que tout cest vniuers, est vn liure auquel sont escrites les merueilles du Createur, qui anonçent incessamment ses loüanges; à ceux au moins qui y sçauent lire. Mais les cerueaux deuoyés du droict chemin, ont peruerty toutes ces belles cognoissances à des vains abus, à des cu-

Caballe qu'est-ce.

Elle est double.

riositez illicites & impies supperstitiõs: comme aussi la Chymie, sous les amorces & faux appas d'vne mont-ioye de richesses, ont fait la fausse monnoye. Où l'intention des anciens a esté de descouurir par ceste science Elementaire les cachez progrez de nature; qui n'est autre chose que la mixtion & separation des Elemens, autour dequoy la Chymie verse; dõt elle est ditte Spagerie, comme separant & reconjoignant les substãces. Et en la reuelation de ces beaux secrets, se manifeste la gloire & magnificence de celuy qui en est le premier motif & Autheur. Car l'entendement humain selon Hermes, est comme vn miroir, où se viennent racueillir & rabatre les clairs & lumineux rayons de la Diuinité; representée à nos sentimẽs par le Soleil la haut, & le feu son correspondant icy bas: lesquels enflament l'ame d'vn ardent desir de la cognoissance & veneration de son Createur: & par consequent de l'amour d'iceluy: car l'on n'aime que ce qu'on cognoist. Et veritablement il semble que sous le voile & couuerture de cest Art Chymique, les Philoso-

Note, de la Chymie.

L'entendement humain est vn miroir.

Les plus hauts mysteres compris sous l'Art Chymique.

phes anciens ayent compris les plus hauts ſecrets des intelligibles, & meſmes i'oſeray dire de la reſurrection. Et maintenant elle eſt autant reïettée que ſon vſage eſt d'vne ineſtimable vtilité. Voila vn eſchantillon de la Magie & ſcience ſecrette, que i'entends en ce lieu, & en quoy elle verſe: de laquelle nous traictons plus amplement en pluſieurs autres lieux, comme en ma grande, & petite Chirurgie de la ſeconde edition, qui ſera toute autre que de la premiere, car ie confeſſe que la haſte de l'Imprimeur la faict produire au iour imparfaicte, defectueuſe, & mal liméе, defaux que ie repareré en la ſeconde edition, ſelon mon intention. Dauantage i'en traicte amplement en mon liure de l'Harmonie Macro-microcoſmique, comme auſſi en mon liure de la triple clef du Sacré Cabinet de la nature, dit *vade mecum Campi.* Auſquels liures veritablemẽt, on trouuera la creſme des ſciences les plus abſtruſes & ſecrettes, l'ignorance deſquelles, aux Medecins du premier eſtage, faict qu'ils n'ont les fruicts és euenemens eſperez aux gueriſons de plu-

sieurs maladies, que l'inanité de leur Art, ou plustost de leur esprit, tient incurables: Ce qui ne seroient pas s'ils en auoient l'entiere & parfaicte cognoissance Car ils donneroient occasion à plusieurs desesperez en leur mal, de ne calomnier plus la Medecine, ains de louër leur Art & le Createur d'iceluy: auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit gloire honneur & loüange à iamais és siecles des siecles, Amen.

De la Cure particuliere des Mousquetades, selon la diuersité des parties offensées: & premierement des playes de la teste & face, auec brisement d'os.

CHAP. VIII.

S'Il se presente au Chirurgien quelque soldat blessé d'vne Mousquetade à la teste, faut premierement considerer si la playe est manifeste aux sens, ou occulte auec la seule contusion, sans entameure du cuir: ce qui peut arriuer Obseruatiós necessaires.

quelque fois par la resistance de l'Armet, lequel s'enfonçant neantmoins, froissera le crane sans entameure manifeste. Lesquelles choses exactement recogneuës, faudra faire vne incision crussialle, penetrãte iusques à l'os, & ce en cas qu'il n'y eust point d'ouuerture, eslargissant icelle auec du linge bien charpy, chargé d'vn restrintif, faict auec du sang de Dragon, Encens, Mastich, & Bol, meslez auec blanc d'œuf, & ce afin que les orifices ne se refermẽt, ayant esgard neantmoins que l'os soit couuert de charpy tout sec, & par ce moyen le lendemain on recognoistra plus facilement la fracture, qui est de diuerses especes & differences, comme *Rogmé*, qui est quand l'os est fendu & fissuré assez profondement, & neantmoins la blessure paroit fort petite en dehors. *Eccopé*, qui est aussi vne fissure en l'os du Crane faicte par incision, mais auec apparence manifeste de rupture & fracture. *Ecpiesma*, qui est vne fracture de l'os de la teste en plusieurs & diuerses pieces, dont aucunes s'enfonçant pressent les membranes du cerueau. *Engisoma*, qui est vn coup qui

enfonce l'os directement iusques aux membranes, les comprime & offence & souuent estonne le cerueau. Et *Camarosis*, qui est vne diuision du crane enfoncé, faisant la forme d'vne voust e, sans separation d'esquille, laquelle aussi presse les membranes, &c. de tous lesquels noms il ne se faut soucier, pourueu que la chose soit entenduë. La doctrine desquelles neantmoins on pourra veoir amplement dans Hypp. & en Ægynette: Comme aussi dans Paré, Pigray & autres. Or la playe bien dilattee, ainsi qu'il a esté dit, & la fracture bien apparente & recogneuë, il faut tirer en premier ce qui sera grandement rompu & brisé, & toutes les choses qui compriment les meninges, si point y en a: que s'il y auoit de grands fragmens Galien deffend de s'oppiniastrer à la poursuite de leur extraction: Car il suffit que l'ouuerture en l'os soit si grãde que la sanie & pourriture en puissent facilement sortir. Voyla en premier lieu, touchant aux fractures penetrantes auec excision. Que si la fracture n'estoit que simple fente en l'os, dite fissure, capillaire ou pileuse, parce qu'el-

Hypp. des playes de teste 2. p. sect. 1. Ægi. vi. l. ch. xc.

Au 6 de sa Meth. ch. 6.

le eſt comme vn poil : veritablement cela requiert vn homme bien expert pour les cognoiſtre ſeulement, d'autãt que bien ſouuent on y eſt trompé par les ſens de la veuë & de l'attouchemẽt: Toutesfois ie ſuppoſe que nul Chirurgien ne ſe meſlera de ſuiure les armees, qu'il ne ſoit bien & iudicieuſement experimenté. Ce qu'eſtant il ſaura le moyen que les anciens tenoient pour la recognoiſtre, qui eſtoit auec vn medicament noir, lequel laiſſoit vne trace noire en la fiſſure, &c. comme auſſi des modernes, qui eſt auec vn cataplaſme ou medicament reſtrinctif, lequel mis & laiſſé ſur l'os quelques 4. ou 5. heures, eſtant apres leué ou il paroiſt plus ſec, (à cauſe d'vne vapeur chaude, qui paſſant au trauers de la diuiſion deſſeche le liniment ou cataplaſme) demonſtrant par ce moyen la fracture. Quand à moy ie louë fort à ceſt effect l'encre meſlée auec du maſtich & tartre calciné iuſqu'a noirceur. Ce qu'eſtant apperceu, il faut auec diligence recognoiſtre ſi elle penetre les 2. tables, oú ſi tant ſeulement elle eſt ſimple. Car ne penetrant point il ſuffira de racler auec

Moyen de recognoiſtre la fiſſure.

la rugine, ou autres instrumẽs propres, iusques à l'entier de l'os, puis acheuer la guerison auec l'vsage des medicamens deduits au Chap. de la cure generale. Toutesfois ie desirerois qu'on numectat lesdites playes, suiuant en cela Hypp. au li. des playes de teste. Mais on pourra vser sur l'os fendu, du mercure precipité meslé auec le miel rosat & la farine de la vesse noire; lequel est vn singulier remede pour cét effect, aduançant promptement l'exfoliation des os. Mais si la seconde table penetre iusques au dedans, il faudra le 3. iour passé trepaner; laquelle operation est amplement deduite & enseignee en ma Chirurgie Mecanique, ou ie renuoye le lecteur; Comme aussi chez Ambroise Paré, Guillemeau, & autres qui en ont amplement escrit: Ioinct veritablement, que les operations Chirurgicales se doiuent plustost apprendre par la veuë, que non par la langue. Seulement i'aduertis en ce lieu le ieune Chirurgien, de n'appliquer le trepan sur les sutures & commissures de la teste: Mais si la playe estoit faicte en icelles, il faut sans les toucher aucu-

Hypp. au l. des playes de teste.

L'Autheur en sa Chirurgie Mechanique, ou la main Chirurgicale.

nement, faire l'ouuerture par les deux costez, & au lieu que l'on estimera le plus conuenable pour donner issuë à la sanie d'vn costé & d'autre. I'ay dict qu'il ne falloit toucher aux sutures crainte des accidens qui pourroient arriuer, bien que ce ne soit chose generale, s'en estant trouué à qui l'on a rugi-né sur la suture iusques à la seconde table, sans qu'aucun accident leur soit arriué. Ce que i'ay veu à l'endroict d'vn Escholier estudiant à Carpentras, au comté de Venaissin, quatre lieuës d'Auignon; où je m'estois acheminé, pour descouurir quelque thresor qu'on disoit estre caché au mont Ventoux. Ce qui aduint en ceste façon.

Histoire notable.

Le Pape ayant enuoye vn Euesque audit Carpentras, on luy fit son entrée vn iour de Dimāche: (veritablemēt assez celebre, eu esgard au lieu qui est assez petit.) Or comme en ces entrées vn chacun en veut estre, aduint que cest Escholier ayāt baillé campot à ses liures pour ce iour, voulut estre spectateur de cinq, ou six couleurines qui joüoyent, pendant l'entrée dudit Seigneur Euesque. Aduint qu'il y en eust

vne qui se creua en plus de cinquante pieces, & ce peut estre pour auoir esté par trop chargée : aussi le Canonier en mourut sur l'heure, blessé par vne piece d'icelle. Or comme plusieurs pieces dudit Canon, vollerent en l'Air, par la violence de la poudre qui les auoit poussées, vne d'icelles vint à passer sur la teste de l'Escholier, & luy emporta la chair iusques à l'os. Vn certain Chirurgien du lieu fut appellé, lequel voyant vne fente en l'os, ignorant que ce fut la suture sagitale, la rugina iusqu'à la seconde table, sans qu'il luy suruint aucun accident. Ie fus appellé par vn nommé la Fon, Chirurgien audit lieu, pour le voir, lequel ie trouuay auec vne fieure continuë, luy ayant ordonné vn clystere, & la saignée de la Cephalique, il fut guery dans 15. iours apres, auec vn medicament de Betonica, dissout auec mon Baume de Christ. Ie puis asseurer que pēdant ladite cure il ne luy suruint aucū accidēt dommageable : toutefois ie ne m'y voudrois pas fier tousiours. Que s'il est deffendu de toucher aux futures, aussi est-il de faire ouuerture aux parties in- Nota.

terieures du crane, crainte que le cerueau par ſa peſanteur ne ſortit par icelles, ainſi que Gal. ſemble auoir expreſſément denotté: comme auſſi à l'endroit des ſourcils, & vers les temples à cauſe du muſcle temporal & des vaiſſeaux qui y ſont. Toutesfois ie reciteray encores vne hiſtoire, pour monſtrer que ces obſeruations n'ont pas touſiours lieu. En l'an 1617. ie fus appellé pour penſer vne petite fille aagee de douze ans, nommee Thoinette Subrin, fille de François Subrin, demeurant à la montée de Gourguillon, deuant la Magdelaine à Lyon, laquelle auoit eſté bleſſée d'vn coup de pierre enuiron l'eſpaiſſeur d'vn dos de couſteau plus haut que la temple dextre, tendant la playe vers le coin du ſourcil, & ce iuſques à l'os; ſans qu'il fut aucunement offencé. Toutesfois vn autre Chirurgien ayant eſté appellé pour la penſer auec moy, il rugina (outre mon opinion & conſentement) ledit os, & ce iuſques à en leuer vne petite piece, & neantmoins pendant la gueriſon, que i'acheuay heureuſement tout ſeul, il ne luy ſuruint aucun acci-

Gal. 6. Meth. ca. 6.

Autre hiſtoire.

dent quel qu'il soit. Et cecy est pour demonstrer qu'il ne se faut tousiours assuiettir aux obseruatiõs trop exactes des anciens. Ce qui se preuue par les incidẽts des 2. hystoires susdites; delaissant neant-moins aux doctes Chirurgiẽs, a iuger si cela estoit fait ignoramment ou artistement.

Or reuenant à nostre propos des trepanes, faut noter qu'apres l'ouuerture artistemẽt & conuenablemẽt faicte, il faudra appliquer vn Santal, qui est vne piece de taffetas rouge, sur la meninge ou membrane dicte dure mere, descouuerte, trempé en miel rosat ℥ij. & huile de iaune d'œufs ℥j. le tout meslé ensemble bien chaudement, y tremper ledit Sãtal ou bien des plumaceaux bien desliez. Au 4. ou 5. appareil faudra mesler de l'huile de mille pertuis simple, en esgalle partie, auec le miel rosat seulement: le 7. iour estant passé ce faudra seruir, pour appliquer sur la meninge descouuerte, du medicament suiuant. Prenez miel rosat ℥ij. huile de myrrhe ʒß. huile de therebenthine distillé auec l'eau de vie ʒi. meslez tout ensemble, & en vsez

Santal qu'est-ce, & de quels medicamẽs il faut vser apres l'operation du trepan.

quand la partie ne ſera moleſtèe de phlegmon. Il preſerue la membrane de toute putrefaction, & eſt tres-propre aux fractures du Crane. Cependant on vſera de l'vnguent ſuiuant, pr. ſuif de bouc & colophoine ana ℥iij. moüelle de pieds de bœuf, & œſipe ana ℥ij. ß. beurre frais ℥ij. ſucs d'eſclaire & de centaurée ana ℥j. huiles de guy de pōmier, & de cire, autant qu'il conuiendra pour former vnguent. D'iceluy pr. ℥iij. precipité dulcifié, crocus veneris bien fait ana ʒiij. meſlez enſemble, duquel chargerez les charpis & les plumaceaux, & par deſſus vn emplaſtre du meſmes. Apres pour mondifier, pr de l'vnguent de petum d'eſcrit en mon bouquet Chymique ℥iij. huile de Myrrhe ʒiij. huile d'Ambre iaune, dit Succinū, diſtillé & purifié cōme il faut ʒij. poudre de Sarraſine ʒj. faites vnguent. La Meninge eſtant couuerte il eſt beſoin de deſſeicher dauantage, & pour ce il faudra adiouſter ſur ℥j. dudit vnguent, vne ou deux dragmes de precipité, lequel fera tōber pluſtoſt les petites pieces d'os, & diſſipera la chair ſurcroiſsāte qui y viēt,

Mondificatif.

vsant d'iceluy, iusques à entiere cicatrisation: & par dessus on mettra l'emplastre suiuant. Pr. suc de peruenche, de Chelidoine, de la grande cõsire ana. ℥j. Mumie, myrrhe, Sarcocolle Iris, an. ʒvj. racine de Sarrasine ℥.ß. Succinum puluerisé ʒij. Therebinthine & miel ana. ℥iij. Crocum Martis du plus subtil ʒiij. Cire tant qu'il en faudra pour reduire le tout en forme d'emplastre. Et crainte de l'inflammation faudra embroquer aux premiers iours les enuirons de la playe, auec l'huile rosat, l'enueloppant & bandant tresbien que le froid ny nuise aucunement. Quant au regime, signes, & iugemens de ces playes, ce seroit vser de reditte en ce lieu d'en parler, veu que i'en ay parlé au chap. general: Ioinct que ie laisse cela au iugement de l'expert Chirurgien. Venons maintenant aux playes du visage, auec fracture.

Embrocation.

Les playes du visage auec fracture, tant des machoires que des autres os cõmuns de la teste, n'ont besoin d'autre curation (apres l'extraction des choses estranges) que de conuenable ligature, & application des remedes

Des playes du visage, auec fracture.

propres pour les playes contuses auec brisement d'os. Que si ces playes rendoient ceste partie par trop difforme, par vne cicatrice haute esleuée & raboteuse; il faudra vser des medicaments suiuans. Pr. de lytarge ʒij. huile de tartre, & baulme de plomp, ana ʒi. camphre ℈i. sperme de baleine ʒi. huile d'œufs, ℥ij. meslez & gardez. L'huile de talc ou huile de beauté, que i'enseigne en mon Hydre Morbifique exterminée par l'Hercule Chymique, y est vn remede tres excellent, duquel les plus riches pourront vser. Que si à cause de l'os osté, les bords de la playe se retirent & deuiennent durs & calleux, ce qui empesche que la cicatrice ne se fasse, on vsera du medicament suiuant. Pr. huile de miel distillé par expression de feu ℥ij. huile de plomb, & de mercure sublimé ana ʒi. huile de petreole & de girofle ana ʒi. ß. meslez le tout auec de la terebenthine en forme de liniment, duquel on oindra les plumaceaux qui toucheront la callosité. Que si le visage estoit bruslé, en telle façon que le poil & le cuir fut tout emporté, il faudra auoir recours aux remedes que

Medicamēt pour effacer les cicatrices.

L'Autheur en son Hydr. Morbif. exterminée.

Pour abbatre les callositez.

i'ay

i'ay escrit pour la brusleure au chapit. General : ou bien à ceux qui suiuent. Pr. Ius de pourreaux & d'oignons blancs cuits sous la braise ana. ℥ij. de semence de Grenoüilles ℥j. huile de guy de pommier & cire blanche, tant qu'il en faudra pour faire vn liniment; duquel la partie bruslée & desnuée de poil sera ointe deux fois le iour. Que si les grains de poudre estoient demeurez attachez en la partie, il les faudra arracher auec la pointe d'vne esguille d'argent ou d'or, mettant dessus le medicament qui suit. Pr. Huile de litharge ℥ß. eau d'escreuices ʒij. Baulme de plomb ʒj. eau de Nenuphar ʒiij. meslez le tout auec eau de beurre descrite cy-dessous, & en vsez quatre ou 5. fois le iour. On peut tenter de faire reuenir le poil apres auoir adoucy la cicatrice auec huile de iaune d'œuf mené 7. heures en vn mortier de plōb, en ceste façō. Pr. Huile de iaune d'œuf, & mettez dans iceluy la poudre de Grenoüilles verdes, Lezards verds, les ayās premierement preparés en ceste façon. Couppez leur la teste & la queuë, mettez dans vn pot, & iceluy dans vn four, luy laiss-

Pour la brusleure.

Comme il faut arracher les grains de poudre attachez en la partie.

Nota.

ſant iuſques qu'elles ſoient en poudre, meſlez bien enſemble, & de cét oignement oignez en la partie. On y peut adiouſter vne taupe, fiente de ſouris, mouches à miel, racine de cane, eſcorce d'ormeau & tapſie. Ou bien en ceſte façon. Pr. Limaces rouges, ſangſuës, mouches à miel, & Sel decrepité ana. mettez enſemble dans vn pot de terre plombé, & l'ayant bien couuert, il en reſudera vne liqueur par les porres dudit pot, laquelle conſeruerez pour en frotter le lieu ou vous voulez que le poil naiſſe.

Preparatiō de beurre.

Le beurre ſe prepare en ceſte façon. Il le faut ietter dans de l'eau tiree de la ſemence de Grenoüilles, ou dans celle tirée des Eſcreuices, ainſi que ie l'enſeigne en mō Bouquet Chymique, reïterant cela dix ou douze fois, & iuſques à ce que le beurre deuienne blanc comme laict. Au ſeul Dieu loüange & gloire. Amen.

Des playes des mousquetades auec fracture des os, des bras, cuisses & iambes.

CHAP. IX.

IL n'est pas beaucoup necessaire de discourir en ce lieu, des especes des fractures, des os, des bras, cuisses, & iambes, ainsi que font communement les nouueaux praticiens, ès œuures de Chirurgie qu'ils ont mises au iour, les discernants selon leur forme & figure. Sçauoir, *Raphanidon*, qui est vne rupture de toute la substance de l'os, trãsuersalement faite, comme qui coupperoit vn ressort. En *Schidacidon* quand l'os est fracturé de long en forme d'vn ais fendu. En *Cauledon*, qui est quand l'os est rompu en faisant des pointes, comme en rompant le trõc d'vn chou. *Eisonicha*, autrement *Celamidon*, quand l'os est fendu en long, se terminant par le bout en forme de Croissant, pour auoir esté arresté de quelque partie solide. En *Alphitidon* ou *Cariedon*, qui est

Differẽces des fractures selon les nouueaux practiciens.

vne rupture de l'os en infinies & petites pieces, & neantmoins les esquilles demeurent souuentefois en leur lieu & place naturelle. Et finalement en *Apothorausis, refractio*, ou *præcisio*, quand vne partie de l'os est rompu en la superficie, & que l'esquille demeure separee de son tout. Voyla les noms que les modernes ont donnez à la difference des fractures, lesquels ne sont à vray dire que curiositez inuentees à plaisir sãs vtilité. Car il vaudroit mieux se tenir à l'opinion d'Hypocrate suiuie par Galien, qui n'en met que la transuersale, & celle qui est faicte en long : y adioustant l'oblique, si l'on veut, selon l'opinion de Celse. Bien que toutes lesquelles especes veritablement ne sont nullement considerables es fractures qui se font par les Mousquetades, d'autant que ces bastons à feu estans d'vn gros calibre, la bale qui en sort par vne excessiue violence, fracasse tellement les os qu'elle rencontre : que les modernes seroient bien empeschez de trouuer à ceste espece de fracture vn nom propre : si n'estoit sous l'espece de *Alphitidon*, encore assez impropremẽt.

Cha. 5. du 6. de la Meth.

Chap. 7. du 8. li.

Et non seulement la balle fracasse elle les os, mais elle dilacere les muscles, nerfs, tendons, ligamens, & autres parties, d'où les subites conuulsions, inflãmatiõs, gãgrenes & mortificatiõs totales en arriuẽt, quelle diligence qu'õ y sçauroit apporter. Or toute ceste Kyrielle de noms & appellations fantastiques des fractures rejettees (car veritablement cela ne sert de rien, ou de bien peu en la curatiõ de ces maladies) nous parlerons de la methode que le Chirurgien suiuant les armees doit tenir en la curatiõ des fractures és Mousquetades. Et premieremẽt, quelqu'vn se presentant estant blessé en quelques-vnes des parties susdites auec fracas des os, il la faudra diligẽmẽt obseruer auec la sonde ou bien auec le doigt; que si l'õ remarque les os totalement brisez, & que les esquilles ne tiennent point au perioste, il faudra diligemment les retirer cõme toutes autres choses estranges, auec les instrumens propres; puis estendre & disposer la partie en sa figure naturelle, la penser & bander ainsi qu'il sera dit cy apres. Non pas tout à coup venir au remede déplorable, qui

Accidens causez par le fracas de la balle.

Obseruations necessaires, touchant les fractures faictes par les Mousquetades.

est l'extirpation du mẽbre; Car on en à veu beaucoup, à qui l'õ a sauué la partie par la docte & Methodique diligence des Chirurgiens qui les ont traictez. Toutesfois, quand la grandeur, du mal aura esté bien considerée, & l'impossibilité de pouuoir iamais restituer la partie en son premier estat par autres remedes, veritablement pour lors ceux qui sont munis de bonne raison, discretion & certaine experience, pourront passer outre, deuant mesmes que l'inflammation & autres symptomes y suruiennent, extirpant le membre s'il se peut faire, pour conseruer la vie; neantmoins apres auoir fait les protestatiõs à ce necessaires. Et ne faut douter quand les os de la cuisse ou de l'auant bras seront tous brisez, d'autant que la diligence est autant requise au retranchement, que le danger est eminent. Or la façon de ce remede déplorable sera deduite au chap. des accidens: donnant place en ce lieu à l'autre moyen plus vtile, lequel on recherche par l'operation manuelle, & par les remedes, lesquels on doit tenter iusqu'à l'extremité, plustost que devenir au re-

Remede déplorable rejetté, & pourquoy.

mede deplorable ; d'autant que la nature aydee comme, il faut, fait vn merueilleux effet, & trompe le plus souuent le iugement des plus doctes : toutesfois que le docte Chirurgien aye esgard aux considerations deduites au chapitre general. Or pour cest effet le Chirurgien se propose double intention, l'vne la reduction de l'os rompu, l'autre la consolidation & conglutination d'iceluy. La reünio͠ & reductio͠ de l'os rompu se fait par l'œuure & dexterité du Chirurgien, qui sera obseruèe & conduicte selon la grandeur ou petitesse de la fracture, forme & figure du membre blessé. La consolidation & aglutination se fera par la vertu & puissance de nature auec ses facultez, & son Baulme naturel, qui est l'humeur glutineux, propre à consolider & reioindre les os: auquel effect la nature sera aydee par les bons remedes, tant internes qu'externes. Mais tout ce que dessus seroit inutile si l'on ne conseruoit les os fracturez, ensemble, le membre en sa forme & figure naturelle. Car la conglutination & consolidation des parties ro͠-

Pigray, liu. 6. des fract. chap. 2. fueill. 38. 6.

puës, disiointes & separees, ne se feroient que malaisement & difformement, si elles n'estoient retenuës & conseruees, par quelque conuenable ligature, en l'estat auquel l'operateur bien expert aura laissé le membre; iusques à ce que la nature par ses facultez les ait parfaictement conglutinees.

Façon de guerir les fractures auec playe.

La façon donc de guerir ces fractures lesquelles sont tousiours accompagnées auec playes, sera telle que s'ensuit, selon mon intention. Les os estans remis en leur place dés le commencement, & deuant que l'inflamation possede le membre (sans auoir esgard ny au venin ny à la brusleure, qui n'insinuënt rien pour cest effet) le mẽbre sera arresté en sa naturelle figure auec l'instrument de Paracelse, promis cy dessus au chap. general, lequel en faueur des ieunes Chirurgiens, ie figureray en ce lieu. Consideré que tous ne peuuent auoir les liures de Paracelse; & quant ils les auroient la plus grand part d'iceux ne les entendroient pas: bien qu'il fut plus necessaire d'y peiner laborieusement pour leur intelligence.

Et ce d'autant plus affectionnement, voyant la Medecine commune donner si souuent du nez en terre, laquelle les Paracelsistes ou vrays Medecins Hermetistes releuēt; tirāt des promesses le plus souuent faussaires de la Medecine ordinaire, des effets reels & veritables par la deuë administration des remedes Paracelsiquement ou Hermetiquement preparez: estans plus doux & benins que ceux que la commune Pharmatie produit, & lesquels viennent incontinent aux mains auec les maladies; & plus vertueux, les contraignēt, aydās la nature, à chasser l'ennemy domestique, ie veux dire la semence des maladies. Ouy veritablement les medicamens preparez Hermetiquement, selon mon intention, maintiennent tellement le corps humain en santé qu'aucune maladie qu'elle elle soit ne peut auoir carriere sur luy. Quoy consideré on m'aduouëra qu'on deuroit employer beaucoup plus de laborieuses veilles pour l'entiere intelligence de ceste Medecine Hermetiste, que non pas à ie ne sçay quelle routine moysie & cadauereu-

Disgretion de l'Autheur tres-necessaire.

Nota.

ſe: & à bon droict l'appellay-je ainſi, car elle ne faict qu'aliener la ſanté de ſa premiere ieuneſſe & vigueur, au lieu de la luy maintenir. Et poſons le cas que leur methode fut certaine, & ce au temps, que les fondements d'icelle furent introduits, ſi eſt ce qu'on m'aduouëra que du depuis à meſure que les corps ſe ſont changez & ont diminüé de leur premiere force & vigueur, les vegetaux mineraux, Sels, ſucs, huiles & autres deſquels on peut tirer la Medecine ce ſont auſſi diminuez, voire preſque du tout chãgez. Et ce en partie par vne occulte influẽce des Aſtres, & en partie par les laps des temps. Car il aduient que les choſes qui ſembloient deuoir demeurer touſiours en vn eſtat, ſe changent, en vne autre eſpece, quaſi comme ſi la curioſité de nature (ainſi que dit Eraſme) auoit preueu qu'il n'y eut aucune certaine cognoiſſance des plantes, mineraux & autres, qui peut eſtre cõmuniquée à la poſterité. Ains veut qu'ordinairement on s'enquiere choſes que de iour à autre, nous voyõs ou ſe changer ou renaiſtre; & ainſi la nature aiguiſe l'induſtrie des hommes

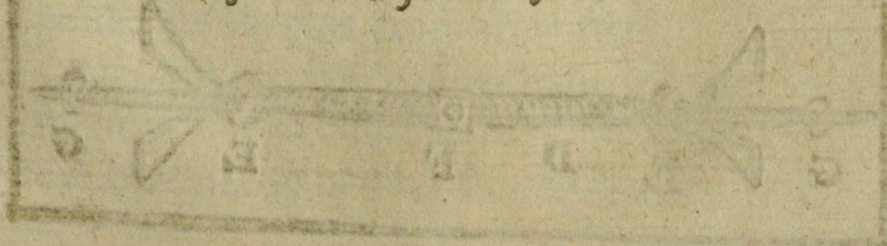
Cecy eſt digne d'eſtre conſideré.

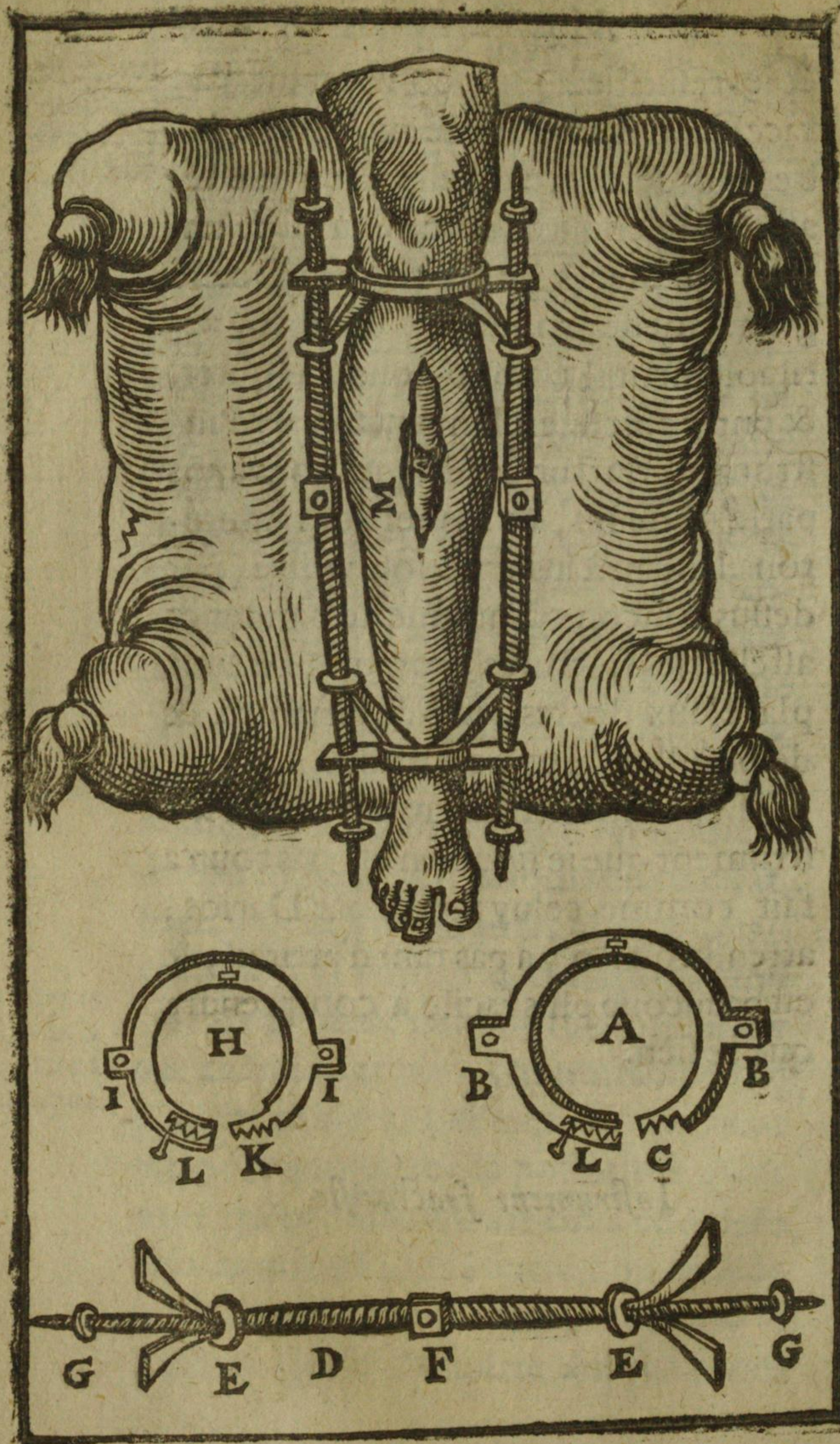
Eraſme au liure de la maniere de haranguer.

& les resueille: Quoy considerant Paracelse, il n'a espargné ny temps, labeur, ny despence, qu'elle elle aye esté, afin de descouurir, comme amy de nature, plusieurs beaux secrets à icelle grandement profitables. En quoy veritablement il est beaucoup à estimer, & entre autres, en l'inuention de l'instrument fracturiste, duquel nous auõs parlé cy dessus, & lequel nous figurerons: laissant à iuger de son vtilité (par dessus la façon commune de bander & asteller les fractures, notamment auec playe) aux doctes, amis de la nature, & despoüillez de toute passion. Paracelse amy tres-cher de la Nature.

Il faut noter neantmoins que l'instrument que ie figure n'est pas tout a fait comme celuy figuré par Dariot; attendu qu'il n'y a pas tant d'attirail, & est beaucoup plus facile à comprendre que le sien.

Instrument fracturiste




M
H
I
I
L
K
A
B
B
L
C
G
E
D
F
E
G

A. represente l'vn des anneaux, sçauoir est le superieur, auquel B. B. sont les appendices : lesquelles estans doubles reçoiuent la pointe des verges. C. est le ressort pour serrer l'anneau tant & si peu qu'on voudra. D. represente l'vne des verges de fer, en laquelle E. E. monstrent les deux potences pour soustenir les anneaux carrement. F. monstre le trou, par lequel auec vne cheuille, on tournera l'auis afin de faire esloigner & bander les anneaux, autant qu'il sera expedient. G. G. sont les petits auis auec lesquels la verge est arrestée aux anneaux. H. represente l'anneau inferieur. I. I. les appendices. K. le ressort. L. la gassette pour baisser ledit ressort : comme aussi du superieur. M. represente l'instrument appliqué à vne jambe fracturée. Il faut noter que les appendices doiuēt esloigner la verge, ou grand auis du membre fracturé, de la distance d'enuiron 2. doigts en trauers; afin qu'on le puisse bander plus commodement.

Explicatiō des caracteres contenus en l'instrument fracturiste.

Or pour mettre en vsage ledit instrument il faudra enuironner l'interieur des anneaux de bandes de velours, ou

de basane bien douce, ou du ruban; remply par dessous du cotton bien charpy, afin qu'ils ne blessent le membre en le serrant. Les verges & potences seront accommodez auec les anneaux, de sorte qu'on ne fera que les ouurir pour embrasser le membre: la fracture duquel remise, on bandera lesdits anneaux (les ayans premierement serrez mediocrement auec leurs ressorts) haussant de chaque costé esgalement lesdites potences, & anneaux par consequent, tant qu'on voye que le membre demeure assez estendu pour demeurer en sa figure naturelle. I'ay dit qu'il faut serrer mediocrement les anneaux, car par ce moyen le membre demeurera tousiours en vn mesme estat, & la chaleur influante & le sang passeront plus librement, pour la nourriture de la partie; faisant engendrer plus vistement le cal: sçauoir est en 15. iours pour le plus. Le membre estant disposé en ceste façon, on le pourra penser, bander & desbander tant de fois qu'on voudra; sans craindre que l'os se remuë nullement: le faisant par apres reposer sur vn coussin mollet ou

Façon pour se seruir de l'instrumēt fracturiste.

Nota.

carreau. Apres doncques que les os aurōt esté remis en leur place, & la partie bien disposée auec l'instrument susdit, on estēdra le cerat qui suit, sur dulinge (trēpé dans vn oxyrhodin fait de vinaigre, & huile rosat) & l'appliquer sur la partie blessée. Pr. resine, cire ana ℔. j. poudre de til, ℥iij. suc de geranium ℥iiij. cuisez le tout en forme de cerat, lequel appliquerez sur la partie fracturée, l'a bādant auec le bādage simple. Ou biē on vsera du catagmatic de du Chesne, qui se compose en cette sorte. Pr. la gomme extraite de la consire & de guy de pommier, & du fruict de peuplier ana ℥iiij. du suc de geranium ℥vj. du bol ℥iij. de la poudre de l'escorce du til, ℥ij. vingts moyeux d'œufs, terebenthine ℔.ß. huile de vers de terre ℥iij. meslés tout cela ensēble & le cuisez iusques à consistāce de cerat, qui sera fort propre pour les playes auec fractures & pour empescher la douleur, inflamation & autres symptomes. Il le faudra remuer de vingt-quatre en vingt-quatre heures pour les premiers appareils, & on verra en peu de iours vn merueilleux effect, quand à la consolidation de

Cerat pour les fractures auec playe.

Nota.

la fracture. Cependant il faudra appliquer dans la playe & aux enuirons d'icelle, des remedes conuenables & defensifs, desquels nous auons desia traitté, trempant les compresses & bandes dans l'hoxyrhodin ordinaire. On adioustera à ce medicament (lors qu'on ne craindra plus l'inflammation) de la gomme ou du jus d'aristoloche, de la serpentaire, du borax, & du crocus Martij, pour endurcir le cal & fortifier la partie. On pourra faire aussi iniectiõ de la decoction suiuante, dans laquelle on pourra aussi tremper les tentes, & plumaceaux. Pr. suc d'Aristoloche, & de serpentaire, d'Iris, de peruenche, ana ℥iiij. vin blanc, ℥vj. eau de vie, ℥iij. myrrhe, sarcocolle, mastic, bois de guaïac raclé, j. aloës hepatic, Mumie, ana de chacun ℥j. girofles ʒj. le tout soit mis à circuler dãs vn alãbic par quatre iours au Bain-Marie; ou bien le faire boüillir iusques à consomption de la tierce part, coulez & gardez pour l'vsage. Elle est admirable pour rejetter les esquilles des os qui se presentent, mondifiant & remplissant la playe de chair, voire aduançant l'entiere & totale guerison

Addition au medicament susd.

Iniectiõ, & sa vertu.

rison d'icelle. Que si l'os venoit à se carier, ainsi qu'il arriue souuent, vous vserez du remede qui suit. Pr. Baulme de Mercure ℥. ß. huile d'Antimoine, ʒiij. Sel de plomb, ʒij. meslez ensemble. Ce remede n'est non seulement bon à ceste intention : mais il guerit aussi tous vlceres malins & desesperez. Que si il est de besoin d'attirer les os corrõpus on vsera de l'ẽplastre suiuãt ; lequel est aussi tres-propre pour aduancer la totale consolidation de la playe. Pr. huile de guy de Pommier ℥iij. huile Laurin ℥ij. Litharge, Mastich, Myrrhe ana. ℥j. Mumie, de la pierre Calaminaire, ana. ʒij. Therebentine ℥ij. Cire ℔. j. le tout mis au feu, soit fait en forme d'emplastre. On pourra aussi luy faire vser de la potion vulneraire suiuante. Pr. Aristoloche, Cyclamen, Serpentaire, des deux consires, & de Geranium, ana. p. j. de Sauinier. p. ß. Macis, Zedoaire, & yeux de cancres, ana. ℥. ß. Mumie & petite galange ana. ʒj. ß. les herbes couppées & pilées menu, & le reste mis en poudre grossierement, le tout soit cuit en double vaisseau quatre heures durant auec vne me-

Medicament pour la carie des os.

Pour attirer les esquilles des os corrompus.

Potion vulneraire.

ſure de vin: de laquelle le malade prendra ſoir & matin. Que ſi on vouloit tenir la playe ouuerte durant quelque temps, pour quelque intention que ce ſoit, ie tiens que le moindre praticien en Chirurgie en ſçait aſſez la façon. Touchant au regime de viure, on aura recours au chapitre general : au ſeul Dieu ſoit loüange & gloire.

Des Mouſquetades, qui ſont aux autres parties du corps, ſans fractures.

CHAP. X.

CEs playes où elles ſont en la poictrine, ou au ventre inferieur: Si à la poictrine, & qu'elles penetrẽt (car de celles qui ne penetrẽt pas, nous en auõs parlé au chap. general) ſans paſſer outre, & qu'il y aye du ſang reſpandu ſur le Diaphragme, ce qui ſe recognoiſtra par la difficulté de reſpirer, & à la puanteur d'aleine, à la rougeur de la face, à cauſe des vapeurs qui montẽt en haut. Dauantage qu'il ne ſent tant de dou-

Signes qu'il y a du ſang reſpãdu ſur le Diaphragme.

leur, quand il est couché sur iceluy costé qu'estant sur l'autre, à cause que le sang comprime les poulmons & Diaphragme. Ce qu'estant recogneu, & toute diligence apportée pour l'extraction de la balle & autres choses estrãges, Nicolas Godin, veut en sa Chirurgie militaire, qu'on fasse vne contre-ouuerture (notamment si la vertu du patient est encore bonne) entre la 4. & cinquiesme coste, à la distãce de six ou sept doigts de l'espine du dos, auec vn petit bistory bien tranchãt, faisant ladite ouuerture en conduisant le rasoir vers la partie inferieure des Muscles intercostaux, car les veines & ligaments desdits Muscles tendent plustost en la partie superieure qu'inferieure; l'ouuerture estant faicte faudra euacuer petit à petit le sang contenu en ladite partie, & non tout à coup. Apres on pourra vser de la decoction pectorale suiuante. Pr. fueilles d'Hypericon, Betoine, Scabieuse, Pimprenelle, Eupatoire, Absynthe, mille-fueille, Pilofelle, Origan, Arnoglosse, queuë de Cheual, Yue Arthritique, Matricaire, summitez de

Nicolas Godin en sa Chirurgie Milit.

Decoction pectoralle & vulneraire.

fueilles de choux rouges ana. p. j. Cichorée, vngle de Cheual, Faugere, *Symphitum & Oxilapathi*, ana. p. ß. faites boüillir en suffisante quantité d'eau : y adioustant sur la fin du sucre quantité suffisante. Ou bien de ceste cy, qui sera plustost preparée. Pr. suc de Verucine, Betoine, Veronique, ana. ℥ij. eau de Canelle ℔.j. laissez tremper le tout. Ces potions vulneraires dissoluent le sang caillé, mesmes empeschent qu'il n'aduienne tel : Desquelles le patient vsera des les sept premiers iours, soir & matin, y adioustant des deux confires, du Cyclamen ana. p. j. Mumie ʒij. auec les yeux des Cancres reduits en poudre ℥. ß. vin blanc suffisante quantité ; & tout cela faire circuler au bain par trois iours, de laquelle on donnera vne cueillerée le matin: Continuant ou châgeant, selon que le Chirurgien verra estre necessaire. Que s'il y auoit soupçon de venin, on la preparera en ceste façon. Pr. fleurs de peruenche & de grand Muguet, ana. vne pugille, galange, Zedoaire ana. ʒij. terre sellée, ʒj. poudre d'Escreuisses seichées au four en vaisseau vitré ℥.

Autre decoction.

Vsage. Addition.

Procedure quelle en leur preparation, si on soupçône du venin.

ß. Corne de cerf preparée, ℥iiij. eau de Pimpernelle & Agrimoine suffisante quantité, le faisant circuler au bain par quatre iours, y adioustant sur la fin Syrop Capilaire. Quant au reste, on poursuiura la cure auec les mesmes moyens & remedes cy deuant apportez pour la cure des Mousquetades des autres parties. Estant à noter que les medicaments pour ces parties doiuent estre liquides, & portez en icelles auec les syringues, l'vsage desquelles est double, car elles peuuent derechef attirer ce qu'elles auront jetté, voire le pus & autre humeur, empeschant par ce moyen qu'il ne croupisse en icelles, plus qu'il n'est requis & necessaire. Dauantage si l'on vse des tentes il sera necessaire de les attacher auec vn fillet, de crainte qu'elles ne soient attirées au dedans. Que si quelque callosité, ou fistule y suruenoit, soit ou par la fracture de quelque coste, ou bien de l'escutiforme, on pourra vser de l'huile suiuant. Pr. Antimoine crud, ℥iij. Mercure sublimé ℥iß. Miel crud ℥vj. le tout meslé, soit mis dans vne cornuë à distiller à feu mediocre Nota.

Huile excellẽt pour les vlceres calleux & fistuleux, chãcres & gangrenes.

selon l'Art. Cest huile est fort excellent, pour guerir tous vlceres calleux & fistuleux, chancres & gangrenes. Quant au regime de viure, ie le laisse au Docte Medecin, bien que ie diray en passant qu'on se doit garder des viandes aigres & astringentes, & notamment dés le commencement : par ce qu'elles esmeuuent la toux, estans contraires à la difficulté de respirer, de laquelle les patients sont tousiours tourmentez en ces playes. Au contraire les choses pectorales y sont fort conuenables, comme les figues, les raisins, l'orge mundé, & semblables. La mission du sang y est fort requise, comme aussi l'euacuation par clystere, & par autres medicamens quand le corps est cacochyme : & ce selon l'aduis du Docte Medecin.

Nota.

Que si les playes estoient au ventre inferieur, leur curation ne differe de la curation generale de celles des autres parties, si ce n'est qu'on doit adiouster aux potions tant plus de corroborants, quand quelque partie de la nutrition, comme le Foye, ou la Ratte sera offencée : vn exemple suffira. Pr. bol Ar-

menien, ℨß. des 2. consires ana p.i. galange ℨii. le tout trempé dans du vin comme dessus, & gardez à l'vsage. Dauantage ces playes se peuuent penser auec des clysteres conuenables, notāment quant elles sont vers les parties plus basses. Toutefois le Chirurgien doit estre grandement circonspect en l'vsage d'iceux, car ils pourroient sortir par la playe des intestins, & demeureroient en la capacité du ventre, se pourriroient auec le sang, au moyen dequoy s'esleueroiēt des grādes ventositez putredineuses, qui font enfleures & tention au ventre. Que si on s'en vouloit seruir pour lascher seulement le ventre, on vsera au lieu d'iceux des suppositoires. Paré li. cha. 56. des playes en part.

Or si le coup passoit à trauers, & blessāt l'os de l'espine, on vsera des medicaments que i'ay descrits cy dessus pour les playes de la teste. Or quand ie parle de ces playes, il faut entendre de celles qui ne penetrent pas profondement: car veritablement quand quelques vnes des parties nobles, ou seruantes à icelles, sont blessees des Mousquetades tout à trauers, il y a Playes mortelles.

bien peu, ou point d'esperance de guerison. Bien que le Chirurgien experimenté ne doit desesperer le patient, en luy deniant totalement son ayde & sa main : car quelquefois la nature fait de merueilleux effets, lors qu'estant prise en son vray biais, elle est aydée par les instrumens qu'elle reserue à ses enfans, dans les recoins les plus cachez de ses sacrez cabinets.

Nota.

Addition aux playes des Mousquetades.

Pour faire fin à ce chapit. il ne sera hors de propos d'apporter quelques medicaments pour les playes faictes d'estoc & de taille ; estants icelles des appennages de celles que nous auons traicté cy dessus. Or ces playes, ou elles sont grandes, ou elles sont petites, ou profondes, ou superficielles, ou simples, ou composées ; dequoy le Docte Chirurgien tirera les indications curatiues. Or d'autant que ie ne desire pas enseigner icy toute la Chirurgie, ie me contenteray de donner vn baume admirable pour toutes ces playes, lequel i'ay tenu long-temps pour vn grand & rare secret. pr. huile d'olif, lauée auec eau de vie, fleurs d'Hypericon, & de

ſambuc, de langue de ſerpent, de consolide grande, de chacune vne poignee, toille d'aragnée ℥j. ſemence de periclimenum ℥iij. cueillie ſur la fin du mois de Septẽbre, ou de ſon huile ℥ij. & pour chacune liure d'huile, mettez Therebentine de Veniſe ℥ii. y adiouſtant du laict de la premiere matiere qui ſe faict par congelation, ou bien des fleurs du Sel balſamic de nature ʒi. tout cela mis en vne phiole, & icelle au Soleil la laiſſerez vingt iours. Coulez le baume & le gardez à l'vſage; qui ſera vn peu tiede auec vne fueille de chou reuenuë ſur les charbons & trempée en iceluy, ayant premierement laué la partie auec bon vin tiede, ou aura infuſé du Sel marin: mettant apres par deſſus de l'emplaſtre vſuel de Paracelſe. I'ay eſcrit pluſieurs autres Baumes de noſtre inuention, en ma grande & petite Chirurgie, auſquels le lecteur pourra auoir recours ſi ceſtuy-cy ne le contente: Toutesfois qu'il s'aſſeure ſur l'experience que i'en ay euë, qui eſt veritablement comme miraculeuſe, & laquelle on ne pourra croire ſans le voir. Ou

Baume de merueilleux effect.

bien vous vserez de celuy qui suit: lequel outre son incomparable vertu à la guerison des playes dans 24. heures, est tres admirable pour suppurer & incarner les Mousquetades, est grandement anodin, empesche la defluxion & preserue de la gangrene.

Autre baume incõparable en son effet, tant pour les Mousquetades, que pour les playes simples.

Pr. baulme de souphre ℥iiij. huile d'hypericon Magistrale ℥iß. baulme de balsamina, & de periclymenum ana ℥ij. teinture de Saffran de Mars & de Coral, poudre d'Aymant blanc ana ℥ß. meslez cela ensemble dans vne phiole de verre bien bouchee, laquelle mettrez en digestion au bain par 1. mois, ou bien au Soleil. Faictes en instiller vn peu chaudement dans la playe, introduisant en icelle vne tente qui soit fort soüefue, trẽpée en iceluy, si c'est pour les Mousquetades; & pour les playes, auec vne fueille de chou reuenuë sur les charbons, & par dessus l'emplastre *Diasulphuris*, si c'est pour les Mousquetades, & celuy des pointures de Paracelse, si c'est pour les playes.

L'huile d'Hipericon se fait ainsi.

Pr. Huile d'Olif ℔j. vin gros & odoriferāt ℔.ß.therebētine de Venise ℥iij. Sel cōmun ℥ij. fleurs d'Hypericon pu.iij.mettez cela en vn vaisseau de verre biē bouché, au Soleil pēdant vn des Equinoxes de l'Esté. Ce faict coulez-le tres-bien, auquel adiousterez huile de Myrrhe ℥ij. eau de therebentine, dans laquelle aura esté dissoult Sel de plomb, tant qu'elle en voudra receuoir ℥iiij. & gardez en vn vaisseau bien bouché. Cest huile tout seul est aussi admirable à toutes sortes de playes.

Huile d'Hypericō magistrale.

Le Baume de Balsamina se faict ainsi.

Pr. sur la fin de l'Esté, fueilles, fruicts & fleurs de Merueilles ana ℥iiij. Ophioglossum & racine de grande Cōsoulde ana ℥ij. suc d'Escreuices, de peruenche & de sanicle, ana ℥i. Zedoaire &

Ariſtoloche ronde ℥ß. fruicts de guy de pommier ℥ iß. mettez le tout en ſuffiſante quantité d'huile d'Olif, en vn vaiſſeau de verre bien clos, & iceluy au Soleil, ou bien au bain Marie: y adiouſtant pour chaque liure d'huile, vernix liquide ℥ i. Ce Baume eſt admirable aux bruſleures, aux playes des nerfs, appaiſe la douleur des Hemorroides, & l'inflãmation des mãmelles; efface entierement la cicatrice des playes, ou ſeul ou demené ſept heures durant auec huile de iaulne d'œuf, en mortier de plomb auec ſon pilon.

Vertus du baume de Balſamina.

Baume de Periclimenum.

Pr. Sur la fin du mois de Septembre, la graine rouge de *Matryſilua*, autrement dite *Periclymenum*, ſuffiſante quãtité: eſtant bien mundée, mettez en cucurbite de verre bien bouchée, qu'elle ne reſpire point: puis mettez en fien de cheual par huict iours, & par autant de temps au bain Marie. L'eau ſortira la premiere, & l'huile demeurera au fõds du vaiſſeau: & iceluy eſt le Baume

admirable pour guerir toutes playes deſeſperées en 24. heures. Playes gueries en 24. heures.

Baume de Souphre.

Pr. Fleurs de Souphre ℥iij. mettez les dans vn grand Matrax à long col, & puis verſez par deſſus de l'eſprit de Therebentine qui ſurpaſſe les fleurs de deux trauers de doigt; mettez au bain Marie iuſques que ledit eſprit rougiſſe, puis le verſez par inclination en autre vaiſſeau de verre, remettant deſſus autre eſprit de Therebentine, & mettez au B. comme deuant: continuez cela iuſques que l'eſprit ne ſe teigne plus. Pr. Ceſt eſprit rouge, mettez-le en vn Alembic de verre auec ſa chappe à diſtiller au B. M. iuſques à la conſumption du tiers: & ce qui demeurera de couleur de rubis, gardez pour l'vſage.

Ce Baume eſt admirable pour toutes playes, tant de Mouſquetades que d'eſtoc; à toutes vlceres, tant vieilles que nouuelles; aux bruſleures; pour les Hemorrhoides & toutes maladies du fondement; aux chancres, lepre, fiſtules, Vertus du baume de Souphre.

lentigine, pustules, scabie; pour toutes douleurs d'oreilles, apostemes & vlceres d'icelles: il amollit, mature, rompt, suppure, mundifie, incarne & cicatrise toutes sortes d'apostemes: il guerit asseurément le panarix, vn peu de linge trempé en iceluy & appliqué dessus: il guerit la podagre, & est admirable à toutes cõtusiõs: extraict les fragmẽs & esquilles des os, cõme aussi le vif-argẽt de ceux qui en ont estés frottés, si on en met suffisammẽt dans le bain: guerit la durté des mammelles, & exulcerées & cancreuses; comme aussi la morsure de tous animaux veneneux: r'amollit & guerit tous les nodus, ensemble la durté & retraction des nerfs, comme aussi la paralisie: toutes mauuaises vlceres de la bouche, à tout genre d'Espasme, &c.

Nota.

Emplastre Diasulphuris.

Pr. Huile de Souphre ℥iij. Colophone ℥iij. Cire ℥iß. Myrrhe autant que poise le tout. Fondez la Cire & Colophone ensemble auec l'huile, y mes-

lant peu à peu la Myrhe subtilement pulueriſée ; cuiſez le tout à feu lent, remuant touſiours auec vne ſpatule, par vn quart d'heure. Formez en des Magdaleons & gardez à l'vſage. Qui eſt à toutes ſortes de playes & d'vlceres, & pour toutes ſortes d'apoſtemes, appliquant ſoir & matin : Il ſuppure, rompt, mundifie & conſolide dans 2. iours.

Vertus de l'emplaſtre diaſulfuris.

Emplaſtre des poinctures.

Pr. Cire ℔j. poix Grecque ℥iiij. faictes fondre enſemble ; puis pendant qu'ils ſont encores chauds, iettez dedans de la Cornaline, Coral blanc & rouge, Aymant & Molibdena, le tout en poudre ana, ℥ß. Ambre, Maſtich, Encens, ana. ʒvj. Myrrhe, Mumie, ana, ℥iß. & finalement adiouſtez y terebenthine ℥i. il faut le tout bien meſler enſemble iuſques à ce qu'il ſoit refroidy. Malaxez le auec huile de Barbeau, & en formés des Magdaleons, leſquels garderez à l'vſage : ceſt emplaſtre eſt du tout admirable, tant aux playes que vlceres malings, quels ils ſoient. Et

pour arrester promptement le ſang, on peut prendre des choſes deduites au chap. General. La laine des peupliers y eſt tres-admirable, comme auſſi le Coton pulueriſé. Le ſemblable faict le Calcantum enueloppé auec la toile d'araignee, & en faire vne petite boulle qu'on tiendra auec le doigt ſur le vaiſſeau, notamment s'il eſt gros: Ce qui ſera auſſi fort propre pour arreſter le ſang apres l'extirpation des membres. La poudre de ſang humain meſlee auec le Saffran de Mars, faict de la roüille du fer, qui aura trempé dans du ſang ana. ℥iii. mouſſe creuë ſur le crane humain bien pulueriſée ℥ß. le tout meſlé enſemble, gardez à l'vſage.

Or il faut noter que pour empeſcher la conuulſion, la playe eſtant en partie nerueuſe: des le premier appareil ſi la playe eſt au pied ou au genoüil, faut appliquer ce medicamēt à L'emunctoire du foye du meſme coſté ou ſera la playe. Pr. Graiſſe de Renard, moüelle de Cerf, ana. ℥ii. Labdanum, Stirax Calamite, vers de terre pulueriſez ana. ʒi. Stirax liquide, Caſtor ana. ʒiß. auec vn peu de Cire, le tout ſoit reduit en eſ-

peſſeur

pesseur de miel. Que si la playe est aux mains, ou aux bras, on l'appliquera aux emunctoires du cœur, en oignant pareillement les vertebres du col & du dos. Nous traitterons plus amplement de la conuulsion au Chap. suiuant. Au seul Dieu loüange & gloire. Amen.

De l'ayde & subuention aux symptomes qui communement arriuent aux Mousquetades.

CHAP. XI.

LEs Symptomes qui arriuent le plus souuent en ces playes, sont douleur vehemente, inflammation, phlegmon, fieure, conuulsion, paralisie, gangrene, sphacele : tous lesquels sont Symptomes tres-mauuais & dangereux, & qui accompagnent communement ces playes, ausquels le Chirurgien doit auoir plustost esgard qu'à toute autre chose: lesquelles le plus souuent il faut delaisser, pour oster & appaiser ceux icy, par ce qu'ils amoindris-

Quels Symptomes arriuent aux Mousquetades.

ſent les forces, & peuuẽt engẽdrer des maladies plus extremes. Voire ie diray que les Symptomes font changer d'indications aux Chirurgiẽs, autres que la playe ne leur inſinuë; crainte que par la violence dangereuſe d'iceux, le malade ne meure, ou pour le moins ne ſoit tourmenté plus cruellement. Commẽçant la cure par les plus dãgereux, à la guerison deſquels, le Docte & rationel Chirurgien doit employer toute ſon induſtrie. Car ces playes ne receuront iamais entierement gueriſon; ſi premierement les Symptomes ne ſont oſtez. C'eſt pourquoy i'ay eſtimé tres conuenable, voire neceſſaire, de traitter en ce lieu d'vn chacun d'iceux à part, le plus briefuement, methodiquement, & en meilleur ordre qu'il me ſera poſſible. Et ce en conſideration des ieunes Chirurgiens qui ſuiuent les Armées; pluſieurs deſquels ne ſont encore bien praticqs en la cognoiſſance de ces choſes. Or par ce que la douleur eſt vn Symptome tres-pernicieux, voire & qui pourroit eſtre appellé plus grand que tous les autres, nous commencerons par iceluy, diſant que c'eſt que douleur.

Les Symptomes cõtra-indiquẽt quelquefois.

Nota.

Douleur est vn triste sentiment de l'attouchement, causé par l'action soudaine & violente de l'obiect sensible, accompagné d'intemperature & solution de continuité.

Que c'est que douleur.

En la generation de douleur, quatre choses sõt necessaires la 1. l'object sensible qui doit agir auec violence aux parties, comme estant cause premiere: la seconde leurs deux causes prochaines, sçauoir intemperature & solution de continuité: la troisiesme est la partie sensible, & en icelle le sentiment de l'attouchement. Finalement la quatriesme, c'est la perception triste de l'action de l'objet sensible qui est la douleur.

Quelles choses necessaires à la generation de douleur.

Or par les diuerses sortes de douleurs on cognoist quelles parties sont affectées, & ce en trois façons, sçauoir par douleur poignãte, pesãte, & pulsatiue. La douleur poignãte, signifie la lesion des parties nerueuses & tendineuses. La douleur pesante signifie lesion de quelques-vnes des entrailles, comme du foye, rate, reins, & poulmons. La douleur pulsatiue, signifie lesion de quelques parties sensibles proche des

Par quel moyen on cognoist quelles parties sont affligées de douleur.

arteres. Estant à noter en passant, que la douleur ne cause pas attraction d'elle mesme, mais par accident, à raison de la foiblesse qu'elle introduit aux parties, & de l'intemperature chaude & solution de continuité qu'elle augmente. Venons maintenant à sa vraye curation, laquelle s'accomplit par les remedes anodins, desquels il y en a plusieurs differences. Car les vns sont dits anodins par ce qu'ils diuertissent l'imagination du patient, comme la Musique la veuë, ou l'ouye de quelque objet plus agreable : les autres parce qu'ils causent vne plus grande douleur qui fait oublier la premiere. Aucuns sont dits anodins, par ce qu'ils contrarient à la cause de la douleur, comme les refrigeratifs à la douleur chaude, les remedes chauds à la froide: en quatriesme lieu les medicamẽs, qui mitiguẽt & temperent la matiere sont dits anodins par Gal. comme les suppuratifs. 5. les autres, parce qu'ils purgent les humeurs qui causent la douleur, tels sont les medicaments purgatifs, lesquels sont appellez anodins par accident. 6. les remedes qui fortifient

Curation de douleur, comme elle s'accomplit.

Plusieurs differences d'Anodins.

la chaleur naturelle, par leur chaleur moderée & ſubſtance ſubtile ſont dits anodins.

Or les vrais medicamens anodins doiuēt auoir trois perfectiōs. La premiere eſt vne chaleur temperée proportionnée à celle qui eſt naturelle aux parties : La ſeconde que leur ſubſtance ſoit ſubtile & penetrante: & la troiſieſme qu'ils ſoient medicaments remolitifs, & reſolutifs, afin de relaſcher les parties, & de reſoudre quelques vapeurs.

Vrais anodins doiuent auoir trois conditions.

La curation fauſſe des douleurs ſe fait par les Stupefactifs & Narcotiques, deſquels il ne faut iamais vſer qu'apres l'vſage des anodins & en extreme neceſſité, les corrigeant par la mixtion d'autres medicamens, les appliquant chaudement ſur les parties nō deſia debiles, ny affoiblies ſans les y laiſſer ſejourner longuement. En troiſiéme lieu on ne s'ē doit pas ſeruir qu'apres les euacuations generales, & ce ſur l'heure du ſommeil, apres la digeſtion, pluſtoſt exterieurement, qu'interieurement en quantité raiſonnable. Deſquelles deux eſpeces d'anodins, nous

Curation fauſſe des douleurs comme elle ſe fait.

baillerons de chacun vne exemple. Or quand aux premiers ils consistent en fomentations & linimens. Les fomentatiõs se font de la decoction des racines de guimauues, d'vne teste de mouton, des mauues, des fleurs de boüillon blanc, de chamomille, de melilot, de semences de lin, senegré, meslez & cuits auec du laict. Mais les liniments se composent des mucilages de la semence de l'herbe aux puces, senegré, lin & de guimauues, de beurre, de graisse de chappon, & de tesson, d'œsype, & d'huile de guy de Põmier. Touchant aux Narcotiques, ils se composent en ceste façon. Pr. racines de iusquiame & de lys d'estang, ana. ℔. ß. mettez les infuser & confire dans du vinaigre rosat, & huile de lys d'estang, les exposant par quelques iours au Soleil: puis les espreignez, & de ce qui sera coulé, vous en estuuerez (estant vn peu chaud) la partie offencée. En apres vous l'oindrez du liniment qui s'ensuit. Pr. du suc des fueilles de iusquiame, & de ioubarbe, ana. ℥ij. huile de guy de Pommier, & de lys d'estang, ana. ℥i. ß. du beurre frais, ℥ij. Cire neu-

Anodins vrais.

Narcotiques.

fue, ℥j. meslez le tout & en faictes liniment. Cecy suffira touchant la douleur: Venons maintenant à l'intemperie. Laquelle n'est autre chose que la qualité changee, empeschant la cure & guerison des maladies.

Que c'est qu'intemperature & de combien de sortes.

Or toute intemperature est chaude, froide, seiche, ou humide; lesquelles il est besoin de distinguer, afin que le ieune Chirurgien suiuant les armees, ne prẽne l'vne pour l'autre. Donc l'intemperature chaude se cognoistra par la couleur rouge ou iaunastre, par l'attouchement du Chirurgien, & par la douleur que sentira le malade, comme aussi par l'eleuation des vescies, laquelle on rafraischira auec l'vnguent rosat, nutritif, ou blanc de rasis camphré, ou auec le populeon: ou biẽ auec celuy qui s'ensuit, lequel y est admirable. Pr. suc de Plantain, Morelle, & Ioubarbe, ana. ℥j. bol Armenien, ℥. ß. Litharge lauée auec eau de Plantain, & Tuthie preparée, ana. ℥j. huile rosat omphancin, & de lys d'estang, ana. ℥ij. vinaigre rosat & Cire, ana. vn peu, soit fait vnguent.

De l'intemperature chaude.

Gal. li. 4. de la metho.

Curation.

L'intẽperature froide, se cognoistra

De l'intẽperie froide.

par la couleur blãche, par l'atouchemẽt du Chirurgien qui trouuera la partie molle & sentiment du malade, lequel dit sentir froid à la partie. Il la faudra corriger auec quelque fomentation faicte auec du vin, dans lequel on aura faict boüillir de l'Anet, de la semence de lin, & des fleurs de Chamomille, & de Romarin : desquelles choses on pourra aussi faire vn cataplasme. Quãd à l'imtemperature seiche, elle se congnoistra par la veuë, la partie estant comme ridée ne rendant aucune ou peu d'humidité ; comme aussi par le toucher la sentant rude & dure. Icelle se guerira par remedes humectans, faisant vne fomentation d'eau tiede, suiuant l'oppinion de Galien, ou bien *Hydrelæo*, c'est à dire d'huile & eau, ayant premierement purgé & saigné si le corps est plethoric, craignant d'attirer d'auãtage en la partie. Ceste fomẽtation doit estre continuee iusques que la partie viene rougeastre & molasse, & non plus. Apres la fomentation faicte, sera mis sur la partie affectee le remede qui suit. Pr. La cresme de l'orge ℥ij. fueilles de mauues cuites en eau ℥i.

De l'intemperie seiche.

Gal. li. 4. de la metho.

graisse de porc ℥iß. miel commun ℥ß. meslez en vn mortier & faictes vnguent. L'intemperature humide se cognoist par la quantité des excremens que iette la playe, par la chair baueuse & supercroissante : Parquoy il faudra vser de remedes plus secs, tels que sont les Sarcotiques, ayant esgard à la nature de la partie & à la quantité de la matiere. Galien parlant de l'intēperature, dit qu'il y en a de deux especes. Sçauoir esgalle & inesgalle : l'égalle c'est lors que toutes les parties sont esgallement alterees en chaleur, froideur, humidité, ou secheresse. Or telle égalité ne se doit pas entendre en mesme degré, mais seulement par proportion; car il est impossible que toutes les parties du corps puissent paruenir en mesme degré de chaleur, parce qu'elles different de temperature. Exemple, si le cœur se treuue eschauffé en vn degré plus qu'il n'estoit, les autres parties en s'eschauffant gardent la mesme esgalité d'vn degré en excez: Telle intemperature peut estre vniuerselle, comme en la fieure hetique; & particuliere comme en la grangrene.

De l'intemperie humide.

Gal. li. de inæq. intemp.

Intemperature esgalle.

Del'intemperature inesgalle.

L'intemperature inesgalle, est lors que les parties sont inesgallement alterees ; ou en la generalité du corps, comme en la fieure spiritueuse, & humoralle;ou en particulier au phlegmõ, ou à la veine. Suffit de cecy, & disons de la fieure. Fieure est vne chaleur contre nature au cœur infuse & dispersée par tout le corps, de laquelle sont plusieurs especes; comme simple, putride, pestilente, ephemere, synoche & hectique, la continuë & l'intermitente, l'essentielle & la symptomatique : De toutes lesquelles ie ne desire traicter en ce lieu, les laissant à la cognoissance du docte Medecin. Seulement ie parleray de la symptomatique, qui n'est fomẽtee & maintenuë que de la playe, laquelle en luy ostant sa cause elle se guerit, c'est à dire en guerissant la playe qui la maintenoit & fomentoit. Or la fieure symptomatique, est celle de laquelle la matiere est en vne partie plus loingtaine, ou en quelque viscere, qui facilement se peut communiquer au cœur. Elle se faict plus grande, ou plus petite, plus forte ou plus foible, selon la noblesse ou proximité de la partie à

Qu'est-ce que fieure.

Fieure symptomatique, que c'est.

laquelle l'humeur est attaché, & aussi selon la qualité ou matiere d'iceluy: Telles sont celles qui suiuent les phlegmons, erysipeles, les malins vlceres & grandes playes, comme sont celles des Mousquetades. Laquelle il faudra obuier dés le commencement qu'icelle n'entreuienne, & l'empescher par vne maniere de viure conuenable, tenuë & refrigerente, par l'ouuerture de la veine, & par medicamens qui purgent les humeurs mauuaises qui abondent. Que si le mal estant en vigueur, la fieure saisit les blessez, il est tres-mauuais; partant il faudra cuire les humeurs par quelque appozeme bien propre, & encore derechef les purger. Aquoy le docte & rationnel Chirurgien doit mettre tout soing & diligence, & ayder le malade en toutes façons, de peur que la mort ne s'en ensuiue, causee par la grandeur du mal. Parlons maintenant de la conuulsion.

Fieures Symptomatiques, à quelles maladies suruiennent.

Conuulsion est vne retraction & racourcissement inuolontaire des parties nerueuses vers leur principe: de laquelle sont trois especes, par inanition, par repletion, & par consentement. La

Conuulsiõ, que c'est.

3. Especes de Conuulsion.

Premiere.

Hipp. Aph. 3. li. 5.

premiere aduient tant à cause des grandes & superflues euacuations, que par l'hemorrhagie immoderée, laquelle selon Hypocrate est dangereuse: que si elle est confirmée elle est incurable. Mais lors qu'elle commence, bien qu'elle soit perilleuse (principalement si elle est auec fieure) il faudra essayer de la guerir, en fomentant les parties conuulses auec de l'huile ou *Hydreleon*, chauds; vn bain sera faict d'huile chaud, ou de decoction de testes & pieds d'Aigneaux, Cheureaux, Veaux, Moutons gras, Racine de Guimauue, fueilles de Mauue, de Violier, summitez de boüillon blanc, & guy de Pommier, & semence de lin, fenugrec, ou on adioustera ℔. viij. d'huile de lys, auquel le malade entrera, si la playe ny donne empeschement, ou au moins la partie blessée en soit fomentée. Apres le bain il faut frotter le col, & toute l'espine, les espaules, les ioinctures & chefs des Muscles, d'huile commun, violat, d'amendes douces, graisse de Poulle & de Cane, y meslant d'huile de guy de Pommier. Mais d'autant que ce mal est incurable, lors qu'il est

Curation.

Gal. ch. 5. du 6. de la methode.

enraciné (ainsi que i'ay dit cy dessus) notamment quant il est ioinct auec vne siccité de nerfs selon Galien, il faudra auoir recours à des medicamens plus excellents, comme à la taincture de l'Or, & à celle du baume naturel: car s'il y a quelque esperance de guerison, elle gist en ces deux remedes. Quant au regime de viure faut qu'il soit humectant & succulent, cõme de boüillõs & coulis faits de Chappõs, Pigeonneaux, Veau, & Mouton gras, adioustant fueilles de Violles & Mauues. Vsera des conserues de Buglosse, Violles, fleurs de bourache & de Nenuphar.

Gal. au li. 7. de sa meth.

La seconde espece qui vient de repletion, se fait subitement d'vne abondance d'humeurs qui se mettent sur les nerfs, qui s'en abreuuent & imbibent, à cause des tumeurs contre nature qui aduiennẽt en ces playes, & lesquelles se passent soudainement: ou bien par vne extreme froidure qui resserre les nerfs & les remplit, ce qu'à tres-bien remarqué Hyppocrate. Les corps pleins, gras & replets, y sont plus subiects & disposez que les autres. Il la faudra guerir, principalement durant

Seconde.

Hipp. Aph. 17. du li. 5.

Curation. les premiers iours, auec vne maniere de viure tenuë, excicatiue, & eschauffante: euitant sur tout l'vsage du vin, d'autant qu'il esmeut les defluxions, & est nuisible aux parties nerueuses: vsant au lieu d'iceluy de l'Hydromel, ou d'eau de canelle. Apres on vsera des euacuations conuenables, comme par la saignee & par la purgation vniuerselle: en partie aussi en attirant de la partie qui endure conuulsion, ce qui se fera par l'vnguent suiuant, duquel (le corps ayant esté bien purgé) on oindra le col & toute l'espine du dos & la partie blessee.

Baulme pour la céuulsion de repletion. Pr. du Baulme de la gomme elemi, & de lierre ana. ℥ii. huile de Cire de Therebentine, & de genieure, distillez par voye Chymique ana. ℥ß. huiles de Girofles & de Benioin ana. ℈ii. de ce linement on oindra l'espine du dos, & la partie malade. Si l'on le veut reduire en vnguẽt on y pourra adiouter graisse de cerf, de tesson & d'Ours ana ℥j. auec vn peu de cire. Cependant qu'il prenne par le dedans le medicament suyuant. Pr. eau de grand muguet, & de genieure ana ℥j. Huile d'ambre iaune, ℈ß. meslez & en faictes potion.

La troisiesme espece qui se faict par consentement, le cerueau estant offencé, à raison de la douleur, lors que, ou quelque nerf a esté picqué, ou quand les humeurs acres, mordicantes & venimeuses changent & corrompent leur nature : d'où aussi selon Hypp. n'aissent des grãdes douleurs, desquelles par la force du sentiment, la conuulsion ce faict. Or si elle est esmeuë par la sympathie, & qu'elle se fasse à cause de la douleur, il la faudra seder, par les remedes escrits au lieu ou nous auõs traicté de la douleur. Que si elle est causée par l'acrimonie & virulence du venin, ce qui aduient aussi le plus souuent, qu'on se serue des choses que i'ay ordonnées pour les playes enuenimees. Que si elle aduient à cause de quelque poincture ou incision du nerf, comme il arriue le plus souuent, par l'insuffisance des Chirurgiens, qui se trauaillẽt par trop à rechercher la balle, & par leurs incisions offencent les nerfs bien souuent, d'où la conuulsion s'en ensuit, principalement s'ils rencontrent quelqu'vn de ceux qui paruiennent aux Muscles, qui sont les instrumens du

Aduertissement touchant la curation.

mouuement volontaire. Pour lors il faut vser des medicamens qui soient d'vne substance tenuë, afin qu'ils penetrent iusques à l'extremité du nerf, & qu'ils digerent & appaisent les douleurs: s'abstenant des astringens, & des froids, qui resserrent & empeschent la respiration. On pourra vser du suiuant. Pr. huile de souphre tiré par le moyen de la Therebentine: huile de Sauinier, & de Therebentine ana ℥ii. huile de iaunes d'œufs ℥ß. meslés le tout & en appliquez sur la partie malade. Que si cela ne sert de rien pour la cure de ladite conuulsion, il faudra entierement coupper le nerf blessé, selon l'aduis de Galien, car lors il n'y aura plus de crainte ny de danger, si ce n'est que la partie en pourra rester debile.

Gal. ch. 9. du 5. de la metho.

Il y a encore vne autre espece de conuulsion qu'on appelle communement goutte crampe; qui n'est autre chose qu'vne certaine vapeur, qui descourt par les membranes & parties nerueuses, elle s'esuanoüit par quelque petit mouuement ou legere friction, elle trauaille souuent les malades, qui ont les os des bras ou des iambes fra-

Goutte crampe espece de conuulsion qu'est-ce.

ɗurez

ctures, mesmes ceux qui les ont couppez du tout la pensent sentir, iusques à l'extremité de leurs doigts encores qu'ils n'y soient plus.

Pigray, li. 3. des playes en general, chap. 3. fueil. 292.

Or la conuulsion est vniuerselle ou particuliere, la premiere occupe tout le corps, laquelle est de trois sortes: Sçauoir, *Tetanos*, *Opisthotonos*, & *Emprostotonos*. La premiere se fait lors que tout le corps se tient droict, & qu'il ne peut tourner, fleschir, ny hausser. La seconde se faict lors que tout le corps, teste & col se retirent en la partie posterieure. La troisiesme se faict lors que tout le corps, col & teste se retirent à la partie anterieure.

Difference de conuulsion.

Quand à la conuulsion particuliere, elle se faict lors que le nerf qui sert seulement à vne partie seule est offencé, comme à l'œil, à la langue, au bras, ou à la iambe. Il faut noter que la cause & vice de ces trois especes de conuulsion, est specialement au principe de la Nuque, à la difference des autres conuulsions, où il est espandu par toute la partie. Venons maintenant à la paralisie.

Conuulsiõ particuliere.

Paralisie ou resolution, est vne rela-

Paralisie que c'est.

xation & amolliſſement de quelque partie nerueuſe de noſtre corps ; de laquelle ſont deux eſpeces, vraye, & non vraye.

Des eſpeces de paraliſie.

La vraye; eſt celle où le mouuement & ſentiment ſont du tout perdus, deprauez & abolis.

La non vraye & imparfaicte, eſt celle ou le ſentiment eſt perdu, & le mouuement demeure, ou le mouuement perdu, & le ſentiment ſe tient en ſon integrité : ou bien quand le ſentiment & le mouuement ſont ſeulement hebetez, & non du tout abolis, qui ſe doit pluſtoſt dire *Stupor* que Paraliſie.

Cauſes.

La Paraliſie enſuit les grandes playes, principalement de la teſte & de l'eſpine, ou de la nuque, comme auſſi fait la conuulſion. Elles different neantmoins l'vne de l'autre, en ce que la Paralyſie abolit le mouuement par relaxation des nerfs, & la conuulſion le ſupprime par retraction. Il y peut bien auoir d'autres cauſes internes (comme gros humeur, cras, & viſqueux, qui font obſtruction de l'vn des ventricules du cerueau, ou de l'eſpinale medule, & par conſequent des nerfs, par leſquels doit

passer la faculté animale qui faict le sentiment & mouuement) mais cela ne fait à nostre intention, c'est pourquoy nous viendrons à la curation.

Curation.

Il faut guerir la paralisie par medicaments pris par le dedans, & appliquez exterieurement comme par fomentations, cataplasmes, linimens, vnguens, & semblables choses: desquels la façon suit selon nostre intention. Pr. l'eau de grand Muguet, & de fleurs de Lauande ana. ℥iiij. Succre ℔ß. faictes cuire iusques que le Succre soit assez espais, puis l'ayant retiré de dessus le feu, adioustez y huile d'Ambre-iaune, distillé *Per descensum*, & rectifié ℈iß. huile de Canelle, & de l'essence de Sauge, ana. ℈ß. faictes en des tablettes selon l'Art.

Et pour appliquer exterieurement sur la partie affectée, l'huile suiuant est confirmé par experience; c'est pourquoy on en pourra vser asseurément. Pr. Huile de Mille-pertuis, ℔j. Terebenthine, ℔ß. huile Laurin, ℥iiij. huile d'Aspic, ℥iß. bages de Genieure, ℔ß. Castorée, ℥j. Euphorbe, ℥ij. Girofles, Macis, noix Muscade, Canelle,

Baume d'indicible vertu pour oindre les membres paralitiques.

an. ℥iß. fleurs de Lauãde, de Sauge, & de grãd Muguet, an. p. ij. Mastic, Myrrhe, Encens, ana. ℥ij. Mumie ℥iß. graisse de Tesson ℥iij. mettez digerer le tout ensemble par vn mois sous le fiens, puis les faictes distiller en alembic de cuiure, selon l'Art. Cest excellent & souuerain remede est emprunté de Quercetan, en son Traicté des Arc-busades, comme aussi plusieurs autres, desquels ie me sers en ce liure, parce que l'experience que i'en ay euë me les faict preferer à plusieurs autres. Il faudra oindre auec cest huile les membres paralitiques & retirez.

Loüange à du Chesne.

Que si toutesfois cestuy-cy ne vous agree, vous pourrez auoir recours au Baume de Mesué qui est fort excellent & approuué de plusieurs; sa descriptiõ est telle.

Baume de Mesuépour la paralisie.

Pr. Myrrhe choisie, Aloës Hepatic, Spica-nard, sang de Dragon, Thus, Mumie, Opobalsami, Bdellij, Carpobalsami, Amoniac, Sarcocolle, Saffran, Mastich, Gomme Arabicq, Storax liquide, ana. ℥ijß. Musc, ʒß. Therebinthine de Venise, ℔j. pulueriser ce qui est necessaire de pulueriser y adioustant

l'herbe de la paralisie & Sauge, an. m.j. distillez par Alembic & gardez à l'vsage.

Au lieu de cestuy-cy on pourra vser auec toute asseurance de mon Baume du Soleil descrit en mon Bouquet Chymique, comme aussi en ma grande Chirurgie Chymique; où pour cause de briefueté ie renuoye le lecteur, & afin de venir au syncope ou deffaillance de cœur.

Syncope, est vne soudaine & forte deffaillance des facultez & vertus, & principalement de la vitale, & demeure le malade sans aucun mouuement: & pour ceste cause les anciens l'ont appellé petite mort. Les causes sont vn grand flus de sang, ou bien quelque peur, tristesse, ou ioye excessiue. Ce qui se recognoist, quand le malade pallist, & qu'il luy vient vne petite sueur, cessation du mouuement des arteres, ou tost apres le malade tombe en terre, sans sentir & mouuoir aucunemẽt. Or il faut noter que plusieurs qui tõbẽt en syncope, s'ils ne sont secourus meurent. Et pour cest cause, il est necessaire de remettre les esprits, & les for-

Du Syncope, & sa definition.

Causes.

Signes.

Pronostic.

Curation.

ces abbatuës, ſoit auec de bons alimens donnez en petite quantité & par interualle, comme auec des preſſis, gelées, pain trẽpé en vin, & auec les choſes aromatiques; & ce notamment lors que le ſyncope vient de diſſipation. Que s'il venoit à raiſon de la venenoſité de la playe il ſera beſoin donner vne cueillerée d'eau de vie où ſera diſſoult vn peu de Theriaque & Mithridat. Que ſi tout cela ne ſert de rien, & que parmy tant de cauſes de ſyncope, ſoit jointe la triſteſſe, ie conſeille d'vſer de la teinture de l'Or, & de celle des coraux, ou des eſſences de toutes les gemmes: la preparation de tous leſquels medicamẽs i'ẽſeigne en pluſieurs lieux de mes œuures, comme en ma grande & petite Chirurgie, enſemble en mon Bouquet Chymique, & en mon Cabinet Royal; auſquels liures le lecteur pourra auoir recours pour ceſt effect. Maintenant ie parleray de la gangrene & ſphacele ou totale mortification de la partie.

Definition de Gangrene.

Gangrene eſt vne diſpoſition, qui tend à mortification de la partie bleſſée, qui n'eſt encore morte ne priuée du tout de ſentimẽt, mais elle ſe meurt

peu à peu, en sorte que si bien tost on ne luy dõne ordre, elle se mortifiera du tout, voire iusques aux os: qui alors est appellé des Grecs *Sphacelos*, des Latins *Syderatio*, & *Esthiomenos*, selon les modernes. Les causes de gangrene sont primitiues, ou antecedantes: les primitiues & externes sont grandes combustions potentielles, ou actuelles, par refrigeration, ou engelement faites par l'Air grandement froid qui nous enuironne, ou par indeuë application des remedes extremement froids & stupefactifs: comme aussi par vne grande obstruction faicte par les emplastiques, laquelle empesche la respiration. Par les fractures luxations, grandes contusions ou meurtrisseures, playes faites és parties nerueuses, cõme és ioinctures, ou pres d'icelles, fortes ligatures, morsures de bestes venimeuses, ou autres non veneneuses, & notamment aux nerfs ou tendons. Ainsi que i'ay veu aduenir en l'an 1617. à l'endroit de Benoist Bonand, oncle des Messieurs les Frenays, freres & Notaires Royaux à Lyon, lequel fut mordu au bourg de Veyse, par vn chien

Causes. Primitiues.

Histoire.

d'vne des blâcheries dudit lieu au gros tendon faict des trois muscles du mollet de la iambe, lequel s'insere au talon. Subit reuenant en ville se fit penser à vn Chirurgien; lequel negligeant ceste playe pour estre à son aduis assez petite, la gangrene s'y mist & mourust en moins de quatre iours. Ce qui donna occasion dire à vn docte Medecin nommé Monsieur Marcelin, qui pour lors estoit present, qu'il ne falloit iamais negliger les petites playes quelles quelles soient; notamment quand elles sont faites par quelque beste, soit veneneuse, ou non. Voire mesmes quand ce ne seroit que l'attouchement de quelque chose de veneneux, lequel venin on doit dissipper & attirer par medicamens Alexipharmaques, ou appliquations de ventouses, autrement on est en danger de passer le pas. Ainsi qu'il aduint en la mesme annee que dessus à vn nommé Iean Vindry, grangier de Monsieur Mizaud, Receueur des Tailles audit Lyon, lequel ayant vn bœuf qui auoit mangé quelques chenilles auec son pasturage, vint malade, ou bien vne petite bestiolle semblable à la Cantharide, qui enfle si fort

Autre histoire notable.

vn bœuf, quãd il la mãgée qu'il creue: & pour ceste cause est nommée de Pline, Buprestis. Or le remede qu'on fait à ces maladies, c'est de leur pousser la main dans le fondement, & leur tirer toute la fiente dehors, ce que ce grangier se disposa de faire; tellement qu'ayant mis plusieurs fois la main & le bras quasi iusques à l'espaule, le sortit pour la derniere fois, chargé de petits boutons rouges, auec vne grande inflãmation à iceluy: luy voyant son bras accommodé en la sorte vint à Lyon, & se presenta au mesme Chirurgien que dessus, lequel pour tout remede luy appliqua en ma presence quelques linges trempez en vn Oxicrat, & par ce qu'il estoit assez tard le renuoya dehors la ville, luy cõmandãt de le venir trouuer le lẽdemain: mais qu'en aduint il? estãt reuenu il n'estoit plus tẽps d'y mettre remede: car la totalle mortificatiõ l'auoit saisi, & mourut dans 24. heures. Voila cõme on ne doit negliger ces accidẽs, si l'on ne veut que la terre cache nos deffauts. Quãd aux causes antecedẽtes, ou internes, sont grãdes fluxiõs d'humeurs chaudes ou froides, qui tombent sur vne partie en plus grande

Pline li. 30. chap. 4.

Causes antecedentes.

quantité qu'elle ne peut digerer, en sorte que sa chaleur naturelle en est suffoquée & esteinte : d'ailleurs aussi par vne veneneuse & maligne qualité.

Signes de gangrene par inflāmation.

On cognoist les gangrenes faites par inflāmatiō, quand les grandes douleurs & pulsations precedentes; les inflāmations sont grandement diminuées, & la couleur vermeille changée en pasle, tendante à liuidité. Si le froid en est la cause, sera demonstré par la grande douleur poignante & cuisante & rougeur estincellante, puis tost apres liuidité & sans sentiment & mouuement, accompagnez de tremblement. Quād à celles qui arriuent par fortes ligatures, fractures, luxations, & grandes cōtusions, cela se cognoist facilement à la durté, qui est pour la defluxion, pareillement des vessies, & inflamations, ce qui se voit manifestement aux brusleures, &c. On peut voir plusieurs autres signes dans Paré, lequel à tresbien traicté de ceste matiere où pour cause de briefueté ie renuoye le lecteur.

Signes qu'elle est par froidure : ensemble des ligatures, & brusleures.

Paré des gangrenes li. 12 chap. 24. fueil. 472.

Pronostic.

Or cest accident est d'vne si grande malignité, que si l'on n'y remedie

ſoudainement, il eſt à craindre que la partie deſia eſteinte & morte par la corruption, ne ſaiſiſſe les parties prochaines, & ſe change en vne mortification qu'on appelle Sphacelle, ou ſyderation: laquelle on cognoiſt, lors que la partie eſt liuide, noiraſtre; enflée, molle, & pourrie, ſans aucun battemẽt des arteres, douleur ny ſentiment, en telle façon qu'on y peut planter vne lancette bien auant, ſans ſentir aucune douleur. Or alors il faut amputer entierement ceſte partie ſyderée, ainſi que nous dirons cy apres. Toutesfois la gangrene eſtant ſuruenuë, ou par la negligence du Chirurgien, ou ne l'ayãt peu empeſcher, il faudra proceder en ſa curatiõ en ceſte façõ. Il faut faire des ſcarificatiõs en la partie, afin d'euacuer beaucoup de ſang, notãmẽt ſi le mal aduiẽt par inflãmatiõ & abõdance d'humeurs: puis la lauer du lauement ſuiuant. Pr. phlegme de vitriol & d'alun ana ℥iiij. huile de miel ℥ß. vinaigre ℥ij. poudre de la racine d'Ariſtoloche ℥iß. Sel de tartre ℥i. Sel de Suye de cheminee ʒiß. myrrhe ℥iß. camphre ℥ß. Salpetre ʒij. ſucs d'eſclaire & de refort ana,

Signes de Sphacelle.

Cure de gangrene.

Lauement pour la partie gangrenée.

℥ij.faictes boüillir le tout ensemble iusques à la consumption d'vn tiers, & en lauez souuent la partie. Sur laquelle par apres on appliquera le cerat suiuant.

Pr. du miel ℥ii. poudre de Myrrhe & d'Aristoloche rõde, an. ʒii. cire & poix de Nauires an. ℥iij. colophone ℥iß. huile de fromẽt & de jaunes d'œufs, an. ℥ß. liqueur de Myrrhe ℥ii. Crocus Martij, & Crocus Veneris, ana ℥ß. cuisez le tout en consistence d'vnguent. Et pour engraisser les tentes & charpis, pr. du Beurre d'Arsenic fixé & separé de ses esprits veneneux, malings, vilains, & puants, ainsi que i'enseigne en mon Bouquet Chymique, car autrement ie ne conseille pas d'en vser, d'autant qu'il est tres-dangereux s'il n'est bien preparé. Pr. donc de cest Arsenic, ℥ij. Mercure precipité ℥ß. huile de Myrrhe ʒiij. incorporez le tout auec Miel, laué auparauant auec du suc d'esclaire. Cependant on pourra appliquer sur toute la partie quelque cataplasme fait de farine de Luppins, de vesse noire, de lentilles, & de febues, qu'on pourra cuire auec de l'oxymel : ou bien on vsera du cataplasme d'Arnoglosse,

Cerat pour cest effet.

Medicamẽs pour couurir les tentes & plumaceaux.

descrit au chap. general. Que si tous ces medicamens sont inutiles, & que la gangrene se change en sphacele, le plus prompt remede c'est de coupper le membre vn trauers de doigt ou enuirō sur la pourriture, se qui se fera auec vn filet d'alun de plume imbu d'huile de Mercure sublimé, que quelques Chymiques nomment eau infernale, luy laissans vne ou deux heures. Que si l'on ne se veut seruir de ce moyen icy, qn'on aye recours au cousteau & à la scie, desquels pour s'en seruir ie n'enseigneray icy la methode, attendu que ie croy qu'aucun n'est si impudent de suiure les Armées en qualité de Chirurgien, qu'il ne soit bien versé aux operations Chirurgicales; autrement ie les renuoye aux œuures de Monsieur Paré, & Monsieur Guillemeau, & autres Escriuains modernes qui en apprennent suffisamment la façon. Cependāt il ne faut oublier la maniere de viure, laquelle doit estre tenuë & refrigerante, ny la mission du sang reuulsiue, ny les medicamens purifians le sang, si le Docte Medecin estime qu'ils soient necessaires: à la prudcēe, & expe-

Filet d'alun de plume pour extirper les membres.

rience duquel ie delaisse le reste de la cure de ce tres-pernicieux symptome, contre lequel n'est besoin de negliger la roboration des parties vitales, pour les preseruer de cest esprit puant, pourry & malin, qui s'esleue de la partie syderée & morte. Au seul Dieu loüange & gloire.

De la vraye methode & moyen tres-asseuré d'embaumer les corps morts.

Chap. XII.

S'il faut embaumer, que ce soit promptement, & pourquoy.

Or si apres que le Docte & rationel Chirurgien aura faict tout ce qui luy aura esté possible, selō l'Art, & neantmoins pour la grandeur de la blesseure le patient vient à mourir, si c'est vn Seigneur, ou homme de qualité qu'il conuient embaumer, il faut que cela se fasse promptement, par ce que les corps qui meurent des Mousquetades, se corrompent & putrefient en peu de temps, voire d'vne putrefaction plus estrange, plus puante, & plus

fætide, que l'ordinaire : Or la façon de les embaumer sera telle qui suit, selon mon intention.

Et pour commencer, il faut ouurir l'occiput auec vn grand trepan, puis vuider toute la substance du cerueau, en tirant tout le sang & humeur auec vne syringue, apres le remplirez d'eau salée. A la poictrine on fera deux incisions, vne de chaque costé, entre la 6. & 7. des vrayes costes, & ce entre les cartilages, tirant vers le Sternum, ostãt desdits cartilages la longueur de deux doigts, penetrants iusques dedans la capacité, faisant en sorte que le cuir puisse recouurir lesdits trous, la piece dudit cartilage emportée (le semblable se doit faire à celuy de la teste.) Or par iceux trous vous syringuerez de vostre eau salée, & ce par diuerses fois, s'il est besoin nettoyer quelque aposteme ou grumeaux de sang retenus en icelle: retirant toute l'humidité en panchant le corps, ou bien auec la grosse syringue, ainsi que dessus, le remplissant en fin d'eau salée: le bouchant auec vne esponge, comme aussi celuy de la teste.

De la vraye methode d'embaumer, & ce qu'õ y doit obseruer pour les vẽtres superieur & moyen.

Pour le ventre inferieur, il faut iet-

Ce qu'on obserue au ventre inferieur.

ter par le siege, dedans les boyaux, quantité de clysteres, afin de les nettoyer des excremens cõtenus en iceux, reïterant par diuerses fois, à cause de la grosseur & longueur des boyaux. Le corps doit auoir la teste contre bas en les mettant: il faut noter que lors que les clysteres sortiront de la mesme façon qu'on les y aura mis, que les boyaux sont assez nets. Apres on fera deux incisions au ventre, vers les flancs, de la grandeur de deux grands doigts; & par icelles s'il y auoit quelques aquositez ou bouë, elle sera vuidée: & par mesme moyen par l'vne d'icelles vous coulerés vne grande erigne, afin de rompre & deschirer la veine caue & la grande Artere, pour en faire sortir le sang, lequel estant escoulé, au mesmes temps vous remplirez les intestins d'eau salée, comme dessus avés faict à la teste & poictrine. Ce qui se fera par le moyen d'vne grosse syringue, la iettant en façon de clystere, penchant le corps la teste en bas, afin de la faire aller par tout. De mesme vous en ietterez dans la capacité du ventre, afin de le bien nettoyer. Cela faict

faict, le corps estant bien seiché, & escoulé de toute ceste eau salee. On le mettra dans vne cuue de sa longueur, tremper dedans de l'esprit de Sel, faisant que la teste, poictrine, & ventre inferieur s'en emplissent, & qu'il surmonte quatre doigts par dessus: le laissant ainsi par vn mois philosophique, il retient sa naturelle couleur & beauté, auec sa figure & symmetrie, n'estant en rien diminué ny flestry. De cest esprit de Sel fut embaumé le corps de ceste tres-belle femme, de laquelle parle Raphaël Volateran, qui fut trouué dans vn vieux sepulchre aupres d'Albe, du temps du Pape Alexandre VI. il y a enuiron six vingts ans, aussi entier & esloigné de corruption, que s'il eust expiré à l'heure mesme, bien qu'il y eust plus de treize cents ans qu'il estoit là enseuely, comme le tesmoigne l'escriture grauee sur le marbre du sepulchre. La preparation duquel esprit de Sel est telle que s'ensuit. Pr. Du Sel Marin telle quãtité que vous voudrez, lequel vous ferez fondre en vn creuset; puis estant froid faictes le dissoudre en lieu humi-

40. iours.

Merueilles de l'esprit de Sel, pour conseruer incorruptibles les corps qui en ont esté oingts, plusieurs siecles d'années.

Preparatiõ de l'esprit de Sel.

de, puis le filtrez tant de fois, qu'il ne rende plus de feces. Apres faictes le digerer ou putrefier par deux mois en fien de cheual qui soit souuent renouuellé, afin qu'il ait tousiours bōne chaleur, puis tirez le par vne tres-forte distillation dans le sable, l'vnctuosité Salmastre montera auec l'eau phlegmatique: Separez ceste eau par vn bain leger; il vous restera vne liqueur en laquelle mettez tremper ce que vous voudrez, fust-ce des choses les plus corruptibles, elles demeurerōt en leur entier par de longues reuolutions de siecles, sans s'y alterer ny corrompre. C'est ceste liqueur que Paracelse appelle *Viriditas salis*, qui a des facultez & vertus incroyables, tant pour renouueller l'homme tout à fait, & le preseruer de toutes maladies, lors qu'il est pris par le dedans, auec vn vin excellēt, ou bien dans l'eau de vie: quatre ou six gouttes prises en eau d'Absinthe, guerissent l'hydropisie, comme aussi l'Epilepsie, & la iaunisse: trois ou quatre gouttes auec eau d'Escolopendre, guerissent toutes sortes de fieures: chasse

Effects de l'esprit du Sel, tant à la preseruatiō que curatiō des maladies.

les vers prins en eau de vie, ou d'Armoise: Et les pierres, prins en eau d'Areste-bœuf. Donné trois gouttes auec eau de Chardon benist, ou de Parietaire, lasche en peu de temps l'vrine supprimee. Il guerit en outre les luxations, contractures, paralysies & apostemes, oignant d'iceluy les parties affligees, meslé auec les vnguents propres. Il appaise les gouttes meslé auec huile ou de Terebenthine, ou de Cire, ou de Camomille: Finalemẽt il calcine tous les metaux, notamment l'Or, lors qu'il est rectifié, ensemble les pierres mesmes, qui est vn œuure de l'Art tres-parfaict, & vn secret tres-caché. Grandes sont à la verité les vertus & facultez de l'esprit de Sel, & notamment pour l'ẽbaumement des grands, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Nota. B.

Que si ceste façon semble trop chere à quelques-vns, on peut faire vne eau Marine de peu de frais, & s'en seruir au lieu de l'esprit de Sel: & ce en ceste façon: descrepitez le Sel, puis le dissoluez en eau de pluye distillée, faisant vne bonne saumure, sur laquelle puisse na- Autre façõ pour les pauures.

ger vn œuf: & faire comme dessus; ou bien apres que vostre Sel sera descrepité, vous le ferez dissouldre à l'humide, puis le filtrerez iusques qu'il ne rende plus de feces: & de ceste liqueur vous en seruirez sans le distiller. Que si tout cecy n'agree aux inueterez en leurs resueries accoustumees, qu'ils embaument comme ils voudront, auec leurs poudres, Baumes, poix, drappeaux cirez, bandelettes, qu'ils cousent, qu'ils taillent, qu'ils fassent tout à leur fantaisie; si ne sçauront-ils empescher que le corps n'exhalle en moins de quarante iours vne vapeur puante, cadauereuse, pernicieuse & insupportable. Misere grande à la verité, que les grãds mesmes soient destituez des bons remedes conseruatifs, tant en leur vie qu'en leur mort! Oüy, les grands! car i'ay veu vne fois conduire le corps d'vn grand, de la biere duquel exhaloit vne puanteur quasi intollerable. Cause assez suffisante, pour preuuer l'inutilité de ceste barboüillerie d'embaumemẽs, qui ne seruent que de vehicule à la corruption: Car les choses corrom-

L'autheur se rit de l'attelage inutil de l'embaumement commun.

La cõmune façõ d'ẽbaumer, reprouuee.

pantes ne peuuent pas empescher de corruption les autres. Or les ingrediens desquels on embaume le plus souuent les grands, sont appliquez auec leur masse corporelle, sans en separer les substances etherees & incorruptibles, quoy faisant, c'est vouloir combattre la corruption auec des armes corrompables. Peut-estre quelqu'vn dira qu'on laue le corps auec l'eau de vie, & auec le vinaigre distillé, qui sont matieres separees de leur masse corporelle: à quoy ie respons que bien que cela soit, & que cela eust quelque faculté d'empescher la corruption, neantmoins le peu de temps que ces choses seiournent au corps, n'est pas bastant de les faire penetrer aux plus profondes parties d'iceluy. Au contraire l'esprit du Sel par son incision penetrante, par sa douceur, pureté, odeur, & incombustibilité, preserue tout corps de putrefaction, le changeant en sa nature incorruptible, pourueu qu'il le puisse penetrer, & consomme tout l'humide visqueux, subiet à pourriture. Que di-

Obiection.

Responce.

Note du Sel.

Le Sel est origine de tous metaux & mineraux.

ray-je plus du Sel : le Sel est la premiere origine, tant des metaux, que des pierres, pierreries, & de tous les autres mineraux ; pareillement des vegetaux, & des animaux, dont le sang, & l'humeur vrinale (ainsi que l'appelle Raymond Lulle) & toute autre substance est salée pour la preseruer de putrefaction : & en general de tous les mixtes & composez elementaires. Ce qui ce verifie de ce qu'ils se resoluent en luy ; si qu'il est comme l'autre vie de toutes choses : & sans luy, dit Morienus, la nature ne peust rien ouurer nulle part, ny chose aucune estre engendrée, selon Raymond Lulle en son Testament. A quoy tous les Philosophes Chymiques adherent, que rien n'a esté creé icy bas en la partie elementaire, de meilleur ny plus precieux que le Sel. Aussi rien ne pourroit subsister, si ce n'estoit le Sel, qui y est meslé, lequel lie les parties ensemble comme vne colle (autrement elles s'en iroyent toutes en menuë poudre) & leur donne par mesme moyen le nourrissement. Aussi est-il la vie de

Rien ne preserue de putrefactiõ que le Sel.

Rien en la partie elementaire de plus precieux que le Sel.

toutes choses, *Sole & sale omnia conseruantur.* C'est à bon droict que ie dis donc que l'esprit incorruptible du Sel peut garder de corruption les choses corrompables, beaucoup mieux que non pas les corrompantes, desquelles on vse communément aux embaulmemens ordinaires. Ioinct auec cela que leur methode, & cõmune façõ d'embaulmer est si odieuse, que les assistans mesmes, pour si bon cœur qu'ils ayent en sont quasi comme transis d'horreur, & ce à cause des grandes taillades & profondes incisions, qu'ils font sur ces pauures corps morts, lesquelles taillades ils remplissent par apres de poix, les bandant encore par apres auec des bandes toutes couuertes de poix: nigauderie veritablement digne de risée. Au contraire l'esprit de Sel, quand mesmes le corps ne seroit nullement ouuert, pertuisé, ny euacué, il le conseruera par vne longue suite d'années en sa vraye & naturelle couleur, en sorte que si au bout de cent ans quelqu'vn l'ayant veu pendant sa vie, le voyoit encore, le pourroit reco- Chose vraye ment digne de conside-ration.

gnoiſtre tres-facilement. Ce qui ne ſe pourroit faire l'embaulmant en la façon commune, parce que les taillades qu'ils luy conuient faire, la poix de laquelle il le cõuient farcir, les bandes & linges poicés, deſquels ils le conuient lier & bander, aneantiſſent & peruertiſſent totalemẽt ſa figure. Or il conuient noter, que ſi apres auoir fait tremper le corps dans l'eſprit de Sel, on le vouloit mettre en lieu, où on le peut continuellement voir, il faudra faire vne queſſe de plomb bien proprement elabourée où il y aura vne grande vitre par deſſus; au trauers de laquelle on pourra voir le corps, qui ſera poſé au dedans tout de ſon long. Quand au reſte des proprietez, vertus, & facultez du Sel, qui ſont veritablement tres-grandes, i'en traicte aſſez amplement en mon *Vade mecum*, comme auſſi en mon Cabinet Royal. Il eſt temps maintenant de mettre fin à ceſt œuure, en regratiant l'Eternel, qui par ſa miſericorde & grace ma donné l'intelligence de beaucoup de choſes non communes,

qui y sont traictées. Auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire eternellement és siecles des siecles, Amen.

FIN DV TRAICTE' des Mousquetades.

Priez Dieu pour moy.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, il est permis à Nicolas Bourdin, Marchãd Libraire en ceste ville de Paris, de faire imprimer vendre & debiter deux liures intitulez, *La Verolle recogneuë, cõbattuë & abbatuë, sans suer & sans tenir chãbre: auec l'Antidotaire Venerien. Plus vn traicté des Playes faictes par les Mousquetades, &c. Cõposez par le sieur de Planis Campi Chirurgien.* Et deffences sont faites à tous Imprimeurs & Libraires de ce Royaume, & tous autres, de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, ny exposer en vente lesdits liures, sans le cõsentemẽt dudit Bourdin, & ce pẽdãt le temps & terme de six ans, à peine de cõfiscation de tous les exemplaires qui se trouueront auoir esté contrefaits, & de six cens liures d'amende, & de tous despens dommages & interests, comme plus à plain est declaré par ledit priuilege. Donné à Paris le 17. iour de May, 1623. & de nostre regne le 14.

Signé DE BRIGARD.

Fautes suruenuës en l'Impreßion.

PAge.1.au tiltre, taicté, lisez Traicté, pag. 30.lig.derniere, taguaut, lisez tagaut, p. 51.l.13. corruption, lisez corruptions, en la mesme p.l.14 qus, lisez qui. p.55. l.15. tout, lisez tous. p.56. l.10. rapassé, lisez repassé, p. 60.l.6. que pleïades, lisez que les pleïades, p.65.l. derniere, & on en verra, lisez & on verra. p.67.l.4. suruienne, lis. suruiēt, p.69. l.2. & tost appellez, lis. & tost apres rappellez, p.80.l.7. Adastrus, lis. Adrastus. p.93. au tiltre du chap. defferences, lisez differences. p.97.l.7. leque, lisez lequel, p.99. l. penultiesme, differens, lisez differences, p. 110.l. 24. l'enleueures, lisez l'enleueure, p. 111.l. derniere sonr, lis. sont, p.113.l.19. ses playes, lisez ces playes, p.125.l.3. & vne emplastre, lisez vn emplastre, p.135.l.7. supperatifs, lis. suppuratifs, comme aussi en l'addition au marge, p.137.l.3. estoēit, lis. estoient, p.144. l.24. de playe, lisez de la playe, p. 150.l.14. apres les remolitifs, lisez auec les remolitifs, p.172.l.8. croatures, lisez creatures, p. 187.l.3. ce qui ne seroient, lisez ce quelles ne seroient, p. 191.l.26. le trepané, lisez le trepan, p. 208.l. 26. senquiere choses, lisez s'enquiere des choses.

Surg. Milit
Path. Spec
Pharm. Disp
A.